

Une Fan Fiction du

CAPITAINE *FLAM*

**LE SECRET DE
BELOGA**

par *Limeye*

2013

PREMIERE PARTIE

- Joan ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

La voix de Brian avait rugi, le jeune homme était entré dans le salon comme une furie, un vieux carton à chaussures un peu informe dans les mains. Il en sortit quelques photos et les brandit devant la jeune femme blonde, aux cheveux coupés en un carré un peu court, qui le regardait, soudain effarée.

Mais les beaux yeux bleus ne gardèrent pas longtemps la peur en eux. Elle fut très vite remplacée par une colère d'une violence insoupçonnée.

Qu'est-ce qu'il se permet de fouiller dans MES affaires ?

- C'est qui ? Pourquoi tu gardes ça ? Et moi ? Et nous ?

Joan fixa froidement le grand jeune homme brun qui se tenait devant elle.

- C'est tout ce qui me reste de l'homme de ma vie. Et ce sont MES affaires. De quel droit tu fouilles dans MES affaires ?

Il resta abasourdi un instant. Puis la colère revint, quand les premiers mots qu'elle avait prononcés atteignirent son cerveau.

- L'homme de ta vie ? Regarde ce que j'en fais !

Et il renversa tout le contenu du carton sur le sol, d'un geste violent et rageur.

Le sang de Joan bouillonnait, mais en réponse, sa colère fut d'une froideur à trouver brûlante l'atmosphère de Pluton.

- Dégage, Brian. Fous le camp. Fous-moi la paix.

Brian jeta un coup de pied dans le carton et dans les affaires répandues au sol, tourna le dos, et claquant la porte, il sortit de l'appartement.

Joan ferma les yeux, soupira.

Heureusement qu'on a de la moquette...

Puis elle s'agenouilla, et entreprit de ramasser les pauvres souvenirs épars. Quel idiot, ce Brian, comme si elle avait envie de replonger là-dedans, comme si depuis trois ans, elle n'essayait pas... d'oublier, de recoller les morceaux, de... vivre. En survie. Voilà ce qu'elle était depuis trois ans, en survie.

Elle prit le carton, lui redonna une forme à peu près potable, ramassa d'abord une écharpe qu'elle réussit à ne pas porter à ses narines, sachant qu'elle n'y aurait pas retrouvé *son* odeur. Puis le petit

échantillon de son parfum. Oui, encore heureux qu'il y avait de la moquette... il n'aurait plus manqué qu'il se brise sur le sol, et que ce parfum l'enveloppe comme un nuage léger. Puis, la petite boîte dans laquelle se trouvait un peu de la terre de Sian, la belle planète aux magnifiques arbres centenaires, là où ils avaient entrepris leur dernière exploration avant... Non, elle ne voulait pas penser à cet "avant" qui était devenu un passé bien douloureux.

Ensuite, il lui fallut bien s'occuper des quelques photos... elle essaya de ne pas les regarder, mais ce fut plus fort qu'elle. Retrouver son sourire, son regard si doux quand il posait les yeux sur elle. Cette lueur d'intelligence, aussi. Et d'humanité.

Il manquait quelque chose, elle se pencha un peu plus. Sous la table basse, elle trouva les deux mèches de leurs cheveux, une rousse, une blonde, qu'elle avait coupées un jour qu'elle repartait vers la Terre, et qu'elle avait nouées avec un petit ruban. Et enfin, qui avaient roulé jusqu'au pied de la fenêtre, elle ramassa les deux bagues qu'il lui avait offertes. Le saphir d'un bleu aussi sombre que la nuit, le cadeau de ses 25 ans, et... la bague de fiançailles de sa mère.

Elle se recroquevilla contre le fauteuil, le cœur battant, les yeux brûlants de larmes qu'elle n'arrivait plus à verser. Elle revoyait ce jour, ou plutôt ce soir-là, où assise sur lui, son corps chaud encore dans le sien, il avait glissé la main sous l'oreiller et en avait sorti le petit écrin de velours un peu défraîchi.

Ferme les yeux, avait-il murmuré. Elle avait obéi. Il avait pris sa main, elle avait senti qu'il glissait une bague autour de son annulaire gauche, puis il avait couvert sa main de la sienne.

Ouvre... Elle avait rouvert les yeux, croisé son regard brillant.

Regarde...maintenant. Et il avait dévoilé sa main.

Elle avait regardé, émue, la bague à la forme si particulière. Une fleur, aux pétales délicatement ouvragés, en argent, au cœur de diamant clair comme l'eau d'une source.

Elle... elle est... Elle n'avait pas trouvé les mots. Il avait souri : c'était la bague de fiançailles de ma mère, j'aimerais beaucoup que tu la portes, mon amour.

Elle avait noué ses bras autour de son cou, il l'avait serrée fort contre lui, enfouissant son visage dans ses longs cheveux. Je t'aime. Je t'aime aussi.

Elle respira un grand coup, chassa la boule qui se formait dans sa gorge, referma le carton. Elle se leva, fila dans la chambre, sortit un sac de voyage du bas de l'armoire, y jeta des vêtements, quelques affaires de toilette. Puis attrapa sa veste, son petit foulard de soie, enfila une paire de tennis, et le sac à l'épaule, le carton sous le bras, elle sortit de l'appartement.

Elle n'y remettrait pas les pieds.

Elle avait repassé à ses doigts les deux bagues. Comme un défi. Pour faire un dernier pied-de-nez en forme d'adieu à cet imbécile de Brian. Mais aussi... un défi à la mort.

**

On aurait dit que le soir ne voulait pas venir. Que le jour s'éternisait. Normal, pour un soir de juin, pensa-t-elle. Elle s'était assise le long du canal, son sac posé à sa gauche, les genoux repliés sous son menton, les bras croisés autour d'eux, dans cette position qu'elle avait depuis... qu'elle était toute petite, bébé même. Elle regardait l'eau qui coulait doucement.

Pourquoi ne suis-je pas partie en même temps que toi ? Pourquoi suis-je là ? Pourquoi est-ce que je vis encore ? Est-ce que je vis, seulement ? Qu'est-ce qui me retient dans cette vie ? Pour qui, pour quoi ?

Elle porta sa main droite devant ses yeux, fit jouer le diamant dans les rayons du soleil.

Elle se releva, leva les bras haut au-dessus de sa tête, le visage tourné vers le ciel, comme si elle avait voulu s'étirer, se grandir. Puis elle ferma les yeux, tourna sur elle-même, en une danse étrange, un rien désespérée. Quand elle les rouvrit, ce fut pour distinguer, pâle, un fin croissant de Lune. Alors elle poussa un grand cri, comme un animal blessé qui voudrait mourir et ne peut pas.

**

La nuit était tombée, elle avait quitté les bords du canal et errait dans les rues de la ville, croisant les passants comme s'ils n'étaient que des ombres. Un homme l'arrêta, saisit sa main, voulut lui arracher le saphir. Moins de deux secondes plus tard, il était au sol, se tordant de douleur.

Toi, tu n'aurais jamais dû croiser la route de la fille qui a passé des heures dans une salle de sport avec un androïde plus malin d'un troupeau de singes de Phyrus ! pensa-t-elle en reprenant son chemin. Plus personne n'osa l'arrêter.

Ses pas l'avaient finalement menée dans un quartier résidentiel plutôt tranquille.

Quartier pépère pour retraités sans histoires, vieille fille lisant des romans Arlequin et vieux garçon sirotant son whisky au coin du feu, même en plein mois de juin.

Comme résolue à l'inévitable, elle se dirigea vers une maison sans originalité, au jardin bien entretenu, comme tous les autres jardins des alentours. Elle franchit le portillon de faux bois blanc, et laissa son doigt appuyé quelques secondes sur le bouton du carillon de la porte d'entrée.

Moins de trente secondes plus tard, la porte s'ouvrit, laissant apparaître le visage tanné, les yeux clairs, les cheveux et la moustache grisonnante du colonel Ezla Garnie, retraité de la police interplanétaire, ancien bras droit du général Halk Anders, fidèle serviteur de la démocratie des Neuf Mondes, adversaire redoutable de pirates, vauriens, bandits, assassins et autres comploteurs de la plus belle race, ami de Curtis Newton et protecteur de Joan Landore. Elle-même.

- Joan !

- Je peux entrer, Ezla ? Tu as toujours un lit de prêt dans la chambre d'amis ?

- Oui, oui, bien sûr... on ne sait jamais qui peut venir frapper à la porte, que ce soit à 11h du soir ou à 3h du matin...

- Il n'est pas encore 3h du matin...

- Mais il est plus d'11h du soir. Entre, petite idiote. Ne reste pas plantée à la porte.

Et Joan entra dans cette maison sans charme, mais qui était un de ses seuls refuges. Les deux autres étaient trop loin, et parmi ces deux autres, il en était un qui n'existait plus...

**

Elle s'était assise dans le fauteuil, de la même manière que sur le bord du canal, et regardait pensivement la main d'Ezla autour du verre de whisky qu'il s'était servi peu après qu'elle soit entrée. Il lui avait fait du thé, mais elle n'y avait pas touché.

Ezla attendait qu'elle parle. Il savait de longue expérience, qu'il ne servait à rien de la bousculer, de la presser de questions. Une seule personne pouvait se permettre cela, et cette personne se trouvait à plus de 3000 kms de là.

Hum, il faudra peut-être que je l'appelle...

Il regardait le petit visage grave, fermé, entouré des mèches courtes et blondes. Il savait pourquoi elle avait coupé ses cheveux, pourquoi son visage était désormais si fermé, son regard si dur.

Mais il ne savait pas pourquoi elle avait repassé le saphir et la bague d'Elaine à ses doigts. Enfin, la bague d'Elaine... c'était autant la sienne que celle d'Elaine, après tout. Ezla posa son verre sur la petite table juste à côté de son fauteuil en se demandant pourquoi les jeunes femmes qui portaient cette bague avaient un destin si douloureux.

- Je viens de quitter Brian, Ezla. Il ne me reverra pas. Je vais avoir besoin de ton aide pour... enfin... si tu veux bien te charger d'aller récupérer quelques affaires que j'ai là-bas et que je n'ai évidemment pas pu emporter avec moi ce soir. Je ne veux plus remettre les pieds dans cet appartement, ni revoir cet abruti.

- Qu'est-ce qu'il a fait ?, demanda prudemment le colonel.

- Il a fouillé dans mes affaires. Et il a failli détruire ce qui me reste de Curtis.

Ezla leva un sourcil. Hem. En effet, Brian était un abruti. Enfin, ce pauvre garçon ne savait sans doute pas ce qu'il faisait. Oser s'en prendre à ce qui restait de Curtis Newton était une erreur fatale. Néanmoins... néanmoins... est-ce que Joan ne pourrait pas essayer d'être un tout petit peu tolérante avec ses nouveaux petits amis ? Est-ce qu'elle ne pourrait pas essayer, enfin, comment dire, de passer à autre chose ? Mais au moment où cette pensée se formula dans son esprit, Ezla savait que c'était la pire des bêtises. Comme si Joan pouvait *passer à autre chose...*

- Ezla, je ne veux pas t'embêter... dès demain, je chercherai un autre appartement, même minuscule, je m'en fous.

- Tu ne m'embêtes pas Joan, tu sais que tu peux rester ici aussi longtemps que tu voudras ou que tu le jugeras nécessaire. J'aime autant te savoir ici, que je ne sais où... dans quel studio minable d'un quartier craignos...

- Il était si minable que ça, mon ancien appartement ?

- Bah, pas tant que ça, non..., répondit Ezla, toujours prudent. Tu l'avais très bien arrangé, ajouta-t-il très vite, seulement, en plein milieu du Bronx...

- Personne ne m'a jamais embêtée...

- Ils ont vite compris à qui ils avaient à faire aussi, toutes ces petites frappes, ces dealers à la petite semaine, ces maquereaux véreux...

- N'empêche que les putains qui faisaient le tapin jusque sur mon palier étaient les meilleures copines et voisines que j'ai jamais eues... il m'arrive souvent de les regretter.

- Certes, c'était toujours un... comment dire... une expédition des plus intéressantes que de venir dîner chez toi.

- Espèce de vieux cochon !

- Oh, moi, j'en ai vu d'autres, mais Ken ouvrait toujours des yeux... et il était bien difficile d'empêcher une de ces donzelles de nous le dépuceler !

- Il n'a pas eu besoin d'elles...

- Heureusement pour lui !

Et Joan afficha un maigre sourire.

Bon, déjà, elle se détend un peu..., pensa Ezla. N'empêche, demain, j'appelle Jelle. Ce n'est pas normal qu'elle remette ses bagues. Non, ce n'est pas normal. Ça ne va vraiment pas. Et je ne sais pas pourquoi, mais je sens qu'elle va nous faire un coup de Trafalgar et seul, je ne pourrai pas faire face, ça j'en suis déjà certain.

- Il faudrait que je dorme, Ezla.

- Tu connais le chemin...

- Merci.

Et elle se leva, traversa la petite entrée pour gagner l'escalier qui menait à l'étage. Ezla avait sa propre chambre en bas. Elle gagna cette pièce qu'elle occupait à chaque fois qu'elle avait besoin de dormir ailleurs que chez elle. Cela faisait plusieurs mois que ça ne lui était pas arrivé, la dernière fois, c'était à la fin de l'hiver, quand elle avait abandonné ce petit studio du Bronx, avant de vivre avec Brian. Brian... Elle haussa les épaules. Dire qu'elle l'avait trouvé mignon... Mignon... ouais, tu parles. Pourquoi se forçait-elle aussi ?

Elle avait ouvert son sac, en avait sorti un long t-shirt qui ferait très bien office de nuisette. Elle n'avait pas envie de fouiller plus avant dans ses affaires. Elle gagna la belle salle de bain, la pièce la plus chouette de l'étage. Ezla en avait vraiment réussi la décoration. Il faut dire que Jelle avait eu du goût pour les couleurs et le mobilier. Elle se souvenait encore des journées de bricolage qu'ils y avaient passées, Ken, Curtis, Jelle et elle.

Merde ! Fallait-il vraiment qu'elle pense à ces jours-là ? Fallait-il qu'aujourd'hui les jours de bonheur lui reviennent en pleine figure ? Et la transpercent comme des poignards ?

Rageusement, elle se brossa les dents, fuyant son reflet dans le miroir. Elle ne voulait pas que s'y affiche l'ombre d'un souvenir. Elle avec de la peinture rose sur le bout du nez, les cheveux en bataille, qu'elle avait attachés sommairement avec un ruban, le pinceau à la main comme si elle avait tenu un fleuret, tentant de faire reculer Ken jusque dans la cabine de douche alors qu'il la menaçait avec un bout de tuyau en plastique.

Non, elle ne voulait pas revoir ce souvenir-là, et encore moins se revoir avec Jelle, soutenant ce fichu miroir pendant que les garçons le fixaient au mur en pestant tous les jurons des Neufs Mondes qu'ils connaissaient car évidemment, le mur derrière était trop dur pour que ces p... de mèches puissent y pénétrer, et qu'il avait fallu se résoudre à emprunter le matériel de Bob, le voisin un peu couillon mais si serviable et toujours plein de bons conseils, pour réussir à percer les 6 trous nécessaires. Ah ça, ils les avaient bien méritées les grillades au barbecue et le petit rosé bien frais qu'on devait lui en dire des nouvelles, à Ezla. Ca oui, ils l'avaient bien mérité...

Elle regagna sa chambre, glissant machinalement la main dans ses cheveux pour faire comme si elle les rattachait comme à cette époque-là... mais ce n'était plus possible, ils étaient trop courts maintenant. Et, plantée au milieu de la chambre, elle décida qu'elle allait les laisser repousser.

Elle rouvrit résolument la boîte en carton, en sortit LA photo qu'elle mourrait d'envie de regarder à nouveau, longuement, se glissa dans le lit et décida fermement qu'elle allait arrêter de faire semblant. De croire et surtout de faire croire qu'elle pouvait vivre sans lui.

**

La porte s'ouvrit doucement. Une ombre se glissa dans la chambre, la clarté des réverbères entraït par la fenêtre dont elle n'avait pas fermé les volets. Elle ne fermait jamais les volets. Il se souvenait qu'elle avait plaqué, comment s'appelaït-il déjà ?, Ted, juste parce que celui-ci avait demandé à fermer les volets... Pas facile d'essayer de vivre avec Joan Landore, non pas facile.

Il s'avança un peu dans la pièce, la regarda avec cet amour presque paternel qu'il ressentait pour elle. Elle dormait sur le côté, le bras droit replié sous la tête. Une douce lumière bleutée scintillait à sa main gauche, c'était le saphir. Et sur l'oreiller, à quelques centimètres de son visage, il distingua une photo... Oh, Dieu, cette photo d'eux... cette photo que Jelle avait prise un soir de réveillon, dans la grande maison au nord de Vancouver où la petite famille Ashton habitait depuis cinq ans. Ce dernier réveillon tous ensemble. Avant... avant.

Il se sentit très triste. C'était à cette époque-là qu'ils avaient pris une résolution importante pour leur vie à tous les deux. Mais même cela ne lui avait pas été accordé. Alors oui, Brian était un abruti. Alors oui, elle ne pourrait pas passer à autre chose. Pas avant longtemps, très longtemps.

Délicatement, Ezla prit la photo et la reposa sur la table de nuit. Si elle se retourne dans son sommeil, au moins... au moins, elle ne l'abîmera pas.

Dors, petite fille, essaye de dormir... sans cauchemars, au moins cette nuit. Pauvre petite fille au cœur brisé. Pauvre petite fille qui doit faire face à la nuit, la grande nuit de la solitude et d'un amour qui a... disparu.

Ezla sortit de la chambre comme il y était entré, sans bruit. Il redescendit l'escalier, gagna son bureau où il avait installé son vidéo-transmetteur. Il jeta un coup d'œil à sa montre. Il n'était pas loin de 4h du matin. Avec le décalage horaire, à Vancouver, il était presque 11h du soir. C'était encore jouable.

Il composa le numéro des Ashton, et après une longue minute d'attente, il vit le visage de Davies s'afficher sur l'écran.

- Ezla ?

- Bonsoir Davies, désolé de vous déranger si tard...

- Ca va, pas de soucis, je n'étais pas encore couché. Qu'est-ce qui se passe ?

- Joan vient de quitter Brian. Elle est à la maison.

- Pff... Il aura tenu un peu plus longtemps que les autres, celui-là. Mais bon... même le meilleur des hommes ne tiendrait pas longtemps, n'est-ce pas Ezla ?

Le colonel opina du chef. Il allait poser une question, mais Davies fut plus rapide que lui :

- Je préviens Jelle. Attends un instant.

- Merci, Davies.

Très vite, le visage d'une belle jeune femme brune, aux longs cheveux coiffés en tresse qu'elle avait ainsi préparés pour la nuit, apparut sur l'écran.

- Bonsoir Ezla, qu'est-ce qui se passe, comment va Joan ?

- Jelle, bonsoir. Joan... a remis ses bagues.

La jeune femme resta silencieuse quelques secondes, puis dit :

- J'arrive demain.

**

Un vent léger soufflait sur le jardin d'Ezla, apportant un peu de fraîcheur en cette heure la plus chaude de cette journée de juin.

Deux jeunes femmes étaient assises, par terre, sous le pommier. La brune était arrivée à New York moins de deux heures auparavant, son visage portait les traces d'une courte nuit, de décisions prises à la va-vite, de coups de fil à pas d'heure pour réserver un billet, organiser la garde des enfants, et de départ à l'aube. A l'aéroport international, personne ne l'attendait, mais elle connaissait le chemin. Elle avait filé direct prendre un taxi, son petit sac de voyage à la main. Elle avait été accueillie chaleureusement chez Ezla par un :

- Tu n'as pas pu t'empêcher de tout laisser en plan, n'est-ce pas, ma Jelle ?

- Je n'allais pas te laisser toute seule pour t'occuper de notre bon vieil Ezla, n'est-ce pas ?

Et un pauvre petit sourire s'était affiché sur le visage de Joan. Au moins, avec Jelle, avec Ezla, elle n'était pas obligée de faire semblant. Et ça n'avait l'air de rien, mais c'était un grand réconfort.

- Alors, tu les as ressorties de leur cachette ?, demanda Jelle en désignant les bagues.

- Non. C'est Brian qui les a trouvées et qui m'a tout balancé au travers du salon. J'ai tout ramassé, pris mes cliques et mes claques et j'ai débarqué cette nuit ici. La seule chose qu'il ait faite de bien, cet idiot, c'est qu'il m'a fait comprendre que jamais je n'aurais dû les enlever de mes mains.

- Et, maintenant, tu vas faire quoi ?

- J'en peux plus, Jelle, j'en peux plus. De faire semblant. Je vais arrêter cette comédie. Curtis me manque, j'en crève et je vais en crever si ça continue comme ça. Je l'aime, je l'aimerai toujours et rien, ni personne, ne pourra y changer quoique ce soit.

- Tu ne peux rien y faire...

- Si.

Et là, Jelle commença à avoir vraiment peur. Joan avait une idée derrière la tête. Et ce n'était pas l'idée d'en finir. Non, c'était forcément quelque chose de beaucoup plus désespéré qu'une tentative de suicide.

- Et tu as l'intention de faire quoi ? Te jeter depuis le 26ème étage de l'Empire State Building ? Te noyer au pied de la Statue de la Liberté ?

- Pas du tout. Je vais aller sur Tycho.

Alors, à cet instant, Jelle se demanda si elle n'aurait finalement pas préféré que Joan se noie au pied de la Statue de la Liberté.

**

Elle était partie le lendemain. La veille, Ezla et Jelle avaient encore tout tenté pour la dissuader de partir sur la Lune. Même Ken avait appelé, depuis Salisbury, lui tenant la jambe plus d'une heure durant pour essayer de lui faire comprendre qu'il était inutile qu'elle y retourne. Mais rien n'aurait pu la faire changer d'avis.

- Tu y es allée après que le gouvernement ait officiellement annoncé leur disparition... tu n'y as rien trouvé, Joan. Que veux-tu y trouver de plus, deux ans après ?

- J'ai peut-être mal regardé. Je ne peux pas croire, je ne pourrais jamais croire qu'ils ont TOUS disparu. Qu'on n'a rien retrouvé d'eux. Ce n'est pas possible. Grag ou Mala au moins s'en seraient sortis, et peut-être qu'il y a un message, là-bas, quelque chose...

Ezla, déjà résolu à l'inévitable, avait regardé Jelle. Et Jelle avait hoché la tête. Même elle ne pouvait rien.

**

Le vol s'était passé sans difficulté. Elle avait abordé le cratère de Tycho comme elle le faisait toujours, avant. Elle avait commandé l'ouverture des portes du vaste hangar, vide. S'y était posée, puis les avait refermées. Ensuite, elle avait coupé les différentes protections de la base, quitté le hangar, franchi le sas d'oxygénation, puis était entrée dans ce qui avait été *son* monde. *Sa* demeure. *Son* lieu de vie et de travail, pendant... 27 ans. Jusqu'à ce putain de jour d'avril où ils avaient décollé pour ne pas revenir.

Courage, ma fille. Ne flanche pas. Pas maintenant. Tu vas trouver quelque chose. Tu n'as pas le choix ! Si tu ne trouves rien... alors... alors, tu partiras...

Elle passa trois jours à fouiller minutieusement toutes les pièces, elle avait commencé par le bureau de Curtis, puis le laboratoire, la bibliothèque, la salle où était entreposé et très bien protégé tout ce qu'ils avaient ramené de leurs différentes expéditions. Cette pièce était peut-être la mieux protégée de toute la base, les codes pour y entrer étaient les plus complexes, mais elle les connaissait. Par cœur. Elle ne les avait pas oubliés. Elle n'avait rien oublié.

Elle avait appelé Ezla et Jelle, pour les rassurer, chaque jour. Mais elle restait déterminée.

Le matin du quatrième jour, après une courte nuit, elle prit son courage à deux mains pour entrer dans la chambre de Curtis. Elle savait que ce serait le plus dur et que si elle devait craquer quelque part, ce serait là qu'elle craquerait. Mais ce serait aussi peut-être là qu'elle trouverait quelque chose. Quelque chose qu'elle seule pouvait identifier.

La pièce n'avait pas changé depuis deux ans. Rien n'avait bougé. Elle s'avança jusqu'à la longue fenêtre d'où elle apercevait la planète bleue. Puis elle se retourna, jeta un regard circulaire dans toute la chambre et méthodiquement, comme dans les autres pièces, elle se mit au travail. D'abord la bibliothèque, le bureau. Chacun des tiroirs. Les bijoux d'Elaine étaient toujours à leur place, n'y manquait que la bague qu'elle portait. Tout le reste, c'était des notes, des croquis, des carnets sur lesquels il avait inscrit des réflexions, des calculs. Puis elle s'attaqua à la grande armoire, les vêtements, soulevant chacun. Elle retrouva bien rangées sur une des étagères ses propres affaires.

Rien. Il n'y avait rien de différent. Rien n'avait bougé depuis deux ans. Elle s'approcha du mur, près de la penderie et regarda l'unique cadre qui était accroché dans la chambre. Ce dessin d'elle qu'avait fait Luis Esteban Rodriguez, et qu'il lui avait donné quand elle avait 16 ans. Dieu qu'elle avait l'air d'une gamine sur ce dessin, mais Curtis l'adorait alors elle le lui avait offert.

Bon. Et maintenant ? Tu fais quoi ? Hein ? Il te reste encore un endroit où tu n'as pas posé les yeux, ni les mains. Et tu as dit que tu fouillerais tout, méthodiquement. Tu n'as plus le choix, Joan. Non, plus le choix.

Alors, elle s'agenouilla sur le lit. Souleva les draps et les couvertures, glissa la main sous les deux oreillers. Puis vaincue, elle s'écroula dessus. Comme le soir où elle avait trouvé refuge chez Ezla, elle eut envie de pousser ce cri sauvage, animal, de louve blessée, de lionne devenue veuve. Elle mordit l'oreiller, car elle ne voulait pas que ce cri résonne dans Tycho la silencieuse, l'endormie.

Sans que rien ne puisse l'annoncer, elle s'écroula de fatigue, le visage baigné de larmes.

Enfin, les larmes.

**

Elle se réveilla sans pouvoir dire combien de temps elle avait dormi. Et soudain, elle trouva. Ce qu'elle était venue chercher. Mais en même temps que la lumière se fit dans son esprit, un frisson de peur la parcourut. Une peur comme jamais elle n'en avait ressentie.

Quelqu'un était venu sur Tycho durant ces deux années. Quelqu'un. Quelqu'un qui n'y avait pris qu'une seule chose : une photo d'elle et lui, sur une plage de Saturne.

Une photo qu'il avait prise un matin qu'ils admiraient le soleil se lever sur la belle et majestueuse planète. Elle se souvenait encore de la beauté des lumières et des couleurs quand les rayons avaient traversé les anneaux. C'était un cadeau que la nature leur offrait. Elle se souvenait aussi de la nuit qu'ils avaient passée avant ce matin-là. S'il était une chose qu'elle ne pourrait pas oublier, jamais, c'était son regard quand il lui faisait l'amour. Et qu'aucun homme ne la regarderait jamais comme cela. Qu'elle ne laisserait aucun autre homme la regarder ainsi.

Ainsi donc la photo, CETTE photo avait disparu. Elle regarda d'abord soigneusement par terre, sous le lit, entre le lit et le mur, des fois que la photo se serait détachée du mur et aurait glissé. Mais elle savait déjà que c'était vraiment juste pour vérifier et pour ne pas entendre Ezla, Ken et Jelle lui demander : " *Tu es certaine de cela ?*". Oui, elle était certaine.

Quelqu'un était venu sur Tycho durant ces deux années.

**

- Vous êtes sûr que c'est elle ?

- Oui. Ils ne sont pas nombreux à pouvoir entrer dans la base de Tycho. Et elle y est parvenue sans problème. De plus, elle ressemble vraiment beaucoup à la photo que nous avons récupérée.

- Elle n'est pas coiffée pareil...

- Ne t'inquiète pas, SoBy, c'est bien elle. Allons la chercher.

**

Joan rouvrit les yeux. Pendant un moment, elle se demanda où elle était. Elle ne reconnaissait rien de ce lieu. Était-ce un de ces rêves qu'elle faisait parfois ? De tous ces mondes qu'elle avait parcourus et qui se mêlaient dans un étrange ballet ? Elle entendit un léger bruit à ses côtés et tourna la tête. Elle vit alors l'être le plus particulier qu'il lui ait jamais été donné de rencontrer. Mais ce n'était que la première d'une longue série de surprises.

C'était une... *personne* toute petite, d'un mètre à peine. Vraisemblablement de sexe féminin, car elle en avait les formes et portait ce qui pouvait se décrire comme une robe assez courte, faite d'un tissu un peu épais et solide, avec une seule bretelle sur l'épaule droite. Sa peau était de couleur brun-vert, elle avait de courts *cheveux* ou *poils*. Et son visage était tout rond, son nez était formé de trois narines, sa bouche était un mince filet brun un peu plus clair que la couleur de sa peau, et ses yeux d'un beau vert sombre.

La créature, car Joan avait bien du mal à trouver un autre mot que celui-là, s'approcha doucement d'elle et la jeune femme devina qu'elle était un peu intimidée. Elle lui tendit une sorte de récipient en bois, avec de l'eau. En voyant l'eau, Joan prit conscience que sa bouche était vraiment sèche et qu'elle avait très soif. Elle se demanda alors depuis combien de temps elle n'avait pas bu. La créature émit un son étrange, guttural, et avant même que Joan ait pu tourner la tête, elle comprit qu'une autre créature était sortie de la pièce où elle se trouvait. Ce n'était d'ailleurs pas vraiment une pièce, mais plutôt un abri, à mi-chemin entre une tente indienne et une cabane de branchages et de feuilles.

Quelques instants plus tard, quelqu'un entra dans l'abri. Et soudain, la mémoire revint à Joan. Alors qu'elle était sortie de la chambre de Curtis, elle avait aperçu cette personne dans le couloir, puis tout était devenu noir.

C'était un homme, de haute taille, Joan estima qu'il devait facilement mesurer deux bons mètres, de belle stature. Son visage était caché par un grand foulard blanc, un peu à la manière des Touaregs, et on ne pouvait distinguer que ses yeux, de très beaux yeux noirs. Il était vêtu comme un guerrier, d'une sorte de pantalons assez serrés sur les jambes, et d'une tunique qui descendait à mi-cuisse, blanche et noire. Et il était impossible de voir le moindre centimètre de sa peau, en dehors de ses yeux. Même sa bouche était cachée par le long foulard, et ses mains étaient de même couvertes par des gants blancs.

- Bonjour Joan Landore, dit-il d'une voix grave qu'elle trouva belle.

- Bonjour. Qui êtes-vous ?

- Je suis Dagor, le dernier des Guerriers des Origines.

- Un Guerrier des Origines ? Je n'ai jamais entendu parler de vous...

- Je le sais. Comment vous sentez-vous ?

- Assez bien... la tête me tourne un peu, mais... vous m'avez enlevée ?

- Pas vraiment. Disons que nous n'avions pas d'autre choix pour vous... récupérer, si je peux utiliser ce mot. Pour vous conduire ici. Mais je vous rassure : vous n'êtes pas prisonnière.

- Où sommes-nous ?

- Sur Beloga.

- Beloga ?

- Oui. Vous n'avez jamais entendu parler de ce monde ?

- Non.

- J'aurai une longue histoire à vous raconter alors. Etes-vous prête à l'entendre ?

- J'ai un peu faim, mais je suis en effet prête à vous écouter.

- Eda va vous donner à manger. C'est une nourriture très différente de la vôtre, j'espère que vous l'apprécierez, je n'ai hélas pas la possibilité de vous proposer autre chose.

- Je ne suis pas difficile.

Dagor s'assit souplement, en tailleur, directement sur le sol. Eda, la créature féminine qui avait donné de l'eau à Joan, s'approcha alors, et tendit un autre bol, rempli de feuilles cuites, de graines et d'étranges baies rouges. Joan y goûta du bout des lèvres, trouva finalement cela plutôt bon et eut une pensée pour Jelle qui aurait certainement été très curieuse de ce genre de plat. Mais Jelle était à New York, enfin, peut-être...

Eda s'assit elle aussi, un peu en retrait. L'homme la remercia d'un signe de tête. Il avait une attitude très respectueuse envers elle.

- Vous vous trouvez ici, chez un peuple très ancien, primitif, comme vous pouvez le constater, qui se nomme les Logas. Il vit sur la planète Beloga, qui se trouve dans la cinquième constellation d'Andromède, autour de l'Etoile Verte de Iorga.

A ces mots, Joan frissonna. Curtis et les son équipage étaient partis pour leur dernier voyage vers Andromède, même s'il n'était pas dans leurs intentions de s'y rendre vraiment. Y'avait-il un espoir ?

- Ce peuple est un des peuples les plus pacifiques de cette galaxie. Les autres habitants des autres planètes, qu'ils soient populations indigènes ou descendants des Dénébiens, les ont toujours respectés, et le plus souvent ignorés. Mais il y a de cela quelques temps, les Huras ont installé une petite colonie sur Beloga. Au début, tout se passa bien, jusqu'à ce que les Huras découvrent que la planète regorgeait de minerais très précieux à leurs yeux. Ils ont commencé à exploiter le sous-sol, polluer des rivières, détruire des forêts, sacrées aux yeux des Logas. C'est alors que l'un de leur plus grand chef a fait appel à nous, les Guerriers des Origines, pour les aider. D'abord dans un but pacifique, de négociations, faire comprendre que cette terre était à eux, qu'ils acceptaient la présence d'étrangers, mais qu'il fallait la respecter et les respecter. Nous avons tenté une longue médiation, sans résultats. La guerre devenait alors inévitable. Elle fut terrible. Mes frères ont été tués

durant cette guerre, ainsi que beaucoup de Logas. Je suis le seul, le dernier, à avoir survécu. Les Huras sont partis... du moins, c'est ce que je croyais.

Le Guerrier marqua alors un temps de silence que Joan respecta. Elle but quelques gorgées d'eau. Il reprit son récit :

- Je suis resté ici, auprès des Logas, pour toujours les protéger et veiller sur eux. Mais il y a peu, une nouvelle menace est apparue, contre laquelle je suis impuissant. Et surtout, seul. Jusqu'à ce qu'un nouvel espoir se lève, lorsque j'appris qu'un équipage, lointain cousin des Dénébiens, se trouvait sur Aïmos. Et de ce que j'avais entendu dire de ces hommes, ils pouvaient beaucoup. Ils avaient déjà fait beaucoup depuis qu'ils voyageaient dans notre galaxie. Je suis donc allé à leur rencontre, mais malheureusement, cette menace les avait aussi atteints, du moins certains d'entre eux.

- De quelle nature est cette menace ?, demanda Joan qui n'osait pas poser de question concernant cet équipage, parce qu'elle avait déjà trop peur de la réponse.

- C'est un mal qui se répand à cause d'une lumière qui est apparue dans notre ciel. Les Logas y sont particulièrement sensibles, et surtout... pour eux, cette lumière est létale. Cela se manifeste par un affaiblissement des cellules, puis la peau devient pâle, les yeux vitreux. Ceux qui sont touchés perdent l'appétit, puis meurent, affectés par une sorte d'étrange folie que les Logas ont appelée La Danse de la Mort. Car quelques heures avant de mourir, le malade se relève, s'agite, comme s'il revenait à la vie, se met à danser, chanter, de plus en plus vite, de plus en plus fort, avant de succomber. Nous avons trouvé refuge ici, au cœur d'une des forêts sacrées de Beloga. Les arbres nous protègent, pour l'instant du moins, des rayonnements. Mais il n'est pas possible de continuer ainsi.

- Vous pensez que ce sont les Huras qui ont créé cette lumière ?

- C'est possible. Ou alors quelqu'un d'autre qui a intérêt à conquérir cette planète.

Joan baissa la tête, s'abîmant dans une profonde réflexion. Puis elle demanda :

- Comment avez-vous fait pour m'amener ici ? Il faut des mois pour aller de la Terre à ce monde...

- Par un moyen que je suis le seul à pouvoir utiliser, du moins à ma connaissance. Une façon de se déplacer très rapidement, en devenant en quelque sorte sans consistance. Je peux emmener avec moi quelques personnes, parfois des objets, mais guère plus. Et aller ainsi d'un lieu à un autre, en franchissant des distances extraordinaires. C'est l'un des pouvoirs des Guerriers des Origines.

Elle hocha la tête, elle avait compris.

- Vous m'avez donc "enlevée" sur Tycho de cette manière ? C'est aussi ainsi que vous avez pu entrer sur Tycho sans être gêné par les portes et les codes ?

- Oui.

- Mais... comment saviez-vous que j'y serai ? Comment connaissiez-vous cet endroit ?

- Parce que quelqu'un m'en a parlé. Et m'a demandé d'aller vous chercher. Parce que vous êtes la seule à pouvoir faire quelque chose, du moins, il l'espère.

- Et qui... ?

- Le professeur Simon Wright.

DEUXIEME PARTIE

Joan resta silencieuse. *Simon ! Simon était ici ! Alors...*

Le Guerrier la regarda sans dire un mot. Le professeur Wright lui avait dit qu'elle serait certainement très émue et secouée quand il commencerait à lui révéler toute l'histoire. Mais il admira aussi son courage et cette force intérieure qu'il percevait et se dit qu'il restait en effet, peut-être encore un espoir. A condition de trouver le moyen de guérir le Capitaine et l'androïde. Et pour cela, le professeur Wright avait besoin de cette jeune femme.

- Comment vous sentez-vous ?, finit-il par lui demander.

- Comment peut-on se sentir quand on retrouve un peu d'espoir ?, répondit-elle.

Il fit un simple signe de tête. Eda bougea légèrement. Elle aussi avait compris, et deviné les sentiments qui agitaient la jeune femme.

- Que faut-il que je fasse ?

- Le professeur Wright va vous l'expliquer précisément. Vous sentez-vous en état de vous lever et d'aller à sa rencontre ?

- Oui.

- Mais aussi...

- Mais aussi, quoi ?

- De revoir Curtis Newton ?

- Il est vivant ?, avait-elle crié.

- Encore oui. Et nous espérons le maintenir suffisamment longtemps en vie pour que vous trouviez le moyen de nous aider à le guérir. Du moins, c'est ce qu'espère le professeur.

- Amenez-moi auprès de lui, dit elle un peu brusquement, d'un ton qui affichait fermeté et détermination.

Le même ton qu'elle avait employé pour répondre à Jelle quand elle lui avait dit qu'elle irait sur Tycho.

-Alors, mettez ceci avant de sortir.

Et il désigna une combinaison spatiale posée au pied du lit. Puis il sortit et Eda le suivit, laissant seule la jeune femme.

Joan resta assise quelques secondes sur le bord du lit, essayant de remettre en ordre tout ce qu'elle venait d'apprendre et surtout, de calmer les battements de son cœur. *Curtis était vivant !* Mais peut-être plus pour longtemps...

Alors elle ôta rapidement ses vêtements et enfila la combinaison spatiale, qu'elle reconnut d'ailleurs comme étant celle qu'elle portait parfois à bord du *Cyberlabe*. Puis elle sortit, et rejoignit son guide.

Son regard fit le tour de l'endroit où elle se trouvait : un camp de huttes, semblables à celle qu'elle venait de quitter. Chaque abri avait été construit au pied d'un grand arbre, dont elle ne pouvait voir la cime. Plusieurs Logas la regardèrent, de ce même air intimidé qu'avait eu Eda, mais aussi avec intérêt.

Elle entendit des bruits étranges et comprit que c'était leur langage.

Dagor l'attendait :

-Venez.

Et elle le suivit à travers le campement. Il était beaucoup plus étendu qu'elle ne l'avait cru au premier abord, mais cela s'expliquait aisément par la nécessité d'avoir installé chaque abri près d'un grand arbre, dans un des endroits les plus touffus de la forêt. Ils mirent quelques minutes à le quitter. Ils avançaient en silence, accompagnés par un Logas dont Joan apprendrait bientôt le nom : SoBy.

Une heure plus tard environ, Joan se rendit compte qu'ils traversaient une partie de moins en moins touffue de la forêt, pour finalement arriver près d'un vaste espace dégagé. A travers les derniers arbres, elle avait aperçu ce qu'elle croyait ne jamais revoir : le *Cyberlabe*.

-Avant de quitter l'abri des grands arbres, mettez votre casque. Vous pourrez l'enlever à l'intérieur du vaisseau. C'est pour vous protéger des rayonnements.

Et elle obtempéra. Puis lui posa la question :

- Vous n'avez pas besoin de vous protéger ?

- Non. Mais SoBy restera en arrière, il vaut mieux éviter qu'il n'avance à découvert. Même si le chemin est court.

Et ils gagnèrent la passerelle du vaisseau.

**

- Bienvenue, Joan. Je suis heureux de te revoir.

- Moi aussi, professeur, moi aussi... Si vous saviez...

- Je me doute. Mais nous parlerons de tout cela plus tard. Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre du temps. Suis-moi.

Et Simon la précéda dans le long couloir, la menant jusqu'à la salle de repos du *Cyberlabe*.

-Dagor t'a déjà expliqué, je pense, une partie des raisons pour lesquelles nous sommes ici. Curtis et Mala ont été touchés par les rayonnements, bien avant que nous ayons pris la pleine mesure du danger. C'était peu de temps avant de rencontrer Dagor et une délégation de Logas qui l'avait accompagné. C'est une chance, quelque part, que nous soyons venus jusqu'ici avant que Mala et Curtis ne soient trop faibles. Car j'ai pu trouver le moyen de ralentir les effets des rayonnements. Mais pas les stopper, et encore moins trouver le moyen de les guérir tous les deux, ainsi que les Logas chez lesquels le mal n'avait pas trop progressé.

- Où sont-ils ?

- Nous avons transformé quasiment toute la zone de repos du vaisseau en infirmerie. Je veille sur eux tous. Pour l'instant, nous n'avons fort heureusement pas eu de décès, du moins, depuis que j'ai pu mettre au point deux formules d'antidote.

- Deux formules ?

- Oui. Une pour les Logas et une pour Curtis et Mala. Elles sont légèrement différentes.

- Je comprends. Que puis-je faire pour vous aider, professeur et...

- Et ?

- Où est Grag ?

- Il est parti avec plusieurs Logas à une longue journée de marche d'ici pour trouver certaines plantes qui entrent dans la composition de l'antidote. Mais j'ai besoin de certains éléments qui sont sur Tycho. Et tu vas aller les chercher. Car toi seule pourra les trouver.

- Avec Dagor ?

- Oui.

- Pourquoi n'avez-vous pas pu y aller vous-même, professeur ? Ou Grag ?

- Parce que Grag est un robot et que mes éléments métalliques ne peuvent supporter le « voyage » que Dagor nous infligerait. Voilà pourquoi il était absolument nécessaire que nous te trouvions, et je t'avoue que je ne m'attendais pas à ce que tu arrives si vite.

- Dagor m'a trouvée sur Tycho. J'y étais allée, parce que...

- ... parce que tu ne supportais plus notre silence ?

- Oui. J'espérais y trouver quelque chose, un indice, un message... je ne sais...

- Je suis profondément désolé, Joan, et Curtis l'était tout autant avant de perdre conscience, de ne pas avoir pu te rassurer, vous rassurer, car j'imagine bien que nos amis étaient tout aussi soucieux et inquiets que toi. Mais nous étions trop loin pour envoyer le moindre message.

- Je le sais, et c'est aussi pour cela que j'ai gardé espoir plus longtemps qu'eux. Plus longtemps même que le gouvernement des Neuf Mondes qui avait officiellement annoncé votre disparition...

Simon plana un moment auprès d'elle. Non seulement, il avait encore bien des choses à raconter à Joan, mais qui pouvaient attendre, mais Joan aussi avait des choses à lui dire. Néanmoins, il avait encore une question importante à poser à la jeune femme.

-Joan, qu'en est-il de la raison qui a fait que tu étais restée sur Terre ?

Alors elle secoua simplement la tête en signe de négation, et ferma les yeux un court instant pour que le professeur n'y voit pas briller une larme.

Il dit alors simplement, doucement :

-Nous allons sauver Curtis, Joan. Je te le promets.

**

Simon expliqua alors à Joan ce dont il allait avoir besoin, et ils préparèrent le « voyage » de la jeune femme avec Dagor. Le professeur n'était pas certain que ce voyage ne la blesserait pas, et il avait d'abord voulu l'examiner pour vérifier que le premier, de Tycho à Beloga, ne lui avait causé aucun dommage. Par précautions, il ordonna qu'elle se repose encore avant de repartir.

- Tu feras deux voyages coup sur coup, Joan, lui dit-il. Sans compter celui qui t'a amenée ici. Cela fait beaucoup en peu de temps. Tu as bien supporté le premier, mais ça ne veut pas dire qu'il en sera de même pour les deux suivants. A moins...

- A moins que quoi, professeur ?

- A moins que Dagor ne revienne seul, avec les produits que tu auras préparés. Et...

- Il en est hors de question, professeur. Vous aurez besoin de moi ici, après.

- Certes, mais pas au point de te faire courir des risques vitaux. Curtis ne le permettrait pas.

- Je sais... *Trop dangereux pour moi, n'est-ce pas, professeur ?*

Et Simon émit un bruit étrange que Joan connaissait pour être sa manière à lui de rire. Elle lui sourit en retour.

- Tu sais, il a fait beaucoup de progrès par rapport à cela !

- Je sais, je disais ça un peu pour plaisanter. Et de toute façon, en trois ans, il ne m'a pas surveillée non plus et n'a pas pu m'interdire d'en prendre... s'il savait que j'ai vécu au milieu de la pègre new-yorkaise pendant quelques mois...

- Il se dirait qu'il aurait mieux fait de t'emmener avec nous, malgré les risques.

- De toute façon, j'aurais autant pu partir avec vous, professeur. Ca n'aurait rien changé...

- C'est vrai, mais nous ne le savions pas à l'époque. Et toi, non plus.

Puis il ajouta :

- Va te reposer un peu, Joan. La cabine de Curtis est la seule que nous n'ayons pas utilisée pour abriter des malades.

- Je voudrais le voir, avant.

- Tu en es certaine ? Il a été très affaibli par les rayons. Il est maigre à faire peur.

Elle secoua la tête, fixant Simon dans ses yeux lentilles :

- Professeur...

- Je comprends, Joan. Viens.

Ils entrèrent alors dans l'infirmierie du *Cyberlabe*, là où le Capitaine et Mala avaient été installés. Elle eut du mal à reconnaître Mala. Il était, des deux, celui qui avait le plus mal supporté les effets des rayons. Amaigri, le teint blafard. Joan frissonna en le voyant car elle avait le sentiment de se trouver face au cadavre de l'androïde. Curtis n'allait pourtant pas beaucoup mieux. Comme Mala, il avait perdu conscience et Simon le maintenait dans un coma léger, qui permettait d'éviter la dégradation des cellules.

Elle s'avança vers le lit médicalisé sur lequel il reposait. Sa peau n'était pas aussi translucide que celle de Mala, mais il était néanmoins très pâle. Amaigri, elle vit qu'il avait perdu ses muscles, que ses joues étaient creuses. Même ses cheveux semblaient avoir perdu leur éclat. Elle posa doucement sa main sur son bras, et se sentit un peu soulagée de constater que son corps n'était pas froid. Elle passa alors les doigts dans ses cheveux, dessina les contours de ses traits, soulignant ses sourcils, laissant son index glisser sur son nez, sa joue creusée. Puis elle déposa un très léger baiser sur ses lèvres et lui murmura à l'oreille :

-Je vais revenir, mon amour. Et te sauver. Avec Simon. Nous te sauverons. Moi aussi, je te le promets.

**

Elle sortit et gagna le cockpit. Elle prit le temps de regarder la belle forêt devant elle, le ciel. Et s'étonna que la nuit gagne déjà. Il fallait qu'elle se repose, Simon avait raison. Il lui était arrivé tant de choses en si peu de temps...

Mais alors qu'elle allait se retourner, elle entendit des petits bruits qui lui firent énormément plaisir et un large sourire éclaira son visage, un sourire comme elle n'en avait pas eu depuis... plus de trois ans.

-Eek ! Oog ! Oh que je suis heureuse de vous revoir !

Et les deux petits animaux se précipitèrent vers elle, jappant, couinant, sautillant jusqu'à ce qu'elle les prenne tous deux dans ses bras et qu'ils puissent lui faire une vraie fête. Elle entendit alors le pas lourd de Grag et dû faire face à la joie de l'immense robot.

- Joan ! Si je m'attendais à ce que tu sois déjà là ! Mais j'aurai dû m'en douter... Eek t'avait devinée et il nous a fait courir jusqu'au vaisseau, du moins durant cette dernière heure de marche. Je me demandais bien ce qui se passait, et j'avais même peur qu'il ne soit arrivé quelque chose.

- Moi aussi, je suis ravie de te revoir, Grag. Ca fait tellement du bien... j'ai eu si peur pour vous tous, je ne pouvais pas imaginer que l'un d'entre vous au moins ne s'en soit pas sorti...

- Nous nous en sortirons tous, Joan. Même s'il faut que je rampe encore dans la boue et m'écorche les boulons dans la montagne pour trouver ces fichues plantes nécessaires à remettre la boule de gomme d'aplomb.

- Elles sont nécessaires aussi pour nos amis Logas et pour Curtis, n'est-ce pas ?

- Oh oui ! Mais pour eux, tu sais bien que je ferais n'importe quoi...

- Oui, je sais. Mais pour Mala aussi...

Et Grag la regarda d'un air un peu dépité.

- Même s'il est malade, et je dirai, surtout s'il est malade, tu ne peux pas t'empêcher de râler après lui et de le chercher. Le pire, c'est que lorsque c'est l'inverse, c'est pareil...

- Je ne crois pas qu'Mala se préoccupe autant de moi quand je suis en panne, Joan.

- Je peux t'assurer que si, pourtant. Bon, soyons sérieux. Je pense que Simon a besoin de ce que tu lui ramènes.

- J'ai tout déposé au laboratoire. Il travaille déjà, je vais l'aider.

- Moi aussi.

- Non, toi, tu dois te reposer et il m'a dit que je devais veiller à ce que tu gagnes la cabine du Capitaine une fois que je t'aurai saluée. Tu n'as pas le droit de nous rejoindre avant demain matin.

- D'accord, Grag, c'est parce que tu insistes...

Et ils quittèrent tous deux le cockpit, Grag « escorta » Joan jusqu'à la porte de la cabine de Curtis, avant de lui souhaiter une bonne nuit.

**

Fermer la porte. Et se retrouver seule. Dans cet endroit qui lui rappelait tant de souvenirs. Dans cet endroit qui était un peu chez elle, aussi. Son autre refuge. Elle eut alors le sentiment de reprendre pied. D'arrêter de se perdre.

Elle ôta sa combinaison spatiale, et nue, se dirigea vers les étagères, incrustées dans le mur, où ils rangeaient leurs vêtements. Elle y retrouva, comme sur Tycho, ses propres affaires et sourit en prenant la nuisette avec le grand oiseau bleu qui, quand elle l'enfilait, couvrait son sein gauche. Elle ouvrit ensuite la porte de la petite salle de bain et s'octroya la douche qu'elle attendait depuis des heures. L'eau lui fit du bien, la détendit. Puis elle s'habilla pour la nuit, heureuse de remettre ce léger vêtement de soie qu'elle aimait tant. Qu'il aimait beaucoup aussi.

Avant de se coucher, cependant, elle s'accroupit près du lit, glissa la main sous un des montants et fit coulisser un petit panneau. Elle sourit de ce que sentit sa main, et vida le petit recoin secret. Elle en tira quelques photos, pour la plupart les mêmes que celles qu'elle avait précieusement gardées et que Brian avait trouvées.

Elle s'était demandée pourquoi Simon avait eu besoin d'envoyer Dagor sur Tycho, pour prendre une des photos de la chambre de Curtis, afin de la reconnaître, pour ensuite la trouver. Tout simplement parce que Simon ignorait l'existence de ce petit recoin secret, sous le lit du Capitaine. Que Simon ignorait où Curtis rangeait les photos d'elle.

Elle retourna une des photos, une qu'il avait prise, juste son visage, avec ces étoiles qui s'allumaient dans ses yeux. Elle lui souriait. Au dos, elle avait écrit un petit message qu'elle connaissait par cœur :

*Comme un navire au port, contre vents et marées,
Tu défends mes trésors, tu caches mes secrets.
Comme un pâle cerbère, tu gardes notre enfer
Et tu m'aimes, et je t'aime.**

Elle se coucha, et pour la première fois depuis trois ans, elle ne fit aucun cauchemar.

*Barbara

**

Elle se réveilla avec le sentiment d'avoir très bien dormi, d'être reposée, ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps. La lumière du jour entra à plein dans la chambre, par les deux hublots sur le mur en face d'elle. Elle ne bougea pas, laissant le sommeil la quitter en douceur. Elle n'avait pas dormi, repliée comme un bébé, mais couchée sur le ventre, étalée de tout son long, les bras en croix, comme si elle avait voulu occuper tout l'espace du large lit. Alors qu'elle savait très bien que même lui ne le pouvait pas.

Elle ne voulut pas tourner la tête pour regarder vers le mur, car elle savait qu'il n'était pas à ses côtés. C'était la première nuit qu'elle dormait ici sans lui. Enfin, il arrivait parfois, quand ils étaient en mission ou en voyage qu'elle se repose sans lui, et lui sans elle, mais jamais une nuit entière.

Elle fronça les sourcils, et résolument se leva. Elle devait se préparer pour le voyage vers Tycho. Chaque heure pouvait être précieuse. Elle s'habilla rapidement, renfilant sa combinaison spatiale comme Simon le lui avait conseillé la veille, et sortit de la cabine pour gagner le laboratoire où elle pensait trouver le professeur et Grag.

**

- Ezla ! Il lui est arrivé quelque chose ! Il faut la rappeler...

- Jelle... on a essayé il y a moins d'une demi-heure... elle dort peut-être ?

- Arrête de raconter n'importe quoi ! Elle ne dort pas ! Ca fait plus de 24h qu'elle ne nous a pas donné signe de vie...

La jeune femme brune tournait en rond sur la terrasse.

- Il faut aller sur Tycho, dit-elle soudain.

- Aller sur Tycho ? Tu veux qu'on aille sur Tycho ?

- Oui. Tu connais les codes, non ?

- Bien sûr... avec Joan, je suis le seul, en dehors de Flam et de son équipe, à les connaître.

- Alors, débrouille-toi pour trouver un vaisseau et on y va !

- Tu viendrais avec moi ?

Ezla avait écarquillé les yeux. Jelle détestait les voyages spatiaux. Déjà, prendre la navette pour venir de Vancouver à New-York avait été un vrai défi pour elle, alors se rendre sur la Lune...

- Ezla... s'il lui est arrivé quelque chose, je ne me le pardonnerai jamais. Elle a besoin de nous. Tu as vu dans quel état elle se trouvait avant de partir ?

- Je sais...

- Elle est à la limite de commettre l'irréparable. Si elle ne trouve rien là-bas, je ne donne pas cher de sa peau. Et là, j'ai vraiment peur, Ezla. Vraiment.

- Je le sens, Jelle. Moi aussi, j'ai peur. Mais...

- Mais quoi ?

- Jelle... comment peut-elle faire pour vivre ? Sans Curtis ? Après tout ce qui est arrivé ? Tout ce qu'elle a perdu...

- Tu veux que je te dise une chose, Ezla.

- Vas-y, je t'écoute.

Le colonel avait poussé un long soupir. Faire entendre raison à Joan était difficile, mais à Jelle... c'était mission impossible.

- Moi, je suis persuadée qu'ils sont encore vivants. Quelque part. Et qu'il faut qu'on aide Joan à les trouver.

- D'où tiens-tu ça, Jelle ?

- Intuition féminine. Sixième sens. Réflexion. Impossibilité pour un super héros de passer de vie à trépas comme ça, sans prévenir, sans en demander l'autorisation.

- Tu n'as pas accepté non plus, Jelle...

- Qu'est-ce que je n'ai pas accepté ?

- Les conseils de Suzy et Clara...

Jelle agita le bras d'un air excédé.

- Elles n'avaient pas forcément tort. Mais je ne suis pas étonnée non plus qu'on en soit arrivé là ! Je connais Joan mieux qu'elles. Pour n'importe qui d'autre, j'aurais dit qu'elles avaient raison et j'aurais encouragé cette personne dans ce sens. Mais vouloir absolument que Joan refasse sa vie... si vite, après tout ce qui était arrivé...

- Suzy et Clara n'avaient pas tous les éléments. N'oublie pas que nous sommes les seuls à les avoir... qu'elle nous a demandé le secret...

- Je sais, je sais... et je sais aussi que tu t'es pris ça en pleine figure, que tu étais aux premières loges... Et c'est aussi pour cela que je dis que c'était une erreur, c'était trop vite !

- Joan ne pouvait pas non plus rester à ressasser indéfiniment... ce n'est pas dans son caractère. C'est une battante.

- Une combattante, oui. Mais encore une fois, ce n'était pas la solution ! Regarde ce que Brian a fait ! Imagine, Ezla, ose imaginer une seule seconde ce qui serait arrivé s'il avait déchiré une des photos ? Si l'une des bagues s'étaient brisées ?

- Je pense qu'il serait, au mieux à l'hôpital, au pire à la morgue, et que nous... nous serions en train d'attendre dans les couloirs d'un tribunal...

- Exactement. Alors, maintenant, on va faire tout ce qu'on va pouvoir pour réparer ce genre de conneries !

- Et tu penses qu'aller sur Tycho irait dans ce sens ?

- Oui.

Et la réponse de Jelle fut sans appel. Ezla resta silencieux un moment, les yeux dans le vague.

Un début d'après-midi, il y a trois ans... Il était au bureau, Joan était assise en face de lui. Elle était pâle depuis le matin. Elle se leva en disant qu'elle se sentait bizarre, qu'elle allait peut-être vomir. Mais à peine debout, ses genoux avaient fléchi et elle était tombée au sol, évanouie. Il avait quitté son siège d'un bond, et avait vu avec horreur une tâche de sang s'agrandir sur son ventre, ses cuisses. Le médecin de service, vite, courir dans le couloir avec le brancard, les premiers soins, puis

l'ambulance, l'hôpital. Enfin, dès qu'il avait pu, appeler Jelle à la rescousse... Il y avait plus qu'urgence. Question de vie ET de mort.

Il se leva, rentra dans la maison. Par la fenêtre entrouverte du bureau, Jelle l'entendit composer un numéro, puis parler un moment. Elle sourit. Elle avait gagné. Tant pis si elle allait être malade comme un chien à cause du voyage. Elle pouvait supporter de vomir ses trois derniers repas pour aider Joan, pas de rester là sans rien faire. Ca non, elle ne le pouvait pas.

**

Joan avait rejoint le professeur Simon à l'infirmierie. Elle voulait s'assurer qu'elle pouvait quand même prendre un peu à manger avant le voyage avec Dagor. Et puis, elle voulait aussi revoir Curtis une dernière fois avant de partir.

Simon assurait les soins quotidiens, vérifiant que l'antidote agissait toujours, même s'il était incomplet. Ils relurent ensemble les indications concernant les produits dont il avait besoin et qu'elle allait trouver dans le grand laboratoire de Tycho.

- N'utilise rien de métallique pour les transporter, Joan. Il y a des récipients souples, et pour certains, tu pourras même prendre des enveloppes ou des petits cartons. Il y en a dans le laboratoire.

- Je trouverai, professeur, n'ayez crainte.

- Le souci, c'est que tu vas devoir faire une manipulation avec l'antérite. Il se trouve uniquement sous forme liquide dans le laboratoire, il faut que tu parviennes à le solidifier. Tu y arriveras ?

- Oui. Je vous ai déjà vu manipuler l'évaporateur.

- Surtout, repose-toi avant de repartir. Et prends le temps de faire un vrai repas sur Tycho, après ton arrivée. Puis de laisser au moins 8h se passer avant de refaire le voyage retour. Sinon, tu risques d'arriver ici en étant très malade.

- Je vous le promets.

- Bien. Je vais prévenir Dagor. Il sera là d'ici peu.

- Il est étrange, n'est-ce pas, professeur ?

- Oui. C'est l'un des êtres les plus étranges que nous ayons rencontrés. Curtis et lui se sont très bien entendus. Pour le peu de temps qu'ils aient pu passer ensemble.

- Cela ne m'étonne pas. Est-ce un homme ?

- Pas vraiment. C'est un être qui vient du passé, Joan. Du temps des Légendes Anciennes.

Elle frémit. Elle connaissait la signification de ces mots. Un temps d'avant la naissance des Neuf Mondes.

- Je profiterai de mon passage sur Tycho pour rassurer nos amis aussi. Jelle doit être dans un état indescriptible parce que je n'ai pas donné de nouvelles...

- Oui, fais-le. Ce qui serait bien, ce serait qu'Ezla puisse revenir ici avec toi, nous aurons certainement besoin de son aide après. Tu penses qu'il pourrait s'organiser un vol jusqu'à Tycho ?

- Je le pense, oui.

- Parfait, Joan. De mon côté, je n'ai rien oublié. Je n'ai pas d'autres indications à te donner. Tu n'auras pas moyen de nous contacter en cas de soucis. Tu devras te débrouiller seule, avec Dagor.

- Je ferai de mon mieux, professeur. En dehors de l'antérite, il n'y a aucun produit qui pose problème. Et je les trouverai tous.

- Alors, finis de te préparer. Couvre-toi parfaitement avec ta combinaison, tes bottes et tes gants.

**

Quelques minutes plus tard, Dagor et elle-même se tenaient dans le cockpit du *Cyberlabe*, prêts pour le voyage. Elle sentait que Grag était soucieux, de la voir repartir ainsi. Et elle ne fut pas étonnée que le grand robot fasse la remarque suivante :

- Et si vous emmeniez Ook et Eek avec vous ? On ne sait jamais... ils pourraient vous être utiles.

- Eek ne supporterait pas le voyage, Grag, dit Simon. Il faut être raisonnable.

- Eek, peut-être, mais Oog...

Et le petit animal se mit à couiner et à frétiller, pour faire comprendre qu'il était prêt à accompagner Joan.

Dagor prit alors la parole :

- Il peut venir en effet, mais seulement si vous êtes certains de son utilité...

- J'en suis plus que sûr !, affirma Grag d'une voix forte.

Et Oog se glissa alors sur l'épaule de Joan. Eek se mit à sautiller sur celle de Grag, triste de ne pas partir lui aussi.

- Bien, maintenant, nous y allons.

Dagor se tenait face à Joan. Il avait posé ses deux mains sur sa taille, après avoir préparé quelque chose sous la ceinture de sa tunique. Les mains de la jeune femme reposaient sur ses avant-bras. Une sorte de douce lumière, très belle et très apaisante, les enveloppa alors et Joan effectua le voyage le plus fascinant qu'elle ait jamais fait, que même Curtis n'avait pu, et ne pourrait jamais, lui faire faire.

Dagor lui avait rapidement expliqué ce qu'il en était, alors qu'ils terminaient leurs préparatifs.

- Le temps n'a pas de prise sur ce type de voyage. Nous aurons à peine quitté Beloga que nous nous retrouverons sur Tycho. Mais tu auras l'impression de passer quelques temps dans une autre dimension, un autre monde. Ce n'est pas douloureux, mais à l'arrivée, tu peux ressentir une gêne, notamment des nausées, des étourdissements. C'est parce que nous ignorions comment tu allais supporter le voyage que, pour le premier, je t'avais endormie. Fixe mon regard, et nous partons.

Elle le regarda droit dans les yeux, ces beaux yeux noirs et il lui sembla alors y voir l'univers tout entier, des milliers d'étoiles, des soleils, les couleurs fantastiques des galaxies en expansion, et l'ombre étrange des abysses, ce monde d'où il venait. La lumière douce les enveloppait toujours. Ils avaient déjà disparu aux yeux de Grag, Simon et Eek.

Puis, tout doucement, la lumière déclina. Et le grand couloir de Tycho se dessina autour d'eux. Dagor la tenait toujours fermement, et il attendit un moment que le tremblement qu'il sentait en elle s'estompe.

- Nous sommes arrivés, dit-il simplement.

Elle s'écarta alors un peu de lui, un étrange sentiment au fond du cœur.

- Comment te sens-tu ?

- Un peu bizarre, mais pour l'instant, ça va.

Elle ferma un peu les yeux, et le léger étourdissement qui l'avait saisi disparut.

- Nous allons pouvoir commencer.

- Le professeur Wright t'avait conseillé de te nourrir à notre arrivée. Tu vas commencer par cela.

Elle voulut protester mais comprit vite que Dagor était l'une des seules personnes avec lesquelles elle ne pourrait pas lutter. Jusqu'à présent, il n'y avait que Jelle qui y était parvenue. Elle hocha la tête sans rien ajouter et se dirigea tranquillement vers la cuisine.

Il avait raison, et Simon aussi. Elle se sentit tout de suite beaucoup mieux après un bon repas, qu'elle termina par un café. Mieux, physiquement, mais aussi mentalement : elle était en pleine possession de ses moyens et allait pouvoir commencer à préparer les différents produits que Simon lui avait demandé de ramener sur Beloga.

Elle commença par les plus faciles, ceux qui ne demandaient pas de conditionnement particulier, qu'elle pouvait glisser dans des petits sachets en carton ou en fibre. Elle les rangea soigneusement. Puis alors qu'elle allait s'attaquer à la transformation de l'antérite, un bruit imprévu lui fit lever la tête.

C'était la porte du hangar de Tycho qui s'ouvrait.

**

Dagor, Oog et Joan se précipitèrent hors du laboratoire pour gagner le long couloir qui s'ouvrait sur le hangar. Ils virent se poser un petit appareil de la police des planètes. Le visage de Joan s'éclaira d'un sourire : c'était Ezla. Elle n'avait pas encore pris le temps de le contacter, se disant qu'elle voulait d'abord tout préparer pour Simon, puis qu'elle profiterait de son temps de repos imposé pour le faire. Mais finalement, Ezla n'avait pas supporté son silence et il venait directement aux nouvelles.

Enfin, pas seulement Ezla.

Jelle aussi.

Jelle qui débarqua du vaisseau le cœur au bord des lèvres, vitupérant après son amie qui lui faisait faire des choses impossibles. Joan la serra dans ses bras et l'aida à gagner le salon de la base, pour s'y reposer un moment.

- Saleté de mal de l'air..., murmura-t-elle d'une voix faible. Et Ezla qui ose m'affirmer que nous n'avons pas eu la moindre dépression de vol... On était à peine parti que je vomissais déjà mon petit déjeuner...

- Tu es la fille la plus courageuse que je connaisse, Jelle. Davies et tes filles seront fiers de toi quand ils apprendront tout ce que tu as fait.

- Beuh... tu parles...

- Attends deux minutes, je vais chercher quelque chose qui va te requinquer.

Et Joan quitta un instant son amie pour gagner l'infirmerie où elle trouva rapidement le médicament contre le mal de l'espace.

- Qu'est-ce que c'est que ce truc ?, grogna Jelle. Ah, et ne me montre pas un verre d'eau ! Tu es folle de vouloir me faire avaler quelque chose... Ca n'existe pas en intraveineuse, ce louzou ?

- Si, mais pour les cas désespérés.

- Je suis un cas désespéré.

- Pas dans le sens que tu crois. Allez, que diable ! Avale-moi ça et tu iras bien mieux ensuite, et je pourrai te raconter de bonnes nouvelles.

- Curtis est vivant ?

- Oui. Allez, avale !

Et Jelle s'exécuta. Mentalement, Joan se dit qu'elle venait encore une fois d'avoir le dernier mot avec Jelle. Et cela commença à l'inquiéter. Est-ce que son amie ne serait pas en train de perdre ses moyens ? De se ramollir ?

Ezla et Dagor, sans oublier Oog, les avait rejointes dans le salon. Et Joan entama alors le récit des dernières heures. Dagor apporta quelques précisions, notamment concernant le voyage entre les deux planètes. Jelle demanda :

- Et donc, tu vas repartir d'ici quelques heures pour ramener les produits qui manquent à Simon ?

- Oui.

- Et ce sera suffisant pour les guérir ?

- Simon le pense.

- Il faut l'espérer, ajouta Dagor.

Joan se tourna alors vers le colonel :

- Simon aimerait que tu nous accompagnes jusque sur Beloga, Ezla. Une fois qu'il aura trouvé l'antidote et que Curtis et Mala seront sur pieds, nous n'en aurons pas fini pour autant... il faudra s'occuper de cette source lumineuse. Et d'après ce qu'il m'en a dit, ils n'ont pas eu le temps de plancher sur son origine.

- Je vous accompagnerai.

- Moi aussi.

La voix de Jelle avait répondu en écho à celle d'Ezla. Surprise, Joan se tourna vers son amie.

- Qu'est-ce que tu as dit ?

- Tu as très bien entendu ce que j'ai dit. Moi aussi, je viens avec vous. Si Dagor peut nous emmener tous. Sinon, il fera deux voyages et il emmènera Ezla dans le deuxième, ajouta-t-elle en faisant un clin d'œil au colonel, histoire aussi qu'ils comprennent tous qu'elle n'avait pas l'intention de rester ici.

- Jelle... on peut être amené à rester longtemps sur Beloga ! Et Davies, et les filles ?

- Et bien, ils m'attendront bien sagement. Pour une fois que ce sera à lui de rester à la maison... Et d'abord, tu ne vas pas te mettre à parler comme Curtis ! *Trop dangereux pour toi, et nia nia nia...*

Joan leva les yeux au plafond.

- Tu n'as pas supporté très bien le voyage jusqu'à Tycho, fit remarquer Ezla.

- Certes, mais jusqu'à Beloga, ça ne dure que quelques secondes, si j'ai bien compris. Je devrais pouvoir supporter. Et puis, si tu pars, colonel, je fais comment pour rentrer sur Terre, hein ? C'est bien joli de vouloir larguer tout le monde et d'aller vous amuser dans Andromède sans les amis, mais moi, je ne me vois pas rester ici ! Et quand bien même ! Vous aurez besoin de moi, j'en suis persuadée.

Et regardant Joan droit dans les yeux :

- TU auras besoin de moi.

Alors Joan abandonna la partie. Cette fois, Jelle avait eu le dernier mot.

**

Jelle Ashton avait beau faire la bravache, avoir beaucoup de courage et être prête à faire n'importe quoi pour Joan, elle se demandait si elle n'avait pas fait l'erreur de sa vie. La tête lui tournait, elle voyait des étoiles vertes et oranges dès qu'elle ouvrait les yeux, elle avait supplié Simon de lui faire une ablation du tube digestif tout entier – *Et pas uniquement de l'estomac, Jelle ? – Non, non tout ! Enlevez-moi tout, professeur !* Bref. Elle était malade et elle détestait cela. En attendant, Joan semblait se porter bien et comble du comble, Ezla n'avait pas eu la moindre nausée. C'était injuste. Vraiment trop injuste.

Pour finir, elle maudit Curtis Newton. Après tout, c'était de sa faute si elle se retrouvait là. Et finalement, ce fut sa mauvaise foi qui la sauva. Grag lui injecta un produit qui la fit dormir. Au réveil, elle allait beaucoup mieux. Et elle alla encore mieux quand le grand robot lui proposa quelques fruits qu'on trouvait sur Beloga. L'intérêt que Jelle portait à la gastronomie, aux recettes du monde entier et des autres planètes, lui fit aussitôt oublier cet étrange voyage et surtout, surtout... cette particularité abominable de sa personnalité, le mal des transports.

A peine de retour sur Beloga, et après avoir accepté de prendre un peu de repos et de s'alimenter à nouveau, Joan avait aidé le professeur Simon et Grag dans leurs préparations. En quelques heures, Simon avait trouvé et ils s'activaient à produire l'antidote complet en grande quantité.

Par précaution, Simon attendit deux jours après avoir injecté les premières doses à Curtis pour le sortir du coma. Mala semblait reprendre des forces lui aussi, et plusieurs Logas parmi les moins atteints avaient déjà retrouvé leur famille.

Joan était assise aux côtés de Curtis, son cœur battait fort. Il allait se réveiller dans quelques instants. Ils allaient se revoir, plus de trois ans après leur départ. Alors qu'elle l'avait cru perdu corps et âme. Alors qu'elle était partie à la dérive, qu'elle avait mené une vie qui n'en était plus une. Et que de son côté, il avait vécu plusieurs aventures, pris des risques, fait des découvertes à travers Andromède. Se retrouveraient-ils ?

Elle avait longuement parlé avec Simon, ces dernières heures, ces derniers jours, alors qu'ils attendaient patiemment le bon moment pour réveiller leurs amis. Simon lui avait relaté leur voyage, ce qui les avait menés si loin, jusque vers Andromède. Elle avait raconté à Simon tout ce qui lui était arrivé, car avec Ezla et Jelle, Simon était l'une des rares personnes auxquelles elle pouvait se confier sans crainte, sans tabous non plus. Tout comme Ezla et Jelle, Simon ne la jugerait pas.

Et il l'avait rassurée.

**

Curtis était assis sur le lit médicalisé. Simon lui faisait face. Cela faisait près d'une semaine qu'il était sorti du coma, et il commençait à reprendre des forces. Il fallait dire que la présence de Jelle à bord du *Cyberlabe* avait sérieusement amélioré l'ordinaire de l'équipage. La jeune femme était ravie d'avoir à cuisiner les fruits, graines et légumes de Beloga que Grag ramenait de chacune de ses

expéditions. Et elle avait déclaré qu'il n'y aurait rien de meilleur pour remettre le Capitaine d'aplomb que les bonnes recettes de sa propre mère, appliquées aux produits locaux.

- Tu devrais rejoindre Joan, mon garçon, lui disait Simon. Vous avez beaucoup à vous dire et surtout, vous retrouver. Et tu as des questions à lui poser, je le sais. Et elle seule a les réponses.

- Il faut qu'on se prépare aussi pour venir à bout de cette lumière mystérieuse. On ne sait que peu de choses sur elle.

- Cela peut attendre. D'autant que Mala est toujours affaibli. J'ai vraiment du mal à le remettre en état. Dire que j'ai été obligé de le replonger dans le coma...

- Si seulement il n'avait pas commencé par houspiller Grag... Il n'en serait pas là.

- Certes. Bon, tu vas m'obéir, oui ?

- Bien Simon, on verra cette histoire d'étoile demain.

- Tout à fait. A demain.

Et Curtis quitta l'infirmerie pour rejoindre sa cabine où Joan était partie s'allonger, deux heures plus tôt. Elle dormait déjà quand il y entra. Il la regarda un long moment. Que c'était réconfortant et apaisant de la voir ainsi ! Elle avait été la belle surprise de son réveil. La première chose qu'il avait vue, c'était ses yeux bleus. Il s'était demandé s'il ne rêvait pas, s'il n'était pas mort. Mais il avait pris conscience des doux ronronnements du vaisseau et avait compris qu'il était bien vivant.

Sans bruit, il se dirigea vers la petite salle d'eau et prit une douche. Quand il en sortit, elle était réveillée. Elle n'avait pas bougé, toujours couchée, les jambes remontées sur son ventre. Ils se regardèrent un long moment, avant qu'il ne lui ouvre les bras. Alors elle se leva et vint se blottir tout contre lui. Il ferma les yeux, heureux de retrouver sa douceur et de respirer l'odeur légère de ses cheveux, ce parfum qui l'avait toujours rendu fou. Elle portait la nuisette de l'oiseau bleu.

Ce fut comme une vague de bonheur auquel elle ne croyait plus. Etre là, entendre battre son cœur, retrouver sa chaleur, sa force aussi, malgré la maladie et même s'il lui faudrait de longues semaines avant de se remuscler totalement.

- Joan, qu'est-il arrivé à tes cheveux ?, lui demanda-t-il doucement.

- Je les ai coupés il y a plusieurs mois, pour tenter de prendre un nouveau départ. Mais c'était une très mauvaise idée et il y a quelques jours, avant de revenir sur Tycho, j'ai pris la décision de les laisser repousser.

- Ca te va bien, les cheveux courts, mais je préférais quand ils étaient longs.

- Je sais. C'est aussi pour cela que j'ai décidé de les laisser repousser.

- Je regrette de t'avoir infligé ce silence et cette absence. Je ne pensais pas qu'on serait parti si longtemps. Ni si loin.

- Je n'ai aucun doute à ce sujet. Simon m'a raconté...

Il se tut un moment. Il avait une question importante à lui poser. Mais depuis une semaine, il repoussait le moment de le faire. Pourtant... pourtant, il fallait qu'il sache.

-Joan... Y a-t-il quelqu'un qui nous attend sur Terre ? Autre que nos amis ?

Elle resta immobile un instant, toujours blottie entre ses bras. Puis leva son visage vers lui et elle lui répondit simplement :

-Non.

Il soutint son regard, dans lequel, soudain, une ombre avait remplacé une de ses étoiles.

- J'avais espéré le contraire. Tout ce temps. De ne pas te savoir... seule.

- Je l'ai perdu peu après votre départ. J'étais au bureau... sans Ezla... j'aurais fait une hémorragie... c'était... j'ai fait...

Elle prit une longue inspiration :

-Une fausse couche.

Il la serra plus doucement encore contre lui, si tant est que cela était possible.

- On y repensera à notre retour, mon amour, je te le promets.

- Embrasse-moi.

Et tout en goûtant à ses lèvres, il fit glisser le fin tissu de soie.

**

Allongés dans le lit, il la tenait entre ses bras. Elle caressait doucement son visage, du bout des doigts. Un peu comme elle l'avait fait avant qu'ils ne se quittent, quand il avait eu le sentiment qu'elle voulait graver jusque dans ses mains chaque centimètre de son corps. Mais là, c'était plus une re-connaissance. Une re-découverte.

- J'ai fait n'importe quoi, ces derniers mois, Curt, n'importe quoi.

- Comment ça ?

- J'étais en mode survie. Ce sont Jelle et ses filles qui m'ont maintenu la tête hors de l'eau. Je n'avais pas le droit de commettre l'irréparable à cause des filles. S'il arrivait quelque chose à Jelle ou à Davies, elles auraient eu besoin de moi. Si je n'avais pas perdu notre bébé, les choses auraient été complètement différentes. J'aurais eu quelqu'un à qui me consacrer, j'aurais été... face à la vie, et non au vide. J'aurais sûrement changé de travail, peut-être même que j'aurais quitté New York, enfin...

Elle soupira, baissa un instant les yeux, appuya son front sur son épaule, puis releva la tête et replongea son regard dans le sien avant de reprendre :

- Il y a un peu plus d'un an, j'ai quitté mon appartement. Je n'avais pas le choix, le proprio m'en demandait le double chaque mois, sous prétexte qu'il n'avait pas réévalué le loyer depuis dix ans. J'ai squatté chez Suzy, un peu. Je n'aurais jamais dû. J'aurais mieux fait de rester chez Ezla, mais je n'avais pas osé l'embêter trop longtemps. Même s'il te soutiendra que je ne l'embêtais pas le moins du monde !

- Je le crois volontiers. Mais en quoi était-ce une erreur que d'avoir logé chez Suzy ? C'est une de tes amies... et elle a le cœur sur la main. Bon, ce n'est pas Jelle, personne ne remplacera Jelle comme amie pour toi, néanmoins...

- Oui, oui, bien sûr, c'est une amie et elle a cru bien faire, mais... elle n'arrêtait pas de me faire sortir, de faire des fêtes. Elle voulait me *changer les idées*, disait-elle. Et surtout, me fourguer le premier garçon potable qui passait.

-Ah ?

Il commençait à se douter de ce que Joan allait lui raconter, et bizarrement, cela l'amusa presque.

- Le premier avec lequel j'ai couché, je ne me souviens même pas de son nom. J'avais picolé un peu, on avait fêté l'anniversaire de la sœur de Clara. Une grosse fiesta. Quand je me suis réveillée, dans une des chambres de la grande maison des parents de Clara, à Boston, avec ce type à côté de moi... j'ai vomi... mais vomi... et ce n'était pas à cause de l'alcool. Peu de temps après, j'ai trouvé un appartement qu'Ezla a encore qualifié récemment de studio minable. Il n'était pas minable du tout, je m'y sentais très bien ! Rien à voir avec l'autre. Sauf qu'il était vraiment petit. J'avais été obligée de vendre certains de mes meubles, et mon lit, c'est Ezla qui l'a récupéré. Pour une des chambres de l'étage. Je n'y ai pas redormi, j'en étais incapable. Et vraiment, vraiment, je te jure que je n'aurais pas pu y dormir avec quelqu'un d'autre que toi.

- Je te crois.

Il avait dit cela très sérieusement. C'était le lit de leur première nuit. Et beaucoup d'autres avaient suivi.

-Il m'en est arrivé des aventures dans cet appart'... il se trouvait au troisième étage d'un immeuble un rien clinquant, mais qui n'avait de clinquant que l'extérieur. Dedans, c'était des studios... en fait, c'était un hôtel de passe. Toutes mes voisines étaient des prostituées. J'étais la seule *femme honnête* de tout l'immeuble.

Il éclata de rire. Il imaginait le tableau... sa douce Joan au milieu des filles de la rue... Et il crut qu'il n'allait pas pouvoir s'arrêter quand elle commença à lui raconter les visites d'Ezla et Ken.

- N'empêche, tu rigoles... mais c'était les plus chouettes voisines que j'ai jamais eues... elles m'ont sacrément remonté le moral et beaucoup soutenue, tu sais. Tu ne peux pas imaginer comme ça m'a fait du bien de vivre au milieu d'elles. C'était... en fait, je pense qu'elles ont remplacé Jelle qui était si

loin. Je pense qu'elles m'ont fait autant de bien que si elle avait été, physiquement, à mes côtés. Car tu te doutes qu'on était en contact très régulièrement et qu'elle devinait quand je flanchais.

- Et personne ne venait t'embêter ? Forcer ta porte ?

- Oh non ! Les macs avaient bien trop intérêt à ce qu'il n'y ait pas le moindre grabuge. Et puis, imagine, une agent de la police interplanétaire dans leur monde... ça en jette.

Il essaya d'imaginer, sans rire.

-C'est là que j'ai flanqué à la porte un gars qui voulait dormir avec les volets fermés. Il s'est retrouvé à moitié nu sur le palier. Je n'ai jamais osé demander avec laquelle des filles il avait fini la nuit, mais elles ont bien rigolé. Après ça, j'ai évité d'en ramener d'autres chez moi. Pas envie. Cet appartement, c'était mon monde en modèle réduit. Comme un refuge où seuls les amis pouvaient entrer.

Elle se redressa, et s'assit, les bras refermés autour de ses genoux.

- Au début de l'hiver dernier, Suzy et Clara m'ont convaincue de ne plus porter mes bagues, et surtout celle de ta mère. Elles disaient qu'à chaque instant, je pouvais y porter le regard et que ce n'était pas bon pour moi. Que ça m'enfermait dans le passé, et qu'il fallait que je regarde vers le futur. La grosse énormité qu'elle m'a sortie, Clara, ce jour-là. Des fois, elle n'est pas fine.

- Juste une remarque, la bague de ma mère, c'est la tienne maintenant. Et Jelle ? Qu'en pensait-elle ?

- Jelle avait déclaré qu'elle était absolument incompétente et surtout très mal placée pour me donner le moindre conseil en la matière. A cause de Davies. D'elle et de Davies. Elle ne voulait pas *m'influencer*. Néanmoins, elle restait présente. Elle m'avait dit : *Essaye, tu verras bien. Et de toute façon, je suis là. Quoiqu'il arrive.* Mais je pense que lorsqu'elle a su que j'avais remis mes bagues, ce moment a eu comme un goût de victoire pour elle.

- Tu vis toujours dans cet appartement ? Je serai curieux d'y faire un tour à notre retour sur Terre.

- Non... je l'ai abandonné à la fin de l'hiver, il y a quelques mois. Une autre grosse erreur. Pour vivre, enfin, essayer de vivre, avec un basketteur qui n'a rien trouvé de mieux que fouiller dans mes affaires et étaler sur une moquette d'une couleur hideuse - vert pomme -, il avait vraiment des goûts épouvantables, d'ailleurs Jelle avait deviné que ce garçon ne ferait pas long feu à cause de sa perception bien particulière des couleurs. Bref, il a déversé sur cette horrible moquette tout mon jardin secret. Ou plutôt, mon carton secret.

- Un carton secret ?

- Oui. Tout ce qui me restait de toi. Et là... là, j'ai senti que c'était le geste de trop. Le pas de trop sur un chemin qui ne me convenait vraiment pas. Qui n'était pas moi. Oublier n'était pas possible, j'essayais juste de survivre. Alors, je suis partie, j'ai trouvé refuge chez Ezla, tu t'en doutes... j'ai remis mes bagues, j'ai décidé de laisser repousser mes cheveux, et je suis retournée sur Tycho. J'y étais allée, un an environ après que vous soyez partis. Juste quand le gouvernement a annoncé votre

disparition. Je ne pouvais pas croire que vous aviez disparu. A l'époque, c'était un voyage désespéré, pour tenter de trouver quelque chose... il n'y avait rien. Mais, il y a deux semaines...

- C'était différent, puisque tu y as croisé Dagor.

- Oui. Ou plutôt, je n'ai fait que l'entr'apercevoir. Mais j'avais trouvé quelque chose de différent par rapport à mon premier voyage : il manquait une photo de nous, celle de la plage de Saturne, dans ta chambre. Celle que Dagor avait prise précédemment, à la demande de Simon, pour me reconnaître.

Elle se tut alors. Elle avait terminé son récit. Il la regarda avec beaucoup de tendresse. Et d'admiration. Il se disait qu'à sa place, il aurait sans doute été incapable de lui avouer le quart de ce qu'elle lui avait raconté. D'ailleurs... hum... il n'était pas forcément exempt de tout écart non plus. Enfin, sauf que lui, c'était il y a plus longtemps, un peu après leur rencontre sur Jupiter. Ils n'étaient pas encore *ensemble*, et pourtant, il l'aimait déjà.

Il caressa doucement sa jambe, laissant glisser ses doigts de son genou à sa cheville.

- Joan, je t'avais dit un jour que s'il m'arrivait quelque chose, je ne voulais surtout pas que tu vives dans le souvenir perpétuel. Que tu devais faire confiance à la vie. Que tu avais le droit de vivre, sans moi. Et c'est juste ce que tu as essayé de faire.

- Tu ne m'en veux pas ?

- Pourquoi est-ce que je t'en voudrais ? Il y a quelque chose que ces hommes n'ont pas eu. Quelque chose qui n'est que pour moi.

Elle le regarda avec étonnement.

-Ton cœur, mon amour. Ton cœur.

Il l'attira doucement à lui et la rallongea sur le lit. Ses yeux avaient pris cette teinte gris sombre qu'ils n'avaient que pour elle. Et elle sut alors qu'elle allait pouvoir oublier ses errances.

TROISIEME PARTIE

Quelques jours plus tard, une véritable réunion de crise se tenait dans le village des Logas. Tout l'équipage du *Cyberlabe* au grand complet était présent, y compris Mala que Simon avait sorti du coma, mais qui n'avait pas encore retrouvé toutes ses forces. Grâce à Dagor qui traduisait, chacun pouvait se comprendre.

- Vous voulez vous approcher de cette source lumineuse, Capitaine ?, demanda Ord, le chef des Logas.

- Oui. Dans le vaisseau, nous sommes protégés. Et Simon a mis au point un capteur très précis qui nous alertera si jamais nous nous retrouvons sous l'influence de ces ondes lumineuses. Et nous avons nos combinaisons spatiales intégrales qui peuvent aussi nous protéger. Enfin, au pire, il y a l'antidote.

- Comment ferez-vous ensuite ?

- L'important est tout d'abord de définir l'origine de cette source. Ce qui la compose. Pourquoi elle émet... Il est possible aussi que l'on cherche à vous détruire. Peut-être les Huras ont-ils trouvé ainsi le moyen de conquérir à nouveau votre planète. Il faudra alors parvenir à faire cesser l'émission de cette source. D'après les calculs que nous avons effectués récemment, nous devrions mettre trois jours pour l'atteindre. Si tout se passe bien.

- Est-ce que certains d'entre nous pourraient vous accompagner ? Pourraient vous être utiles ?

- J'ignore encore tout de la nature de cette menace. Je préfèrerais ne prendre aucun d'entre vous. Même si je comprends votre envie de voir cesser ce péril.

- Il est quelqu'un cependant que vous allez devoir emmener, Capitaine.

- Qui ?

- C'est SoBy. Il a déjà été d'une grande aide à Dagor.

- Très bien. Mais... les risques sont élevés.

Lorsque tout l'équipage regagna le vaisseau, cette question revint dans la conversation. Curtis n'émit aucune remarque à Joan, il savait depuis longtemps que cela ne servait à rien. Qu'elle viendrait quand même. Mais il espérait laisser Jelle sur Beloga. D'une part, elle avait le mal de l'espace et le voyage serait très éprouvant pour elle. Ensuite... elle n'était pas une combattante, et il savait que ni lui, ni Joan, ne pourraient jamais se présenter devant Davies et ses filles s'il lui arrivait quelque chose. Que Jelle ait voulu accompagner Joan et Ezla sur Beloga était une chose, qu'elle participe à cette aventure vers l'étoile mystérieuse en était une autre.

- Jelle, je voudrais que tu restes sur Beloga, commença-t-il d'une voix ferme.

- Ah oui ?

- Oui. Pour des tas de raisons.

- *Trop dangereux pour toi, n'est-ce pas ?*, lui répondit-elle avec un ton sarcastique.

Curtis ne releva pas le ton de sa remarque :

- Parfaitement. Tu es chargée de famille, Jelle. Et puis... tu as le mal de l'espace. Et franchement, aucun d'entre nous n'aura le temps et le loisir de s'occuper d'une femme malade.

- Tu n'es vraiment pas drôle, Curtis Newton.

- Je sais. Je n'ai pas l'intention de l'être.

- Et toi, tu ne dis rien ?, dit-elle un rien excédée en regardant Joan.

- Que veux-tu que je te dise ? Curtis a parfaitement raison en ce qui concerne ton mal de l'espace et tes filles.

- Lâcheuse !, siffla Jelle.

- Je sais. Mais je préfère que tu m'en veuilles, que tu me maudisses et me voues à tous les démons de l'espace plutôt qu'il t'arrive le moindre mal et devoir expliquer à Davies et à tes filles que tu n'as pas voulu obéir aux ordres !

Jelle se renfrogna. Elle savait que Curtis et Joan avaient parfaitement raison. De plus, elle n'avait reçu aucune formation pour les suivre. Même Ken, quand il était gamin, était plus diplômé qu'elle. Elle ne comprenait rien au pilotage, aux données dont l'équipage avait besoin pour voyager. Les termes techniques lui étaient inconnus. Et en plus... oui, en plus, c'est vrai, elle vomirait ses tripes et ses boyaux dès que le vaisseau quitterait le sol.

Mais... mais. Il y avait Joan. Son amie. Sa presque sœur. Qui allait courir des risques, car elle savait très bien comment ça allait se passer : à un moment ou un autre, Curtis affronterait les pires dangers. Et Joan suivrait, forcément. Et qui sait ce qui arriverait alors ? Et cela, Jelle voulait pouvoir l'empêcher à tout prix. Même au prix de nausées terrifiantes. Même au prix... de sa propre vie.

Ils poursuivirent leur chemin en silence. De temps en temps, Jelle émettait ce qui ressemblait à un grognement. Alors qu'ils approchaient de la clairière et que tous allaient remettre leurs casques, Joan regarda son amie et lui dit :

- Mon adorable tête de bourrique ! Tu vas rester avec les Logas. Eda va t'apprendre les recettes de son peuple, et je suis certaine que tu nous reprocheras alors de rentrer bien trop vite !

- Tu sais ce qui se passe quand trois têtes de mules se rencontrent ?

- Je ne le sais pas encore, mais ça ne va pas tarder.

- Personne ne cède. Et c'est le statu quo.

- Tu oublies quelque chose, Jelle, intervint Curtis.

- Ah oui, et quoi ?

- Que c'est moi qui commande et que je fais plus que te prier de rester ici. Je t'en donne l'ordre.

Et il la regarda très sérieusement, avec cet air qui faisait que même Joan ne remettait pas en cause ce qu'il avait dit. Mais il avait rarement besoin d'afficher cet air avec elle. Elle comprenait avant.

Sauf que cet air-là, Jelle ne le connaissait pas aussi bien que les autres membres de l'équipage ou que Joan. Et que Jelle n'avait pas du tout l'intention de céder un pouce de terrain, même au Capitaine Flam. Et que si elle ne répondit rien, elle n'était pas pour autant prête à obéir.

**

-Jelle se ramollit, dit Joan à Curtis le soir même, alors qu'ils avaient gagné leur cabine pour prendre quelques heures de repos avant le décollage prévu avant l'aube.

Ils étaient blottis l'un contre l'autre.

- Pourquoi dis-tu ça ?

- Elle n'a pas discuté longtemps tes ordres.

- Elle n'avait pas intérêt à le faire.

- Ca cache quelque chose.

- Tu crois ?

- Je connais ma Jelle... Cela m'étonne vraiment qu'elle réagisse ainsi.

- Elle a quand même fait coup sur coup deux voyages qui l'ont rendue terriblement malade. Et il ne faut pas oublier qu'on mettra plusieurs semaines à regagner la Terre, quand nous en aurons fini... d'ailleurs, il nous faudra bien trouver une solution. Je pense que le mieux, ce sera de la faire dormir le plus possible.

- Je crois aussi que nous n'aurons pas d'autre choix. Jamais elle ne voudra rentrer avec Dagor.

Ils restèrent silencieux un moment. Curtis caressait doucement les cheveux de Joan. Soudain, celle-ci se redressa.

- Zut !

- Qu'y a-t-il ma douce ?

- Ah, m... j'ai oublié...

- Quoi ?

Elle ne lui répondit pas, mais il la vit se pencher pour ouvrir un des petits tiroirs à la tête du lit. Elle fouilla à l'intérieur, et en sortit une petite boîte dans laquelle elle prit ce qui ressemblait à une minuscule pochette. Elle essaya d'en déchirer l'emballage, jura que ces fichus trucs n'étaient vraiment pas pratiques.

Elle allait se relever, avec l'idée de prendre la petite paire de ciseaux rangée dans la salle de bain, quand Curtis l'arrêta en posant sa main sur la sienne, sur celle qui tenait le petit emballage.

- Pourquoi faire ?, dit-il soudain, gravement.

- Ne me dis pas que tu as envie que je tombe enceinte dans l'espace ! Avec tout ce qui est arrivé ces derniers jours, j'ai complètement oublié de remettre un patch... Il est grand temps.

- Aucune importance que tu l'ais oublié. A moins... que tu ne veuilles plus d'un bébé.

Elle le fixa durant quelques longues secondes.

- Curt...

- Ma chérie ?

- Avoir un bébé de toi est le plus beau de mes rêves, mais est-ce raisonnable maintenant ?

- Depuis quand sommes-nous raisonnables ?

Elle secoua la tête.

- Tu vas me dire que ça n'a rien à voir et tu n'auras pas tort, mais dans ce cas... autant emmener Jelle avec nous, alors.

- Je ne vois en effet pas le lien entre Jelle et un patch contraceptif, à part ça...

- Juste une question d'être raisonnable...

- Hum... tu veux que je te dise une chose ?

- Vas-y ?

Il se redressa et lui murmura à l'oreille :

- Je n'ai pas du tout, maintenant, l'intention d'être raisonnable... car j'ai très envie de te faire l'amour et si je te fais un bébé cette nuit, et bien... et bien, ce sera très bien !

Elle murmura contre sa bouche, avant qu'il ne s'empare de ses lèvres pour un très long baiser :

- Depuis que je te connais, j'ai complètement oublié ce que cela signifie qu'être raisonnable...

**

Jelle avait attendu un bon moment avant de se relever, pour être certaine que tout le monde dormait à bord du vaisseau. Enfin, dormait... *Il y en a deux, je m'en fiche qu'ils ne dorment pas !*

L'important est qu'ils soient bien trop occupés à autre chose et que je puisse mettre mon plan à exécution !

Elle gagna le poste de pilotage où Grag était en veille.

- Bonsoir, Grag.

- Oh, bonsoir, Jelle. Tu n'arrives pas à dormir ?

- Non... vous allez partir demain et quelque chose m'inquiète...

- Tu n'as pas à avoir peur pour nous. Je te promets de faire très attention à Joan. Et Eek et Oog veilleront aussi sur elle, je peux te l'assurer.

- Je te crois, ça me rassure que vous veillez sur elle, tous les trois... mais dis-moi, Grag, il y a aussi quelque chose d'autre qui me préoccupe...

- Je t'écoute.

- J'aimerais être certaine qu'il reste assez du médicament que tu m'as donné quand je suis arrivée de Tycho avec Dagor et Joan. Et que j'ai été si malade. Crois-tu qu'il y en aura assez pour me faire dormir pendant plusieurs semaines pour notre retour sur Terre ?

- Oh oui bien sûr ! Je vais te montrer.

- Merci Grag.

Et elle suivit le grand robot, affichant un air très sérieux sur son visage, sans parvenir toutefois à cacher l'étincelle de défi qui brillait dans ses yeux, mais que Grag était incapable d'identifier.

Ils entrèrent alors dans l'infirmerie, Grag ouvrit un des tiroirs du meuble où le professeur Simon rangeait tous les médicaments et préparations. Et il lui montra la réserve de gélules qu'ils possédaient.

- Ce médicament existe aussi en solution liquide, que l'on peut injecter. C'est d'ailleurs ce que j'ai fait pour t'aider à récupérer de ton voyage depuis Tycho. C'était efficace, n'est-ce pas ?

- Oui, Grag et je t'en remercie. Mais dis-moi, on dort combien de temps avec une pilule ?

- 24heures. Au-delà, c'est trop risqué de rester sans boire et sans manger. Du moins, sans surveillance médicale. On devrait pouvoir te faire dormir plusieurs jours d'affilée pour le retour. C'est ce que pense le professeur Simon.

- Je comprends. Bien, je te remercie, Grag, je me sens plus sereine pour le voyage retour vers la Terre. Je ne veux pas abuser de ton temps, tu dois assurer ta veille. Je vais me recoucher.

- Bonne nuit, Jelle et à demain.

- A demain, Grag.

Et ils ressortirent tous deux de l'infirmierie, Grag se dirigeant vers la droite pour regagner le poste de pilotage, Jelle prenant à gauche en direction des cabines. Mais elle n'alla pas bien loin, et fit rapidement demi-tour pour retourner à l'infirmierie. Elle y avala trois des comprimés que Grag lui avait montrés et retourna rapidement dans sa cabine. Moins d'un quart d'heure plus tard, elle dormait d'un sommeil de plomb.

**

- Quelle satanée bourrique !

Curtis Newton ne savait pas s'il devait se mettre en colère, invectiver Grag, ou rire de la situation. Jelle Ashton avait vraiment le don de n'en faire qu'à sa tête. Le regard du robot allait de son chef à la couchette où était étendue la belle jeune femme brune, qui, quelques heures plus tôt, s'était si bien moquée de lui. Il était complètement dépité.

Joan était, quant à elle, catastrophée à l'idée que Jelle embarque avec eux, car il n'était pas question de la laisser ainsi endormie, sans surveillance, aux bons soins des Logas même s'ils étaient de très bonne volonté. Mais elle ne pouvait s'empêcher aussi de trouver la situation particulièrement cocasse et de bien s'amuser de la colère de Curtis.

Elle est pire que moi... Il va me dire tout à l'heure qu'elle est pire que moi...

- Joan ! Ta tête de mule de meilleure amie est pire que toi !

Alors Joan ne put s'empêcher d'éclater de rire. Il la regarda, les sourcils froncés.

- Qu'est-ce qu'il y a de drôle ?

- J'étais justement en train de penser que tu n'allais pas tarder à me dire qu'elle était pire que moi.

- J'abandonne. J'aurai mieux fait de ne jamais m'occuper de cette affaire d'Empereur de l'Espace. De vous laisser Ezla et toi vous en dépatouiller.

Ezla qui avait assisté à toute la scène ouvrit des yeux ronds et se demanda bien pourquoi le Capitaine passait aussi sa colère sur lui. Depuis quand y était-il pour quelque chose ?

- Oui, Ezla... accorde le droit aux femmes d'être nos égales, laisse-les monter à ton bord, et vois les entourloupes qu'elles font derrière notre dos !

- Espèce de sale macho !, lui répondit Joan, riant toujours. Je te parie que tu seras content de sa présence, à un moment où à un autre.

- En attendant, Grag, emmène-la à l'infirmierie et place-la sous surveillance. Elle a avalé trois cachets quand même, cette andouille...

**

Ils avaient décollé un quart d'heure plus tard que prévu, à cause de Jelle. De Jelle et de son fichu caractère. De sa loyauté et de sa fidélité aussi. Le Capitaine avait décidé de chasser la jeune femme

de son esprit. Simon avait assuré qu'il veillerait sur elle, il avait programmé l'ordinateur de l'infirmerie pour qu'elle soit sous bonne surveillance. Si tout se passait bien, elle se réveillerait avant qu'ils n'atteignent la mystérieuse lumière.

Outre l'équipage habituel, - et Jelle -, Dagor et SoBy avaient embarqué avec eux. Pour Dagor, protecteur du peuple des Logas, il n'était pas question de rester sur Beloga. Le Capitaine l'aurait de toute façon prié de se joindre à eux, si celui-ci ne s'était pas spontanément proposé pour les accompagner.

Durant deux jours, le vol se déroula sans problème.

Ils étaient à moins d'une journée de vol de la mystérieuse lumière lorsqu'Ezla donna l'alerte, suivi de Joan. Ezla avait détecté plusieurs points sur l'écran radar, s'avançant dans leur direction. Joan quant à elle signala que le capteur des rayons indiquait que leur intensité faiblissait, alors qu'au cours des premières heures de vol, celle-ci n'avait fait que s'accroître au fur et à mesure qu'ils approchaient de leur but.

Curtis se leva rapidement pour observer les données que tous deux avaient relevées. Il fit aussitôt quitter l'infirmerie à Simon. Celui-ci regagna le poste de pilotage, accompagné de Mala qui se reposait un peu.

- Que se passe-t-il ?, demanda le professeur.

- L'intensité des rayons faiblit et le radar nous indique la présence d'une vingtaine de vaisseaux à moins d'une heure de vol, entre nous et la source lumineuse.

- Est-ce que ces vaisseaux auraient à voir avec cette « lumière » ?, demanda Mala.

- C'est fort possible, répondit Curtis. Cette source lumineuse n'est pas naturelle, Simon a pu le déterminer. Il y a donc des êtres qui l'utilisent ou du moins la produisent. Continuons notre route, mais restons vigilants. Tout le monde en position de combat, on ne sait jamais !

- A tes ordres, répondirent-ils tous en écho.

Simon s'approcha de Joan et regarda avec attention les données qui s'affichaient sur l'écran devant la jeune femme.

- Que pensez-vous de cela, professeur ?, lui demanda-t-elle, intriguée.

- Il est possible qu'ils aient coupé ou diminué la production du rayon. Je n'ai pas d'explication plus avancée pour l'instant.

Puis, après une longue minute de silence, le professeur ajouta :

- Jelle va bien, Joan. Elle devrait se réveiller d'ici 4 à 5 heures.

- J'espère qu'elle ne sera pas malade à son réveil, nous sommes en plein vol.

- Tant pis pour elle, grogna Curtis. Elle a voulu nous suivre, qu'elle assume.

- Oh, mais, elle assumera ! Je peux te l'assurer, lui répondit Joan. Jelle assume toujours ses choix ! Il est possible qu'elle nous fasse un joli numéro, mais...

- Le pire, c'est que je suis persuadé qu'elle sera très fière de m'avoir désobéi !

Joan hocha la tête, en signe d'assentiment, mais n'ajouta rien. Elle ne voulait pas réveiller la colère de Curtis contre Jelle. Et elle ne voulait pas montrer non plus son inquiétude pour son amie, surtout qu'ils allaient à la rencontre de l'inconnu.

**

Une demi-heure plus tard, ils étaient en vue d'une escadrille, puissamment armée, composée de deux grands croiseurs intersidéraux et de plusieurs chasseurs de combat, petits, rapides et maniables. Curtis donna l'ordre de rester en position défensive.

- Sois vigilant, Grag. Au moindre signe d'attaque, active le bouclier de protection. Joan, essaye de me trouver le canal de communication avec cette escadrille.

- Bien, Capitaine, répondirent-ils tous les deux.

Joan réussit rapidement à trouver le canal et Curtis s'installa devant l'écran du transmetteur pour envoyer un message.

- Ici Capitaine Flam, je demande le passage pour gagner Syrkos. Est-il possible de traverser ?

Il fallut attendre quelques longues secondes avant d'obtenir une réponse. Un visage dur s'afficha sur l'écran. Un homme d'une cinquantaine d'années, aux cheveux très noirs, à la peau foncée, vêtu d'un uniforme militaire, apparut :

- Capitaine Flam, cette zone est interdite à toute circulation. Si vous voulez vous rendre sur Syrkos, vous devrez prendre une autre route.

- Que se passe-t-il par ici ?

- Zone stratégique de défense militaire.

- J'ai obtenu des autorités d'Aïmos la possibilité de circuler librement dans Andromède.

- Je n'ai pas reçu d'informations en ce sens. Si vous vous obstinez, je serai obligé de faire usage de nos armes.

- Très bien. Nous allons prendre une autre route, mais pouvez-vous me dire ce qu'il en est des radiations que nous avons perçues ces dernières heures ? Représentent-elles un danger ?

L'homme resta silencieux.

- Cela ne vous regarde pas, Capitaine Flam. Poursuivez votre chemin. Terminé.

- Très bien. Terminé.

Curtis resta un instant silencieux, plongé dans une profonde réflexion.

- Ca ne me plaît pas du tout, cette histoire. On va essayer de les contourner, mais on va quand même toujours poursuivre notre route vers cette «étoile». Grag, modifie notre route de 25 degrés seulement.

- Bien, Capitaine.

Et le *Cyberlabe* obliqua légèrement sa trajectoire, s'appêtant à contourner l'escadrille par sa droite. Cette modification fut sans doute suffisante, car il n'y eut pas de réaction en face.

- Ezla, tu brancheras les radars arrière. On reste sur nos gardes. Quand on se sera un peu éloignés, on redressera la barre. On maintient le bouclier protecteur en place. Qu'en est-il de l'intensité du rayon, Joan ?

- Toujours en baisse.

- Cela m'intrigue vraiment... je me demande bien ce que cela cache. Cette escadrille ne fait pas que de la surveillance ou de la protection d'une zone militaire. Elle est beaucoup trop importante pour cela.

- Et si c'était une escadrille d'attaque ?, suggéra Dagor qui n'était pas encore intervenu.

- C'est ce que je crains aussi, lui répondit le Capitaine. Mais pour attaquer qui ? Ou quoi ?

- Pour attaquer Beloga.

Joan s'était retournée vivement vers le Guerrier. Il inclina légèrement de la tête en la fixant.

- Pourquoi attaquerait-on Beloga ? De quel droit ?

- Pourquoi exactement, je l'ignore, répondit Dagor. Mais pourquoi n'imaginerait-on pas que le rayon a été utilisé pour détruire les habitants et permettre ainsi à d'autres de s'y installer ou de venir y chercher quelque chose. Ce qui pourrait expliquer que, pensant avoir réussi, ceux qui utilisent le rayon le coupent progressivement pour se lancer à l'attaque, sans qu'il les gêne.

- C'est une hypothèse tout à fait plausible, intervint Simon. Je ne suis pas loin de penser comme notre ami, Capitaine, ajouta-t-il en s'adressant directement à Curtis.

- Qu'est-ce que je fais, alors, Capitaine ?, demanda Grag.

Curtis était très hésitant. Fallait-il poursuivre la route vers la source du rayon mystérieux pour en déterminer l'origine exacte ou surveiller les déplacements de cette escadrille ? Le choix était difficile, et un mauvais choix pouvait se révéler catastrophique pour les Logas.

-Poursuivons notre route, décida-t-il finalement. Nous aurons alors peut-être la possibilité d'empêcher une attaque de Beloga. Et si nous ne trouvons rien, alors que nous ne sommes plus qu'à deux heures environ de notre destination, et bien, nous pourrons toujours utiliser la pleine puissance

du *Cyberlabe* pour revenir rapidement sur nos pas. Le *Cyberlabe* sera toujours plus rapide que ces vaisseaux.

Mais entre ce que le Capitaine espérait et la réalité, il y eut une grande différence.

**

Plusieurs chasseurs quittèrent l'escadrille pour les prendre en filature, cherchant à les entourer et à les forcer à prendre une route plus éloignée.

- Capitaine Flam !

- Ici, même.

- Je suis le commandant Forg. Je commande l'escadrille qui vous entoure. Vous n'avez pas pris la route préconisée. Vous traversez toujours une zone interdite. Suivez-nous !

- Pour aller où ?

- Sur Prios. Vous aurez à expliquer votre présence ici à notre Commandeur.

- Très bien, nous vous suivons. Terminé.

- Terminé.

Une voix rugit, avec une sorte de jubilation. C'était Mala :

- Capitaine !

- Oui, Mala ?

- Tu nous jettes une fois de plus dans la gueule du loup !

- Pas d'autres choix. Je n'ai pas envie d'engager le combat contre toute une flottille. Ils sont trop puissamment armés, et même si nous parvenions à prendre le dessus sur ces six vaisseaux, le reste de l'escadrille n'est pas loin et nous tomberait dessus aussitôt. Allons plutôt à la rencontre de ce fameux « Commandeur ». Quelque chose me dit qu'il détient la clé du mystère.

Ils poursuivirent alors leur route, escortés par les six chasseurs. La direction qu'ils prenaient était de toute façon très proche du point d'émission du rayon mystérieux. En ce sens, le Capitaine n'avait pas tort : ils allaient bientôt trouver la clé de l'énigme.

QUATRIEME PARTIE

Ils arrivèrent alors en vue d'une immense base spatiale. La base spatiale de Prios, une des plus importantes que les Huras avaient construites. Une partie de cette base était constituée par une zone militaire, avec de nombreux hangars pour vaisseaux, des défenses importantes. Mais ils ne firent que l'apercevoir de loin, car les chasseurs les dirigèrent vers un spatioport « civil ». Près de celui-ci, ils découvrirent ce qui s'apparentait à une ville. Les constructions en étaient très belles, de formes arrondies.

- On dirait des coupes de champagne à l'envers, fit remarquer Ezla.

- Tu as une façon de décrire les choses, entendit-on soudain.

C'était Jelle qui, réveillée de son long sommeil, se tenait sur le pas de la porte du poste de pilotage.

- Heureux de te voir en pleine forme, Jelle, déclara le professeur Simon avec une certaine emphase.

- Merci, professeur. Je me réveille juste au bon moment : si l'atterrissage se passe en douceur, je prends même le pari de ne pas être malade.

- Tu mériterais que je te fasse subir un atterrissage en catastrophe, grogna Curtis, qui se rappela soudain la ruse que la jeune femme avait utilisée pour rester à bord avec eux.

- En attendant, intervint Joan, je crois qu'il va falloir user de diplomatie. Quand on voit ceux qui nous attendent...

Jelle s'approcha de son amie, et jeta un œil par la grande baie du vaisseau.

- Sacrée délégation... Ils ont sorti le ban et l'arrière-ban de leurs hauts représentants, ce n'est pas possible... Ou alors, Capitaine, tu es déjà suffisamment célèbre dans cette partie de la galaxie pour avoir droit à tous les honneurs.

- Ne nous laissons pas endormir par leurs belles manières. Je compte sur ton sixième sens, Jelle, pour déjouer leurs plans, si plans il y a.

- A tes ordres, lui répondit-elle avec un grand sourire qui signifiait : *Tu vois que tu as bien fait de m'emmener avec vous ! Je peux être utile, moi aussi...*

Et elle alla s'asseoir dans un fauteuil, boucla sa précieuse ceinture et attendit, un peu inquiète quand même, l'atterrissage.

**

Le *Cyberlabe* se posa en douceur, et quelques minutes plus tard, une partie de l'équipage en sortit. Le Capitaine, Ezla, Joan, Jelle et Dago quittèrent le bord. SoBy, Simon, Grag et Mala y restèrent. Avec

mission pour Mala de se déguiser en habitant des lieux, afin de pouvoir intervenir rapidement en cas de difficultés pour ses amis, mais aussi d'aller espionner discrètement.

- Bienvenue sur Prios, Capitaine, à vous et à votre équipage. Je suis Menuria, responsable de cérémonie sur Prios. Je vous prie de bien vouloir nous suivre. Le Commandeur est enchanté de faire votre connaissance et de vous recevoir.

- Merci pour votre accueil. Je suis curieux de le rencontrer, moi aussi, répondit le Capitaine.

Ils suivirent alors la délégation d'accueil. Tous ses membres, hommes comme femmes, étaient vêtus de longues robes et longs manteaux, vert clair pour les femmes, vert plus foncé pour les hommes. Menuria était la seule à porter une sorte de coiffe, comme un diadème, qui lui ceignait le front et se terminait en pointe. Tous avaient les cheveux longs, sombres pour les hommes, clairs pour les femmes.

Jelle donna un coup de coude à Joan, qui marchait derrière Curtis.

- Belle prestance, murmura son amie.

- En effet...

- Nous allons vous conduire à notre résidence, réservée aux visiteurs de marque. Vous serez reçus par le Commandeur en fin de journée, reprit Menuria.

Le terme de résidence était bien en-deça de la réalité : c'était un véritable palais qui allait les héberger.

Une fois installée dans un grand salon, et assise dans un fauteuil des plus confortables, Jelle ne put s'empêcher de faire la remarque suivante :

-C'est très beau..., vraiment très beau...

Curtis fit signe de faire silence. Il s'installa sur le grand balcon, qui dominait de très beaux jardins, puis sortit un petit appareil de sa ceinture. Un détecteur. Il fit signe à ses compagnons de le rejoindre.

- C'est bien ce que je pensais : on va être sur écoute, dit-il. Et il y a sans doute aussi des caméras. Pas de remarques désagréables, de commentaires et encore moins, pas un mot sur ce qui nous amène dans le secteur, ordonna-t-il.

- A tes ordres, Capitaine, répondit Ezla au nom de tous.

A cet instant, un signal discret annonça que quelqu'un voulait entrer. Ezla se dirigea vers la porte et l'ouvrit. C'était une des suivantes de Menuria.

- Nous espérons que votre séjour parmi nous vous sera agréable. Le Commandeur vient de nous annoncer qu'il donnera une réception en votre honneur ce soir et il vous prie de trouver ici des

vêtements de circonstances. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à m'appeler. Je suis à votre service.

- Merci, répondit simplement Ezla.

Et il referma la porte sur la jeune femme.

-Bien, dit Jelle. Puisqu'il faut s'habiller en l'honneur de notre hôte, allons voir ce qu'il y a de potable à se mettre sur le dos. Tu viens ?, ajouta-t-elle en direction de Joan.

Et les deux jeunes femmes disparurent dans l'une des chambres, attenante au grand salon.

-Ah les femmes !, soupira Ezla. Dès qu'il s'agit de chiffons... plus rien n'existe à leurs yeux !

Curtis qui avait jusque là gardé un air profondément absorbé sourit de la remarque de son vieil ami.

- En célibataire endurci, tu es très au fait de ce genre de choses, en effet, Ezla...

- Eh ! Jeunot ! Je ne te permets pas ! Tu vas voir, elles vont nous réserver de ces surprises... j'en mettrai ma main à couper.

- Je ne relève pas le pari, car je pense que tu as raison. J'ai toujours le souvenir de certaines tenues que Jelle a fait porter à Joan à une époque.

- Quand elle voulait te séduire !

- Comme si elle avait eu besoin de cela...

- Reconnais que cela lui allait très bien !

- Oh, mais, je ne m'en plains pas...

Cet échange avait eu lieu sous le regard pensif de Dagor.

**

Une heure plus tard, deux fort jolies jeunes femmes quittèrent la chambre pour gagner le salon et recevoir les compliments et les regards admiratifs de leurs compagnons. Toutes deux portaient des robes longues, à la mode prienne, dénudées sur les épaules, qu'elles recouvriraient d'une sorte de longue cape. Celle de Jelle était mauve, celle de Joan d'un ton bleu, rappelant ses yeux.

- Il n'y en avait pas de grise, dit-elle avec un petit sourire à l'adresse de Curtis.

Celui-ci leva légèrement un sourcil, et lui sourit en réponse.

- Bien, maintenant que vous êtes tout aussi ravissantes l'une que l'autre, on va s'occuper de nous.

Dagor émit un geste de la tête, en signe de dénégation.

- Pas de changement pour moi, dit-il simplement.

Ezla disparut dans une des chambres, Curtis dans celle que les jeunes femmes venaient de quitter.

Quand il revint dans le salon, avant Ezla, il fit signe à Joan et ils sortirent tous deux sur le balcon.

- Prudence, ma douce. Prudence. Tout cela est très beau, mais ne doit pas endormir notre vigilance.

- Je le sais, ne t'inquiète pas.

- Bois et mange comme nos hôtes, uniquement. On ne sait jamais. Et passe le mot à Jelle.

- D'accord.

Elle se rapprocha de lui, il la serra doucement dans ses bras.

- J'ai caché mes pistolets sous cette espèce de tunique, lui murmura-t-il à l'oreille.

- Et j'ai le mien sous ma robe.

- Tu sais que je t'aime ?, lui dit-il en la regardant tendrement.

Joan se blottit à nouveau contre lui pour lui dire tout bas :

- Et Jelle a glissé sous la sienne une sorte de grand peigne, au bout pointu. Ce n'est pas une arme, mais elle pourra s'en servir pour se défendre si nécessaire.

- Je n'ai pas envie que ce soit nécessaire, néanmoins, je serai curieux de voir comment Jelle peut se battre.

- Tu pourras toujours lui proposer un combat contre Mala, un jour, pour rire.

- En voilà une idée intéressante à retenir.

Et il ajouta, à nouveau contre son oreille :

- Tu sais que les robes bleues te vont aussi très bien. Tu n'es pas obligée de mettre toujours des grises...

Puis il se pencha pour prendre tendrement les lèvres qu'elle lui tendait.

- Puisque je suis ici en célibataire, déclara Jelle, alors que Curtis et Joan étaient toujours étroitement enlacés sur le balcon et qu'Ezla sortait tout juste de sa chambre, je vais avoir le privilège d'être escortée par deux charmants cavaliers. Moi, j'en aurai deux, et toc.

Ezla la regarda avec un sourire. Sacrée Jelle. Il se dit que la soirée allait certainement être très intéressante. Ce n'était pas la première fois que Curtis, Joan et lui-même se trouvaient dans cette situation. Invités par des hôtes qui étaient peut-être des ennemis. Mais comment Jelle allait-elle se comporter, cela éveillait vraiment sa curiosité.

**

Ils furent accompagnés jusqu'à la réception par Menuria elle-même, sa suivante et plusieurs hommes, vraisemblablement des gardes. La réception était fort différente de ce à quoi ils s'étaient attendus. Elle ne se déroulait pas dans une grande salle, et il n'y avait de présentes que quelques personnes. Deux hommes, l'un assez âgé, l'autre plus jeune, se trouvaient en compagnie d'une belle jeune femme et d'un personnage qui allait bien vite se présenter comme étant le Commandeur de Prios.

- Bonsoir à vous, Capitaine Flam, ainsi qu'à vos compagnons.

- Bonsoir, Commandeur.

- Je suis heureux de faire votre connaissance et que vous ayez acceptés mon invitation pour ce soir. J'espère que la nourriture conviendra à ces dames. Je suis ravi de pouvoir dîner en aussi charmante compagnie.

Espèce de faux c..., pensa Jelle. Mais son visage, comme celui de ses compagnons et de Joan – hormis celui de Dagon, toujours caché par le long foulard – afficha un air aimable.

Le Commandeur poursuivit les présentations :

- Voici ma compagne, Eluria, et deux de mes conseillers les plus proches, Vortan et Ferz. Ils sont curieux eux aussi de savoir ce qui vous amène jusque chez nous. Et rencontrer des Terriens est un privilège, pour nous autres, habitants d'Andromède. Il serait heureux que nos deux populations puissent nouer des liens plus étroits. Aujourd'hui, les distances peuvent se franchir plus aisément qu'autrefois, et les échanges seraient certainement très intéressants et profitables pour nous tous.

- Certainement, répondit simplement le Capitaine.

- Mais prenez place et tenez, mesdames, voici une boisson qui, j'espère, vous plaira. Elle est composée de différentes baies rouges, macérées dans un alcool léger, auquel on ajoute des épices. Pour nous messieurs, j'ai une boisson plus forte si cela vous convient...

Les deux jeunes femmes, ainsi qu'Eluria prirent les verres qu'on leur tendait. Joan hésita à porter le verre à ses lèvres : les verres avaient été préparés avant leur arrivée. Comment être certaine alors qu'il ne contenait aucun produit ? Elle le goûta du bout des lèvres. C'était bon, mais elle fit la grimace, volontairement. Jelle n'avait pas encore goûté au sien et allait dire quelque chose lorsqu'Eluria prit la parole :

- Vous n'aimez pas ?, demanda-t-elle à Joan.

- Pas vraiment, je suis désolée...

- Quant à moi, dit Jelle, je ne bois pas d'alcool.

A cette remarque, Ezla se retint : s'il ne leur avait pas fallu rester sur leurs gardes, il aurait éclaté de rire. Menuria s'avança alors vers la grande table sur laquelle étaient déjà déposés des mets et des boissons. Elle servit trois verres, et en présenta un à chacune des deux jeunes femmes.

- Ceci n'est pas alcoolisé, c'est un jus de fruits mélangés, avec des épices. Vous l'apprécierez peut-être mieux. Pour ma part, je ne bois pas d'alcool non plus.

Et Joan et Jelle prirent les deux verres, en poussant intérieurement, un soupir de soulagement.

Le Commandeur leva alors un toast à la bonne amitié entre habitants d'Andromède et de la Voix Lactée, puis il les invita à prendre place autour d'une belle table qui avait été dressée.

Il pria Joan et Jelle de prendre place à ses côtés, invitant le Capitaine à s'asseoir en face de lui. Eluria prit place à sa gauche, Menuria à sa droite. Ezla et Dagor sur les côtés, Ferz et Vortan aux côtés de Jelle et Joan. Curtis nota qu'aucun d'entre eux ne se trouvait côte à côte. Il ne pourrait communiquer avec Joan que par le regard, et pas du tout avec Dagor et Ezla.

Le repas fut cependant des plus agréables, et aucune question ennuyeuse ne fut abordée. Le Commandeur se révéla être un homme cultivé, de bon goût. Après le repas, il les invita à passer dans un petit salon.

- Capitaine, je serais heureux de m'entretenir avec vous, demain matin, de choses moins agréables à entendre pour ces dames, ou plutôt de choses qui pourraient être ennuyeuses pour elles. La diplomatie, les raisons d'un voyage, ne sont pas forcément des conversations très intéressantes. Mais elles pourront se divertir dans nos jardins, mais aussi dans un endroit qu'Eluria apprécie beaucoup, nos bains chauds. Qu'en pensez-vous, Mesdames ?

- Je serais ravie de découvrir vos jardins, répondit Jelle, sans mentir.

Joan opina légèrement de la tête. Elle commençait à trouver l'atmosphère étouffante, leur hôte trop onctueux, et les regards de Vortan insupportables. Elle aurait aimé pouvoir passer la nuit à bord du vaisseau, mais elle savait que ce serait impossible. Elle espérait juste ne pas avoir à jouer la comédie trop longtemps.

Ils se retirèrent peu après, Curtis ayant accepté volontiers l'invitation du Commandeur.

**

Comme Joan s'y attendait, Curtis organisa une petite réunion sur le balcon, à l'abri des micros. Ils s'installèrent tous, accoudés à la balustrade, regardant les jardins, comme s'ils avaient voulu les admirer.

- Que penses-tu de cette soirée, Capitaine ?, demanda Ezla.

- Fort instructive en ce qui concerne les talents culinaires du chef des lieux, mais à part ça... Jelle, Joan, vos impressions d'abord.

- Vortan imbuvable, répondit aussitôt Joan, d'un ton qui fit rire légèrement Curtis.

Il avait compris à quoi elle faisait allusion. Il savait parfaitement qu'elle détestait être dévisagée de la tête au pied par un homme qui semblait ne se poser qu'une seule question : que cachait-elle donc sous cette robe ?

- Eluria est une garce. J'en suis certaine, ajouta Jelle. Je les repère à quinze kilomètres à la ronde.
- Seulement quinze ?, demanda Ezla en plaisantant.
- Bon, quinze et demi, répondit-elle du tac au tac.
- Ok, Jelle, merci pour l'information. Je connais la réputation de tes intuitions. Je me fierai donc à tes impressions, comme à celles de Joan, en la matière.
- Bien, mais que faisons-nous maintenant, Capitaine ? Allons-nous rejoindre Grag, Simon et SoBy à bord du vaisseau ?, demanda Dagor.
- Pas ce soir, je ne pense pas que cela soit bien vu. Nous allons tout simplement nous coucher. Et attendre demain mon entretien avec le Commandeur. L'un d'entre vous viendra avec moi, l'autre accompagnera Joan et Jelle.
- Je veillerai cette nuit, dit Dagor. Je n'ai pas besoin de sommeil.

Jelle lança un regard admiratif au grand Guerrier. Elle le trouvait étrange, mais elle appréciait particulièrement sa compagnie.

-Parfait, alors, tous au lit !, dit-elle sur le ton qu'elle employait pour coucher ses filles.

**

Joan se glissa dans la somptueuse salle de bain pour ôter sa robe et surtout pour cacher à nouveau son arme dans sa combinaison spatiale. Elle le fit dans le noir, le plus discrètement possible. Après quelques ablutions, elle enfila ce qui lui avait semblé être une fine robe de nuit, longue, forcément, et légèrement transparente. Tous les vêtements portés sur Prios semblaient être longs. Pas moyen de montrer ses jambes, ici, pensa-t-elle avec un petit sourire. Puis elle regagna la chambre. Curtis était debout devant la fenêtre. Elle le regarda un moment, sans faire le moindre mouvement. Elle reconnaissait cette posture, elle sentit son cœur se serrer un peu : elle ne l'avait pas vu ainsi depuis si longtemps... Elle savait qu'il réfléchissait.

Il laissa son bras retomber, le tendit légèrement en arrière. Il avait deviné qu'elle était dans la pièce, et ce petit geste l'invitait à le rejoindre. Elle s'approcha alors de lui, et il passa son bras par-dessus son épaule. Elle s'appuya sur la sienne, ferma un instant les yeux, trop heureuse d'être avec lui. Cela faisait si longtemps, et ils avaient eu si peu de temps pour eux depuis qu'ils s'étaient retrouvés. Elle appréciait au plus profond d'elle-même ces instants, même si elle savait qu'ils devaient tous rester vigilants.

Sommes-nous les hôtes d'une prison dorée ou la souris qui va échapper au chat et lui jouer un mauvais tour ?

Il attira son visage plus près du sien et l'embrassa avec beaucoup de douceur. Elle se blottit contre lui, nouant ses bras autour de son cou. Ce ne fut que quand ils rompèrent leur baiser qu'il remarqua ce qu'elle portait. Il lui murmura alors à l'oreille :

- Il valait vraiment mieux choisir une robe bleue, mon amour.

- Tu n'imagines quand même pas que j'aurai porté ça ce soir ! Pour d'autres yeux que les tiens ?

Il lui sourit en retour. Il était heureux de la retrouver, lui aussi. Elle lui avait tellement manqué ! Ces mois sans elle, ce voyage si long... et la pensée toujours présente pour elle, et pour cet espoir, finalement déçu, de l'enfant.

-Je te rejoins, lui dit-il simplement.

A son tour, il gagna la salle de bain et de même, il remit un de ses pistolets sur sa combinaison spatiale, en vérifia le chargement. L'autre, il le glissa sous l'oreiller, par précaution. Joan s'était déjà allongée et le regardait avec ces grands yeux d'un bleu presque couleur de la nuit. Il savait ce que signifiait un tel regard. Il se glissa à côté d'elle et remonta les draps jusqu'au-dessus de leurs visages.

- Que fais-tu ?, lui demanda-t-elle un peu étonnée.

- Je n'ai pas envie que des caméras captent des images de toi, nue. C'est tout.

- Alors, ça veut dire...

- Ca veut dire tendresse, mais silence mon amour.

- Pour un défi...

- C'est un défi, compléta-t-il simplement.

**

Curtis et Ezla s'étaient rendus chez le Commandeur en début de matinée. Il les reçut, avec Vortan et Ferz, dans un salon confortable. Après leur avoir proposé un verre, qu'ils déclinèrent tous deux, il entra rapidement dans le vif du sujet :

-Capitaine, je suis heureux encore une fois de pouvoir échanger avec vous. Je regrette que mes hommes aient été obligés de vous escorter d'une manière un peu musclée jusqu'à notre base de Prios, mais c'était aussi par mesure de sécurité. Je me réjouis que vous l'ayez bien pris.

Curtis hochait simplement la tête. Ezla ne dit rien et ne fit pas le moindre mouvement.

- Mais vous aviez entrepris de traverser une zone militaire importante d'Hur.

- Je l'ai parfaitement compris.

- De même, si vous aviez poursuivi votre route, vous auriez été en danger.

- Et pourquoi donc ?

- Cette zone est zone d'entraînement et de mise au point de matériel spécial. Des radiations y sont émises, ce n'est pas à vous que je cacherais que vous avez pu voir un rayon un peu particulier, n'est-ce pas ?

- En effet, et je me posais quelques questions sur la nature de ce rayon.

- Je ne peux vous en dire plus, secret militaire.

- Je ne vous en demande pas plus. Néanmoins... connaissez-vous toutes les conséquences de ses émissions ?

- Comment cela ?

- Savez-vous que ces rayons sont mortels pour les humains, et pour bien d'autres créatures ? Notamment, les Logas ?

Le Commandeur se leva alors, leur tourna le dos. Il se dirigea vers son bureau et d'après ce qu'en discerna Ezla qui pouvait le voir légèrement de côté, il appuya sur quelque chose.

Quelques secondes après, plusieurs gardes faisaient leur entrée dans le bureau et le Commandeur donna simplement l'ordre suivant :

-Ce sont des espions, arrêtez-les !

Et avant même qu'ils aient pu réagir, Curtis et Ezla s'effondrèrent, touchés par un rayon paralysant.

**

Avant qu'Eluria ne vienne chercher les deux jeunes femmes, Dagor avait fait un rapide « voyage » jusqu'au *Cyberlab*. Il voulait - et Curtis aussi - donner de leurs nouvelles à leurs amis, restés à bord, et savoir comment ils allaient. Simon avait des informations importantes à communiquer au Capitaine, et il profita de la visite de Dagor pour les lui faire passer. Il s'agissait de ses dernières observations concernant la source lumineuse. Grag restait aux aguets, mais ils n'avaient pas été inquiétés de la nuit. Quant à Mala, il s'était infiltré parmi les résidents de la base et se trouvait depuis la veille au palais. Dagor s'empressa de raconter à Simon ce qui leur était arrivé de leur côté, puis il retourna auprès de Joan et Jelle.

Joan, Jelle et Dagor avaient donc commencé leur journée par une promenade dans les beaux jardins de Prios. Eluria les avaient accompagnés. Jelle posait beaucoup de questions sur les différentes plantes qu'on y trouvait, et cela sans se forcer. Avec la cuisine, les plantes étaient sa deuxième passion. Eluria semblait enchantée d'avoir trouvé en la jeune femme brune une interlocutrice aussi intéressée et savante. Elles traînaient un peu en chemin, et Joan et Dagor avaient pris sans que cela semble se remarquer un peu d'avance, et ils s'installèrent sur un banc, pour les attendre.

Eluria et Jelle les rejoignirent peu après. Joan devina que Jelle était ravie de cette sortie. *Les deux pieds sur terre, ma Jelle, toujours*, pensa-t-elle en regardant son amie s'approcher, *et moi, la tête dans les étoiles...*

- Que diriez-vous de goûter à nos bains chauds, maintenant ?, demanda la compagne du Commandeur.

- J'ai des petits soucis de circulation sanguine, gémit Jelle. Il me faut éviter les sources de chaleur importantes, expliqua-t-elle.

Joan sourit intérieurement à la remarque de son amie. Jelle était en parfaite santé, marchait beaucoup et n'avait aucun souci sanguin. Elle se demandait bien pourquoi elle refusait cette invitation et se dit qu'il lui fallait à elle aussi trouver une excuse pour rester avec son amie.

- Je préférerais quant à moi rester un peu au repos, dit Joan. Nous avons beaucoup voyagé...

- Oh, mais les bains chauds sont une excellente détente, vous savez ! Rentrons au palais pour que vous puissiez vous y préparer.

- Mais...

- Je vous assure que cela vous reposera et que vous vous sentirez merveilleusement détendue ensuite et tout à fait disposée vis-à-vis du Capitaine.

Cette remarque déconcerta Joan et surprit Jelle, qui n'était pourtant pas facilement impressionnable. Les trois jeunes femmes et Dagor regagnèrent alors le palais.

Joan, Jelle et le grand Guerrier se dépêchèrent de gagner le balcon de leur appartement, pour discuter entre eux. Jelle raconta à Joan certaines choses :

- Eluria te tend un piège, Joan, j'en suis certaine. Il faut trouver une excuse pour ne pas aller à ces bains.

- Je m'en doute, mais franchement, je ne sais pas quoi inventer.

- Ta pudeur légendaire...

- Ma quoi ?

-Ben, oui, raconte-lui que certes, tu ne veux pas la froisser, mais te mettre nue devant une inconnue... très peu pour toi. Ou, puisqu'elle y a fait allusion, dis-lui que tu ne dévoiles tes charmes qu'à Curtis, enfin, j'en sais rien, moi ! Brode un truc comme ça !

- Hum, pourquoi pas... en tout cas, je remarque tu es la plus rapide pour te défausser. Ta soi-disant sobriété, hier soir, cette fois, ta mauvaise circulation sanguine. Tu as vraiment réponse à tout...

- J'ai surtout toujours raison, ne l'oublie pas. Bon, il faut vraiment trouver quelque chose pour échapper à ces bains.

- Pour ma part, je trouve que le Capitaine et Ezla sont absents depuis bien longtemps, fit remarquer Dagor.

Joan opina. Elle aussi commençait à s'inquiéter. Elle n'aimait pas ces situations où ils étaient face à un ennemi qui avait l'avantage pour lui : il connaissait les lieux, il les avait attendus, et c'était comme si elle pouvait sentir sur sa nuque le froid du piège qui se refermait sur eux. Et pire que tout, ils étaient séparés.

Elle n'eut pas la possibilité de réfléchir plus longtemps, car Eluria venait déjà la chercher.

- Alors, Joan, êtes-vous prête ? Pour ma part, il me tarde d'aller me plonger dans ces bains chauds ! Ils sont si agréables !

- Eluria... c'est fort aimable à vous de nous proposer de l'occupation, mais...

- Il n'y a pas de mais ! Vous venez ! Et vous aussi !, ajouta-t-elle d'un ton de commandement en se tournant vers Jelle.

Cette dernière allait ouvrir la bouche, mais Eluria fut plus rapide qu'elle : elle et sa suivante sortirent ce qui allait se révéler être une petite arme, et Joan et Jelle n'eurent pas d'autres possibilités que de les suivre. Malgré sa rapidité, Dagor qui était resté sur le balcon, n'eut pas le temps d'intervenir. Comprenant ce qui se passait, il se dématérialisa aussitôt et disparut à la vue d'Eluria. Celle-ci n'avait pas jusqu'à présent particulièrement prêté attention au grand Guerrier, et elle ne vit que trop tard l'aura de lumière qui l'enveloppait quand il disparaissait.

- Un Guerrier des Origines !, s'exclama-t-elle. Vous avez osé venir ici avec un Guerrier des Origines !

Son visage était marqué par une colère impressionnante. Elle menaçait toujours Joan de son arme, mais elle fit dans le même temps appel à des gardiennes. Elle désarma Joan, et celle-ci et Jelle furent alors conduites, bien malgré elles, vers les bains chauds.

**

Pendant ce temps, Ezla et Curtis reprenaient conscience dans les sous-sols lugubres du palais. Ici, plus de lumières douces, plus de couleurs harmonieuses, plus de parfums légers. Plus d'amabilité, de mots onctueux. Le froid d'une geôle. L'obscurité. Et une humidité rampante.

- Nous voilà encore en bien mauvaise posture, Capitaine, dit Ezla.

- On va s'en sortir.

- Oh, on s'en sort toujours..., ça ne manque jamais de piment, de partir dans l'espace avec toi.

- Ezla, ils ne m'ont pas enlevé ma ceinture, juste désarmé. J'ai ce qu'il faut dedans pour ouvrir cette porte, mais pas pour neutraliser les gardiens qui doivent être derrière.

Il commença à observer la porte, son mécanisme. Très vite, il comprit comment faire pour l'ouvrir. Ensuite, tout allait dépendre du nombre de gardiens. S'il n'y en avait pas plus de deux, c'était jouable. Au-delà, ça deviendrait compliqué.

**

- Forcées d'aller au bain ?

Grag avait poussé une sorte de rugissement en entendant le rapide récit de Dagor, qui s'était matérialisé dans le vaisseau.

- Bien, il faut faire vite, dit Simon.

- Si je savais où ils sont exactement, je pourrais intervenir, dit Dagor.

- Oh, mais nous savons où ils sont. Et nous allons aussi prévenir Mala sans tarder.

Tout en parlant, le professeur Simon avait fait apparaître sur un écran le plan du palais. Dagor leva un sourcil admiratif. Le professeur désigna plusieurs points sur l'écran.

- Ezla et Curtis se trouvent ici. Joan, et sans doute Jelle - du moins nous devons espérer qu'elles n'ont pas été séparées - à ce niveau. Et Mala... il est là, ajouta-t-il en désignant un dernier petit point bleu qui scintillait sur le plan.

- Je suis admiratif de votre dispositif. Je vais rejoindre tout de suite Ezla et le Capitaine.

- L'expérience nous a fait nous équiper de micro-puces, pour localiser chaque membre de l'équipe. Moi-même, j'en ai une, ajouta Simon, alors que Dagor repartait pour un nouveau voyage.

**

Faire croire qu'on obéit. Faire croire qu'on est docile. Observer ce qui se passe autour. Mémoriser chaque détour, prendre des repères.

Si elle avait été seule, Joan aurait tenté de se débarrasser d'Eluria, de retourner la situation à son avantage. Mais elle ne pouvait pas prendre ce risque avec Jelle, qui n'était pas une combattante.

Elles gagnèrent un couloir où la température devint plus chaude et plus humide à la fois. Elles approchaient des bains chauds. Eluria, suivie de deux gardiennes, fit entrer Joan dans une pièce, comme une petite chambre. Avec un lit, un fauteuil. Sa suivante avait menée Jelle dans une pièce identique.

-Déshabillez-vous !, ordonna Eluria.

Joan marqua un temps d'arrêt, mais se dit qu'elle n'avait pas d'autre choix que d'obéir. Elles étaient trois à la menacer de leurs armes. Et elle ne doutait pas qu'elles étaient bonnes tireuses. Au mieux, elles la paralyseraient et elle se retrouverait alors en plus mauvaise posture que maintenant. Elle ôta ses vêtements sans regarder Eluria, comme si sa présence la laissait totalement indifférente. Elle se saisit d'une grande serviette de bain, posée sur le lit. De couleur verte. Elle se dit qu'elle n'allait plus porter de vêtements de cette couleur avant longtemps.

Eluria la fit sortir par une autre porte et Joan retrouva Jelle, au milieu d'une étuve.

Des bains chauds montaient des volutes de vapeur, elle sentit la sueur perler à son front, et sous ses pieds, le sol était tiède et légèrement glissant. Malgré tout, elle frissonna.

Car dans les bains chauds, deux hommes attendaient. Le Commandeur et Vortan.

**

Un bruit sourd derrière la porte, comme un choc. Il devina ce que c'était et n'hésita plus. Il fit signe à Ezla de se tenir prêt. Curtis ouvrit rapidement la porte. Derrière se tenait Dagor. Il avait neutralisé les gardes.

-Capitaine ! Vite ! Joan et Jelle ont été faites prisonnières et menées aux bains chauds par Eluria et des gardiennes. Mais le professeur Wright m'a fait passer un message important au sujet de la source lumineuse : il a pu déterminer d'où elle était commandée. Et cet endroit se trouve ici, je peux vous y conduire.

Durant quelques secondes, le Capitaine ressentit une forte admiration pour Simon. Il ne doutait pas que depuis leur atterrissage la veille, celui-ci n'avait pas ménagé ses efforts et avait travaillé sans relâche pour faire avancer les choses.

- Où est-ce ?

- Trois étages au-dessus. Je peux vous y conduire tous deux par la dématérialisation. Le professeur Wright a contacté Mala pour que ce dernier s'y rende aussi. Mais il vous faut venir sans armes et sans votre ceinture...

- Allons-y. On se débrouillera pour les armes. La ceinture... j'en ai une autre, dans le vaisseau. On récupèrera Joan et Jelle ensuite, dit-il en faisant claquer la boucle de sa ceinture qui tomba sur le sol.

**

Joan soutint sans ciller les regards du Commandeur et de Vortan. Elle savait ce qui les attendait. Elle croisa le regard de Jelle. Son amie ne tremblait pas. Mais elle y lut comme une infinie tristesse. Mais aussi beaucoup de courage. Alors elles laissèrent tomber ensemble les deux serviettes qui ceignaient leurs corps, se donnèrent la main et s'avancèrent d'un même pas vers le petit escalier qui descendait vers la grande vasque bouillonnante.

Joan eut conscience qu'Eluria les abandonnait à leur sort. Et cela lui donna alors la force de faire face. Si elles n'étaient plus menacées par une arme, elles allaient pouvoir lutter. Et elle savait par avance que Jelle ne lâcherait rien. Jelle qui n'avait été qu'à Davies. Et Joan ferait tout son possible pour qu'il en soit toujours ainsi. Même si elle-même ne pouvait s'échapper.

**

Ils avaient gagné en une fraction de seconde le couloir qui menait à la salle des commandes. Ils y avancèrent prudemment. Curtis et Ezla n'avaient pas d'armes. Leurs pistolets leur avaient été retirés lorsqu'ils avaient été fait prisonniers et ils n'avaient pu prendre celles de leurs gardiens : la dématérialisation les auraient détruites et leur auraient causé de graves brûlures. Curtis s'était dit qu'ils aviseraient une fois là-bas.

Un long couloir. Avancer sans bruit. Rester sur ses gardes. Prudence. Le moindre faux pas pouvait être fatal. Puis un dernier coude. Avant l'objectif.

Curtis jeta un œil. Devant la porte, trois gardiens. Il recula, replia deux de ses doigts pour faire comprendre à Ezla et Dagor qu'ils avaient trois hommes face à eux.

Dagor lui toucha alors légèrement le bras et le fit reculer un peu plus. Puis il s'avança dans le couloir, face aux trois hommes.

Ni Ezla, ni Curtis ne purent dire ce qui s'était réellement passé. Toujours est-il que s'il n'avait pas été des plus rapides, l'androïde aurait été assommé. Mala, maquillé et déguisé, s'était jeté à terre et avait levé les bras en signe de soumission. Les deux gardiens étaient morts, assommés par une force à laquelle aucun d'entre eux n'avaient jamais été confrontés.

- Je l'utilise rarement, dit simplement Dagor.

- Mala !

- Oui, chef... j'ai eu chaud, je crois...

- Je me doutais que tu étais là, dit Dagor. Je savais que le professeur Wright t'avait envoyé en repérage ici. Je t'ai identifié avant de les flasher.

- Heu ?

Mala était abasourdi. Il n'ajouta rien, et Grag aurait été le premier surpris de voir que pour une fois, son ami ne trouvait pas un mot à dire, même face à une situation délicate et dangereuse, ce qui d'habitude, le rendait bavard.

- Sais-tu combien ils sont là-dedans ?, demanda Curtis à son ami en se baissant pour ramasser les armes des gardiens et en tendre une à Ezla.

- Plusieurs. Au moins 5. Je les ai vus rentrer, mais pas en ressortir.

- Bien, on va jouer sur l'effet de surprise.

**

Entrer par surprise. Tenir fermement ses armes. Faire comprendre en quelques mots, en quelques secondes qu'il ne fallait pas plaisanter avec eux. En quelques regards, prendre la mesure de l'espace qui s'ouvrait devant eux. Vérifier qu'aucun des hommes présents ne bougeait, ne tentait le moindre geste pour s'enfuir, alerter ou saisir une arme. Prendre le contrôle.

Et le garder.

Puis s'occuper des commandes, du générateur. Bloquer le système d'alarme. Couper les moyens de défense. Déverrouiller les portes.

Pendant que Dagor et Ezla tenaient en respect la dizaine d'hommes qui se tenait dans le poste de commandement, Mala et son Capitaine s'attaquèrent aux différents appareillages. Très vite, ils trouvèrent ce qu'ils cherchaient : les commandes du rayon mortel, le désactivèrent et firent en sorte qu'il ne soit plus possible de le remettre en route.

Ensuite... s'occuper des hommes ici présents. L'un après l'autre, ils leur appliquèrent la prise qu'ils avaient mise au point et qui permettait d'immobiliser leurs adversaires, sans les tuer, sans leur causer d'autres dommages que rester inertes.

Le seul auquel ils laissèrent la liberté de mouvement pour quelques minutes supplémentaires fut le commandant du poste.

- Donnez l'ordre de faire cesser l'attaque vers Beloga, lui dit fermement Curtis.

- Mais...

- Obéissez ! Vite ! Ou je laisse le Guerrier des Origines s'occuper de vous...

L'homme blêmit, se mit à trembler et s'avança vers les commandes du transmetteur. Il entra rapidement en contact avec l'escadrille qui n'était plus qu'à une journée de vol de la petite planète. Le visage sombre du commandant qu'ils reconnurent aisément apparut sur l'écran.

-Ici le commandant Rangon. Je vous parle au nom du Commandeur. Vous devez faire cesser l'attaque. La situation n'est pas encore sûre.

- Bien. A vos ordres.

Et l'image se coupa. Curtis espéra que cela suffirait. Sinon, il leur faudrait aller encore plus vite pour empêcher la destruction des derniers survivants de Beloga. Il mit alors hors d'état de nuire le commandant du poste, et, faisant un simple geste à ses amis, il se dirigea rapidement vers la sortie.

Maintenant... retrouver Jelle et Joan.

Vite.

**

Il avait refusé la dématérialisation. Il voulait garder une arme et de toute façon, ils n'étaient pas bien loin des bains chauds. Juste un étage à descendre et un long couloir à suivre. Pas ou peu de résistance en face. Dagor envoyait devant eux comme une aura qui semblait anéantir toute volonté chez leurs adversaires.

Très vite, comprendre qu'ils arrivaient. Le couloir plus chaud, plus humide. Et plusieurs femmes, des gardiennes et Eluria, en face d'eux. Un cri d'Eluria. Une voix stridente.

-Alerte !

Mais ce fut tout ce qu'elle eut le temps de dire. Elle et ses gardiennes tombèrent au sol. Curtis ne se demanda même pas si elles étaient encore vivantes. Il ne pensait qu'à Joan. Il se doutait qu'un piège lui avait été tendu, ainsi qu'à Jelle. Et qu'il fallait aller vite. Avait-il fait le bon choix ? Le poste de commandes avant de s'occuper d'elles... Il l'espérait.

La porte des bains, qui s'ouvrait à deux battants. Un signe vers Ezla, un autre vers Mala. Ses amis qui comprenaient sans qu'il ait besoin de prononcer une parole. Sa confiance en eux était immense. La leur... il la percevait de même. Il savait qu'ils le suivraient. Même face à la mort.

Ils entrèrent d'un coup, les armes en avant. Dans le bain bouillonnant, Jelle se débattait avec le Commandeur, lui assénait un formidable coup de poing à l'épaule. Et dire que Joan lui avait suggéré de la laisser se battre avec Mala pour avoir une petite démonstration de ce dont elle était capable.

Joan avait quant à elle réalisé quelques belles prises de combat sur Vortan. Et elle l'acheva en lui lançant le plat de sa main entre les deux yeux. Histoire qu'il arrête de la dévisager avec concupiscence. Elle se retourna pour prêter main forte à son amie quand elle sentit une présence sur les bords du bassin. Elle leva les yeux et son sourire éclatant fut un soulagement pour Curtis.

Mala n'avait pas attendu. Il avait plongé et avait prêté main forte à Jelle. En quelques secondes, le sort du Commandeur fut autant scellé que celui de son compagnon.

Les deux jeunes femmes reprirent souffle, la tête baissée. Elles relevèrent leurs visages en même temps et leurs regards se croisèrent. Puis elles levèrent ensemble le bras droit et leurs mains se serrèrent au-dessus de l'eau bouillonnante. Fierté, admiration et soulagement se lisaient dans leurs yeux.

Mala ressortit de l'eau dégoulinant. Dagor tendit une des serviettes à Jelle, qui, la première, avait gravi l'escalier pour sortir de l'eau. Curtis tenait l'autre pour Joan.

CINQUIEME PARTIE

Ils sortirent par les deux petites chambres où les jeunes femmes avaient laissé leurs vêtements. Elles les remirent sans perdre de temps. Curtis ne pensait plus qu'à une chose : rejoindre le *Cyberlabe*, et quitter cette base. Et détruire l'installation spatiale d'où partait le rayon. L'avoir neutralisée ici n'était qu'une première étape.

Le premier, il sortit de la pièce et gagna le couloir, Joan venait juste derrière lui.

Et en un éclair, il se dit qu'il avait fait une erreur. Une terrible erreur.

Le coup était parti. Il avait entendu le cri de Joan, avait senti qu'elle le poussait violemment pour le faire tomber. Il avait vu l'éclat blanc du tir. Puis entendu deux cris, un de douleur, un d'agonie. Entre les deux, un éclair et un autre bruit de tir. Il s'était retourné et relevé d'un bond et avait vu Joan, en sang à ses côtés.

- Curtis...

- Capitaine, vite !

Dagor l'avait saisi à l'épaule, lui avait arraché son arme, avait relevé la jeune femme et l'avait sans ménagement jetée dans ses bras, puis il avait posé ses mains sur les avant-bras du Capitaine et avait activé la dématérialisation.

L'instant d'après, ils étaient dans le vaisseau et là, seulement, il fut capable de réagir. D'alerter Simon et Grag, de porter Joan jusqu'à l'infirmierie, son sang coulant sur sa combinaison, sur ses bras. Elle était déjà évanouie. Il n'eut pas le temps de se demander si elle avait supporté la dématérialisation. Non, il n'eut pas le temps. Tout était question de secondes. Les questions viendraient après.

L'installer sur le lit, se laver soigneusement les mains, brancher les perfusions, saisir les instruments chirurgicaux et opérer, vite. Refermer cette plaie, cette artère qui s'était ouverte. Vite.

Vite.

**

Curtis s'écroula sur un des fauteuils de la salle de repos du *Cyberlabe*, les yeux fermés. Joan était sauvée. Il venait de quitter l'infirmierie où Simon, Grag et lui-même l'avaient opérée. Il était incapable de dire combien de temps avait duré l'opération. Il s'en était fallu de peu qu'elle ne survive pas. Sans Dagor... jamais il n'aurait pu revenir si vite au vaisseau et entreprendre les premiers soins, puis l'opération. Elle avait perdu beaucoup de sang, elle était très faible, mais elle était hors de danger.

Mala était venu le prévenir que la situation sur la base leur était favorable. Mais qu'il y avait des rebondissements et qu'il faudrait qu'il vienne, quand il en aurait terminé avec Joan. Néanmoins,

puisque la situation à l'extérieur semblait sous contrôle, il pouvait s'accorder de souffler un moment... Pour une fois...

La porte du salon coulissa et il rouvrit les yeux. C'était Jelle. Et il se dit qu'elle allait lui passer un sacré savon, mais qu'après tout, il l'avait bien mérité. N'apprendrait-il donc jamais ?

- Curtis ! Comment va Joan ?

- Elle est hors de danger. Tu pourras la voir si tu veux. Mais elle dort. Simon veille. Et Grag aussi.

La belle jeune femme brune se laissa tomber sur un des fauteuils à côté de lui. Elle était visiblement soulagée.

- J'ai vraiment cru... Curtis... je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie pour elle. Si Ezla n'avait pas tiré...

- Je sais, Jelle... Je sais. Mais ça va aller. Je suis désolé de te l'annoncer, mais on attendra qu'elle soit rétablie pour repartir. Tu ne reverras pas tes filles et Davies avant de longues semaines.

- J'espère juste qu'ils ne vont pas trop s'inquiéter... et que Davies réussira à gérer les filles. Sans compter qu'elles vont manger des pâtes et du jambon durant tout ce temps...

Curtis sourit. Si Jelle s'inquiétait pour l'alimentation de ses filles, alors... tout allait bien. Ou presque.

- Tu veux que je te prépare quelque chose à manger ? Du café ?

- Merci Jelle... je n'ai pas faim pour l'instant. Et puis, je peux m'en occuper moi-même. Tu n'es pas obligée de faire la popote pour tout le monde non plus...

- Sauf que tu sors d'une longue opération et que si je te laisse faire, tu vas faire brûler ce que j'ai préparé. Et ce serait gâché.

- Si tu insistes vraiment, je veux bien un café par contre.

- Ok, je reviens.

Il la regarda sortir, et se dit qu'il était vraiment heureux que Jelle soit là. Jamais au grand jamais, il n'aurait imaginé que la meilleure amie de Joan participe une fois à l'une de leurs missions. Jelle et son mal de l'espace légendaire. Son immense générosité. Et son entêtement. Pire que Joan. Elle était pire que Joan pour cela. Il fronça les sourcils. Cette pensée ne le rassurait vraiment pas. Car sous son air serviable, il savait qu'elle avait caché une inquiétude sourde et une grande colère contre lui. Et qu'il n'allait pas pouvoir échapper à Jelle. Ni à ses questions, ni... à son indéfectible amitié.

Elle revint avec deux tasses et deux grands récipients. Café pour lui, thé pour elle. Il la remercia et prit la tasse qu'elle lui tendait. Puis elle se rassit à ses côtés.

- Curtis ?

- Oui, Jelle ?

- Je peux te poser une question ?

Il acquiesça. L'explication allait commencer. Mais c'était étrange qu'elle ne soit pas partie bille en tête, comme il s'y attendait. Est-ce que Jelle ne se ramollissait pas en effet, comme l'avait suggéré Joan il y a encore quelques jours ? Mais il n'osa pas considérer cela comme un avantage pour lui.

- Qu'est-ce que tu as l'intention de faire à notre retour sur Terre ?

- Comment ça ?

- Par rapport à Joan.

- Je vais faire ce que j'avais l'intention de faire avant que nous ne partions pour cette longue expédition.

- C'est-à-dire ?

- Je vais l'épouser et nous allons faire un enfant. Nous le voulons, Jelle. Elle comme moi.

Jelle reposa sa tasse sur la table et croisa ses bras sur sa poitrine. Elle fronça les sourcils. Et Curtis se dit que cela n'annonçait rien de bon pour lui.

- Tu veux que je te dise une chose, Curtis Newton ?

-Je veux que tu me dises ce que tu as vraiment sur le cœur, Jelle. Je suis prêt à affronter ta colère.

- Je ne suis pas en colère, espèce d'idiot.

Il leva un sourcil interrogateur.

-Non. C'est presque pire.

Elle marqua un temps d'arrêt, puis reprit :

- Pour la première fois, je regrette vraiment qu'elle soit partie avec Ezla pour Jupiter, il y a des années de cela. Et qu'elle t'ait rencontrée. Et pourtant... pourtant, je dois avouer aussi que je ne voudrais pas la savoir avec un autre gars que toi ! Même si aujourd'hui, si je pouvais remonter dans le temps... je l'enverrai assister à un match de basket des Red Tigers, plutôt qu'embarquer avec Ezla !

- Tu penses qu'elle serait mieux avec un basketteur daltonien qu'avec un aventurier intrépide ?

- Mais alors... elle t'a dit ?

- Elle m'a tout raconté, Jelle. Tout.

Jelle soupira :

- Vous êtes les deux seules personnes à être capables de me scier la nouille, Joan et toi.

- Je sais, Jelle. Et sans doute Joan encore plus que moi.

- Cela dit, ne considère pas cela comme un avantage. Car quand même...

Et là, il se dit qu'il allait avoir droit à un tir nourri. Et Jelle explosa.

- Quand même ! Tu te rends compte qu'elle a failli y passer ! Qu'elle aurait pu mourir !

- Je...

- Tais-toi ! Et tout ce que tu as l'intention de faire, c'est lui faire un enfant ! Et tu vas faire courir autant de risques à ce gosse qu'à elle ? Tu vas l'emmener dans l'espace lui aussi ? Le trimbaler de planète en planète ? Affronter des fous ? Des tyrans ? Avec un bébé dans le vaisseau ?

- Non... Je...

- Non ? Alors tu partiras en expédition en croyant qu'elle va t'attendre bien sagement sur Terre ou sur Tycho pendant que tu feras le fanfaron dans les étoiles ?

- Je ne pense pas qu'elle le fera, réussit-il enfin à dire.

Jelle se renfonça dans son fauteuil. Curtis sentit qu'elle reprenait des forces. Pas bon pour lui, ça, non, pas bon.

- Moi non plus. C'est ça le pire. Le pire, c'est qu'elle voudra partir avec toi. Et que l'enfant suivra, forcément.

- On a bien emmené Ken...

- Mais ce n'était plus un bébé !

- De toute façon, Jelle, ce sera à Joan et à moi d'en décider.

- Ah, c'est facile, ça, comme réponse. Mais franchement, j'aimerais vraiment bien savoir comment tu envisages l'avenir.

- Pourquoi, Jelle ? Je veux dire... bien sûr, tu veux savoir ce qu'il adviendra de Joan, mais dis-moi ce qui te motive vraiment ?

- Et bien... je voudrais bien savoir ce que je vais devoir lui répondre !

- Lui répondre ?

- Oui. Car quand tu vas la demander en mariage, cette idiote va se précipiter pour me supplier d'être son témoin. Et...

- Et alors ? Est-ce un rôle si difficile à tenir ?

- Oui. Parce que je ne veux pas cautionner un mode de vie complètement insensé ! Je le refuse !

Curtis ne répondit rien. Il savait que Jelle avait raison. Terriblement raison. Jelle avait... toujours raison.

- Alors, Jelle... Il n'y a qu'une autre solution.

- Une autre ?

- Oui. Que je renonce à elle.

Jelle se tut durant quelques secondes. C'était un terrible silence.

- Merde ! Curtis ! Merde !

- Oui, Jelle. Tu as vraiment raison. Il m'arrive aussi de regretter qu'elle m'ait rencontré. Mais c'est comme ça. Et je ne vais pas repartir dans le temps pour nous mettre sur une autre latitude temporelle. Ne me le demande pas.

- Je ne te le demande pas. J'aimerais juste...

- ... ne plus avoir peur pour elle et pour moi. Je sais. Je le comprends.

La jeune femme se leva, et commença à tourner en rond dans la pièce. Elle va me donner le tournis, si elle continue, cette bourrique. Il se resservit un peu de café.

- Jelle... tu sais que j'y ai déjà pensé.

- A quoi ?

- A renoncer à elle. Non parce que je ne l'aime pas assez, ou moins. Mais parce que je l'aime trop.

- C'est insoluble, cette situation.

- C'est insoluble si on considère qu'elle et moi devrions mener une vie *normale*. Jelle... je sais que je vais te demander quelque chose d'impossible, ou quasiment, mais...

- Mais demande-le quand même ! Je te mets au défi !

- C'est bien ce que j'ai l'intention de faire : est-ce que tu pourrais comprendre... qu'elle n'est pas une femme comme les autres ? Que je ne suis pas un homme comme les autres ? Et que c'est peut-être pour cela que l'on s'est rencontré ? Et que l'on s'aime ? Et que malgré tout, on va vivre ensemble. Et on aura un enfant. Au moins un.

Jelle fit un geste de la main, agacée. Cet adorable crétin avait raison.

- C'est quelque chose que j'ai moi-même mis beaucoup de temps à accepter. Accepter qu'elle prenne des risques, qu'elle mette sa vie en danger... Et tu es témoin qu'elle a beaucoup souffert de mes hésitations.

- Ca oui...

Parvint-elle à dire à son tour. Incroyable comment Curtis Newton réussissait à la tenir à distance.

-Et que les trois années qui viennent de s'écouler ont été plus que difficiles pour elle, tu as toujours été à ses côtés, je ne t'apprends rien.

Elle opina. Encore une fois, il lui clouait le bec. Quelle idée elle avait eue aussi de s'attaquer à lui ?

- Et donc, il est hors de question de lui faire revivre ce genre de choses. Même pour une durée plus réduite. Sauf...

- Sauf ?

- ... si elle décidait de renoncer à moi. A nous.

Jelle se rassit, baissa la tête, les sourcils froncés.

- Comment pourrait-elle le faire ? Je ne crois pas que cela arrivera. Elle t'aime très fort. Elle ne peut pas vivre sans toi.

- On est bien d'accord.

Curtis reposa sa tasse de café. Puis se leva.

- Jelle... je veux bien poursuivre cette conversation avec toi une autre fois, mais là... je dois retrouver nos amis, tout n'est pas réglé ici. Tu peux aller voir Joan quelques minutes, mais ensuite... je te donne l'ordre, et j'espère que tu m'obéiras cette fois, d'aller te reposer un peu. Tu en as besoin.

- Tu veux que je te dise une chose, Curtis Newton ?

- Vas-y.

- Tu as raison.

Il sourit. Lui posa les deux mains sur les épaules et la regarda droit dans les yeux. Ces beaux yeux sombres, aussi beaux que ceux de Joan. Davies n'était pas à plaindre avec une compagne comme elle.

- Jelle. Tu es une des personnes les plus formidables que je connaisse. Et je suis heureux d'avoir eu la chance de te rencontrer, il y a des années de cela. Et je suis heureux que tu sois l'amie de Joan. Sa meilleure amie et son meilleur soutien. Maintenant, file au lit, Madame Ashton !

- Tu peux m'assurer qu'elle sera vivante quand je me réveillerai ?

- Oui.

**

Heureusement que Dagor et Ezla, mais aussi Mala, avaient été là. Il aurait été incapable de penser à autre chose qu'à sauver Joan. Alors qu'ils étaient loin d'être tirés d'affaire. Certes, le Commandeur et ses proches avaient été mis hors de combat, l'étoile mystérieuse avait cessé d'émettre son rayon mortel, mais la situation était toujours des plus délicates. Les soldats de Prios restaient fidèles au Commandeur et auraient pu très vite s'emparer à nouveau d'eux et du *Cyberlabe*. Dagor l'avait quitté dès qu'il avait commencé à opérer Joan. Il avait alors révélé son identité aux hommes armés qui, déjà, s'avançaient vers le vaisseau.

- Je suis un Guerrier des Origines, avait-il prononcé d'une voix forte et dure. Si vous avancez plus, vous mourrez. Baissez vos armes. Nous ne sommes pas venus ici pour vous nuire, mais pour vous empêcher de nuire à d'autres. Votre rayon a causé de profonds dommages sur Beloga, semant la mort et la désolation. Si nous n'étions pas intervenus, vous seriez parvenus à détruire une très ancienne civilisation et tout un peuple.

- Les Logas ne sont que des animaux !, émit celui qui menait la petite troupe. Nous avons besoin des richesses de Beloga !

- Vous pouvez trouver ces minerais sur d'autres planètes, sur des astéroïdes, sans nuire à personne.

A ce moment, une femme qu'ils n'avaient encore jamais vue, s'était avancée. Contrairement à tous les autres habitants de Prios, elle portait une robe d'un rouge très sombre et celle-ci se détachait sur la lumière bleutée de la station spatiale et sur les habits verts des Priens.

**

Tout était allé tellement vite qu'Ezla avait eu bien du mal à suivre. La belle femme aux cheveux châtain clair et aux yeux vert et or était parvenue à faire reculer les soldats. Il avait perçu une sorte de crainte, mêlée de respect quand elle avait pris la parole. Son attitude, sa démarche, ce qui se dégageait d'elle, avaient rapidement fait comprendre à l'ancien colonel de la police interplanétaire qu'elle était une dirigeante, une... souveraine.

-Ces hommes sont peut-être nos sauveurs, avait-elle dit en balayant d'un regard sûr et convaincant les soldats et la foule qui s'était amassée derrière eux. Qu'il ne leur soit fait aucun mal !

Les soldats avaient hésité un instant, puis baissé leurs armes. L'un d'entre eux s'était même agenouillé devant elle. Ses compagnons l'avaient regardé, mi moqueurs, mi sérieux, puis l'un après l'autre, ils l'avaient imité.

Elle s'était alors tournée vers Dagor et lui-même, et de sa voix claire, elle leur avait dit :

-Je suis Ilyam. Lequel d'entre vous commande cette expédition ? Nous devons parler.

Ezla avait soutenu son regard, des yeux comme il n'en avait jamais vus. Même les yeux de Joan qui étaient pourtant fantastiques lui parurent soudain très pâles à côté de ceux d'Ilyam. Mais après tout, ceux de Joan brillaient surtout pour Curtis Newton... Il avait respiré un grand coup et son ancienne rigidité de colonel acquise au fil du temps lui était revenue pour saluer et répondre à cette femme surprenante.

-Notre Capitaine est à bord du vaisseau. Il opère une jeune femme très grièvement blessée. Dès qu'il le pourra, il sera, j'en suis certain, heureux de vous parler. Comme vous l'a dit le Guerrier des Origines, nous ne sommes pas venus ici pour nuire, mais pour éviter un drame.

Elle avait simplement hoché la tête.

- Alors peut-être pouvez-vous prendre des décisions à sa place ?

- Je peux essayer, oui.

- Où est le Commandeur ? Et Eluria ?

- Le premier est peut-être noyé dans un bain chaud, l'autre...

- ... est morte, termina Dagor.

Il vit un frisson parcourir le corps de la belle femme et comme un soulagement éclairer son visage, fugacement.

-Bien.

Elle se retourna alors vers la foule et les soldats, toujours agenouillés.

-Relevez-vous, ordonna-t-elle. Vous savez tous qui je suis et pourquoi je me trouve sur Prios. Vous l'avez entendu : le Commandeur n'est plus et Eluria non plus. Je prends le commandement ici. Vous !, ajouta-t-elle en désignant le soldat qui, le premier, s'était agenouillé en signe d'obéissance.

L'homme s'avança d'un pas vers elle.

-Vous prenez le commandement des forces armées ici. Nous devons aller vite. Il faut éviter que Hur apprenne la sécession de Prios, ajouta-t-elle en se tournant à nouveau vers Ezla.

**

Ezla l'avait suivie, avec Mala et quelques gardes, jusqu'au poste de commandement de la base. De là, ils avaient vérifié que l'escadrille qui était partie vers Beloga faisait bien demi-tour.

- L'homme qui la commande se battra contre nous quand il découvrira que le Commandeur n'est plus. Il est l'un de ses plus fidèles partisans. Mais cela nous laisse un peu de temps. Nous allons alerter la Légion d'Andromède.

- La Légion d'Andromède ?, interrogea Ezla.

- C'est un peu l'équivalent de la police interplanétaire, si tu vois de quoi je veux parler, répondit l'androïde avant qu'Ilyam ait pu dire un mot, en lui lançant un regard complice.

Puis ils étaient revenus vers le *Cyberlabe*. Le calme semblait régner sur la base. Il n'y avait eu que quelques rares soulèvements, que les soldats sécessionnistes avaient rapidement maîtrisés. La population civile, quant à elle, restait calme.

Un homme attendait Ilyam, devant le vaisseau, en compagnie de Dagor.

C'était le Capitaine Flam.

**

Ilyam avait accepté de monter à bord du *Cyberlabe*. Dagor et Mala étaient restés dehors, par précaution. Ezla et Curtis, rejoints par Simon qui s'absenterait régulièrement pour s'assurer que tout

allait bien pour Joan, l'avaient menée jusqu'à la salle de repos. Jelle les y attendait, malgré les ordres du Capitaine. Elle avait deviné que quelque chose d'important se passait, et qu'ils recevaient quelque chose d'important. Elle n'avait plus sommeil.

Curtis eut un simple haussement d'épaule en voyant qu'elle était là, qu'elle n'avait pas gagné sa cabine. Comme avec Joan, mais plus vite, il apprenait qu'il ne servait à rien de passer en force avec Jelle. Ni même en douceur. Elle n'en faisait qu'à sa tête, et à un moment, il se demanda comment faisait Davies... pour vivre avec une telle tête de mule. Une adorable tête de mule. Mais une tête de mule quand même.

Jelle avait préparé du thé, du café, des rafraîchissements et chacun y goûta avec plaisir. Les événements des dernières heures les avaient sérieusement secoués et les attentions de Jelle leur firent du bien à tous. Y compris à Ilyam.

-Joan va bien, dit-elle simplement à Curtis avant qu'il ne s'installe.

Tous prirent place et Ilyam commença son récit.

**

Elle était la nièce des souverains de Hur. Le roi régnant, vieux et malade, avait laissé ses conseillers prendre les décisions importantes à sa place, et petit à petit, il était devenu une potiche. Son fils, qu'il avait eu tardivement, était encore trop jeune pour prendre la relève. Sa mère, la reine, l'avait élevé le mieux possible, avec les propres parents d'Ilyam, dans le but de le préparer à son futur rôle. Les parents d'Ilyam avaient péri, empoisonnés. Petit à petit, les conseillers faisaient le vide autour du vieux roi, faisant aussi disparaître les hommes les plus fidèles à la dynastie.

Ilyam avait craint pour sa propre vie et pour celle du prince héritier. Elle avait voulu le protéger, mais avait été enlevée et conduite sur Prios avant d'avoir pu agir. Elle ignorait quelle était maintenant la situation sur Hur. Elle savait qu'elle pourrait obtenir de l'aide des autorités d'Aïmos, qui, à l'image du gouvernement interplanétaire dans le système solaire, intervenaient pour faire régner l'ordre dans Andromède. Mais à aucun moment, elle n'avait été en mesure de donner l'alerte.

Elle était soulagée de l'intervention de l'équipe du Capitaine Flam, même si elle regrettait ce qui était survenu sur Beloga. Si une telle abomination était arrivée, cela signifiait alors que la situation sur Hur était désastreuse. Son oncle ne pouvait plus rien décider, quant à son jeune cousin... et à la reine...

- Nous irons sur Hur avec vous, décida Curtis. Mais avant, nous devons détruire l'installation qui produisait la source lumineuse. Et empêcher l'escadrille de reprendre le pouvoir sur Prios.

- Nous avons déjà prévenu les autorités d'Aïmos, Capitaine, dit Ilyam.

- Alors, c'est bien.

A ce moment, Jelle qui avait relayé le professeur Simon auprès de Joan, revint dans la salle.

- Elle se réveille, Curtis. Il faut que tu viennes.

- J'arrive.

**

Joan ouvrit lentement les yeux. Elle ne distingua qu'un voile de brume et une faible lumière. Elle sentit la chaleur d'une main sur sa propre main. Et un doigt léger lui caresser la tempe.

- Joan ? C'est moi, Jelle. Tout va bien.

- Curtis ?

- Je vais le chercher.

Elle referma les yeux. Quand il entra dans l'infirmierie du vaisseau, elle dormait à nouveau à poings fermés. Il regarda, un peu fébrile et inquiet, les relevés des différents appareils de mesure. Mais tout allait bien. Le pouls était un peu faible, mais régulier. Sa respiration aussi. Elle dormait, simplement.

Il s'assit sur le fauteuil à côté d'elle. Malgré la fatigue qu'il ressentait, il voulait rester la veiller un moment. Il se reposerait après. Plus tard. Il serait toujours temps, plus tard, qu'il se repose. Et qu'il écoute les autres.

Elle savait exactement où elle était. Dans le salon de Tycho. Allongée sur le canapé. Et quand c'était. Au début de l'hiver. Il s'était levé pour mettre un peu de musique. Cette chanson d'un temps ancien, qu'ils avaient découverte en fouillant les archives numériques de la bibliothèque de l'Unesco. Ils avaient totalement craqué pour ces voix qui invitaient au voyage, semblant traverser le ciel et les temps.

E ghje cusi (I Muvrini)

Il était revenu vers elle et s'était accroupi pour être à sa hauteur.

Je voudrais te dire quelque chose d'important, mon amour.

Un instant, elle avait craint qu'il ne lui annonce qu'il allait devoir repartir pour une destination lointaine, une mission difficile et qu'il lui tienne ces propos imbéciles habituels « trop dangereux pour elle ». Mais non...

Il lui sourit doucement : Tu sais... Je... Enfin... je... Si... tu...

Elle l'avait regardé, étonnée. C'était bien la première fois qu'il hésitait autant à lui dire quelque chose. Même quand il lui avait avoué son amour, il n'avait pas été aussi hésitant. Qu'est-ce que cela cachait donc ?

Il respira un grand coup. Pourtant, il avait préparé soigneusement ses phrases. Et là, face à ces grands yeux interrogateurs, c'était comme s'il avait tout oublié. Il baissa un instant les yeux, puis plongea son regard dans cet océan étoilé sans lequel, il le savait, il ne pourrait vivre.

Je voudrais... te faire un enfant.

Une lumière blanche l'enveloppait. Comme un drap soyeux et doux. Quelle était belle et attirante, cette lumière. La lumière d'un autre monde. Mais ces images et ces mots étaient repassés dans son esprit, remontant du fond de sa mémoire. Plus forts que la lumière. Plus vivaces. Et l'avaient ramenée à la vie. Parce qu'elle voulait pouvoir donner la vie.

**

Il avait compris tout de suite ce qui se passait. Elle était en train de partir. Il avait réagi en restant le plus calme possible, le plus maître possible de ses nerfs. D'une part parce qu'il savait que dans cette situation, chaque seconde comptait et que la précipitation pouvait être l'ennemi du bien. Et ensuite... il ne voulait pas inquiéter Jelle. Il lui remit le masque à oxygène, plaça les électrodes sur son cœur, renvoyant un peu plus de sang dans ses vaisseaux. Il était prêt à lui faire un massage cardiaque si nécessaire. Il n'en eut pas besoin. Elle revenait.

Machinalement, il essuya une perle de sueur qui coulait sur son front. Jelle vit le geste et demanda :

- Ca va aller, Curtis ? Elle va bien ?

- Oui, oui, Jelle. Ca va. Elle avait besoin d'un peu d'air. Je vais rester à nouveau auprès d'elle.

- Que vas-tu faire par rapport à Ilyam ? A ce qu'elle nous demande ? Va-t-on repartir tout de suite ? Est-ce que Joan va supporter le vol ?

- Jelle... une seule question à la fois, s'il te plaît...

Le regard sombre de Jelle croisa les yeux gris de Curtis. Elle y lut une grande fatigue, et, ce qui arrivait rarement, une profonde hésitation. Mais qui s'effaça bien vite. Elle le vit se redresser, bouger légèrement ses épaules pour évacuer la tension qu'il ressentait encore.

- Il est grand temps que j'apprenne, n'est-ce pas, Jelle ? Combien de fois n'ai-je pas laissé passer sa vie, la mienne, après celles de tant d'autres ? Mais cette fois... nous ne partirons que lorsque Simon et moi-même serons certains qu'elle pourra supporter le vol. Je te le promets. Et de toute façon, nous n'utiliserons pas le vol oscillatoire, du moins durant les premiers jours. Et cela devrait aussi te rassurer pour toi-même.

- Tu sais quoi, Curtis ?

- Je t'écoute.

- Je crois que je pourrais supporter n'importe quel vol si Joan va bien. Et j'espère que Grag réussira à doser le médicament contre le mal de l'espace suffisamment précisément pour que je puisse veiller sur elle sans être malade et sans trop dormir.

- Je suis certain que Grag réussira, sourit-il pour la reconforter. D'ailleurs, je vais l'appeler. Pour qu'il reste ici avec toi. Je vais juste prévenir nos amis de mes intentions et je reviens.

**

- Je ne t'oublierai pas, Ezla.

- Je ne t'oublierai pas non plus, Ilyam.

Tout était allé très vite. Vraiment très vite. Dès le premier soir, elle l'avait entraîné auprès d'elle. Puis, il l'avait accompagnée, avec une imposante patrouille de la Légion d'Andromède sur Hur. Curtis avait décidé d'accorder la priorité à Joan, ce qu'Ezla était loin de lui reprocher et dont finalement, il s'était plutôt réjoui pour lui-même. Et après tout, les habitants d'Andromède n'avaient pas besoin de Capitaine Flam. Ils avaient leur propre organisation de sécurité, de défense, leur propre gouvernement...

Les jours, les semaines avaient filé sans qu'il s'en rende compte. Avec l'aide de la Légion, elle avait repris le contrôle des affaires sur Hur, les usurpateurs avaient été arrêtés. Elle avait retrouvé son neveu, le futur roi, vivant... Et cela avait été un vrai soulagement. Maintenant, elle devait veiller à ce que l'adolescent de quinze ans puisse prendre la suite de son père.

Et lui... il allait repartir. Sur Terre.

- Je dois veiller sur l'avenir de Hur, au moins quelques temps, avait-elle ajouté.

- Et moi... j'espère bientôt jouer le rôle auquel je me prépare depuis quelques années.

- Quel rôle ?, avait-elle demandé en le fixant de son doux regard doré.

- Celui de grand-père.

- Joan est ta fille ! ?

- Adoptive, seulement... c'est une longue histoire...

- Raconte-moi, avant de partir...

- J'étais très proche de ses parents. Son père était un de mes meilleurs amis, nous avons fait connaissance lors de notre première année d'étude, à l'Académie de la police interplanétaire. Nous avons effectué plusieurs missions ensemble... Il m'a demandé d'être le parrain de Joan. Il a disparu, en mission, quand Joan était enfant. Puis sa femme a... sombré dans la folie. Une sorte de léthargie. Elle ne reconnaît plus personne, pas même... sa fille.

Il marqua un temps de silence.

- Et alors, tu t'es occupé d'elle ?

- Oui... Non... enfin, pas directement. Je l'ai confiée aux parents de Jelle, que tu as vue, qui est avec nous. Elles ont grandi ensemble, sur une planète à deux jours de vol de la Terre. Puis je me suis occupée d'elle ensuite, quand elle est venue sur Terre pour ses études.

Elle le regarda avec douceur et compréhension, et laissa glisser tendrement ses doigts sur le visage d'Ezla.

- Et quelque part... je me sens toujours responsable d'elle. Comme un père. Même si... elle est depuis bien longtemps en âge de faire ses propres choix, qu'elle n'a d'ailleurs pas de comptes à me rendre. Elle est toujours prête à prendre des risques, j'assure ses arrières comme je peux, mais un jour viendra où je ne le pourrais plus.

- Il y a quelqu'un qui prend ton relais, Ezla. C'est son rôle.

- Oh, je le sais bien ! Et il le fait bien mieux que moi, d'ailleurs. Sauf... quand il est absent. Et qu'on le croit tous mort.

- Elle l'aime depuis longtemps ?

- Depuis... qu'ils se sont rencontrés. Et lui aussi.

- C'est beau... d'aimer ainsi.

Il ne dit rien, mais la serra tendrement contre lui, voulant profiter encore pour quelques instants de sa chaleur. Car ils venaient d'entendre, dans l'aube naissante, le *Cyberlabe* se poser non loin du palais des souverains d'Hur.

**

Avec soulagement, Jelle entendit décroître le bruit des moteurs du *Cyberlabe*. Cela faisait trois jours qu'ils étaient en vol, et pouvoir poser pied à terre, pour quelques instants, la soulageait avant d'affronter le long voyage qui les ramènerait vers la Terre.

Ils avaient fait un essai de vol oscillatoire, entre Beloga et Hur. Notamment pour vérifier le bon fonctionnement des circuits, mais aussi pour être certains que Joan supporterait la grande vitesse et ses contraintes. Et Jelle avait bien cru qu'elle-même ne tiendrait pas. Et serait obligée de dormir tout le voyage du retour. Mais Simon qui se trouvait auprès d'elle, lui avait fait avaler une nouvelle dose de médicament et ses nausées s'étaient estompées. Elle avait vu, dans une sorte de brume bienfaisante, défiler les étoiles. Puis elle avait senti le choc de la décélération et là, elle avait tout vomi. Beuh... Quelle idée elle avait eue de venir avec eux... Quelle idée... Et dire que ça allait être comme cela durant... combien avait dit Curtis ? 5 à 6 semaines ? Elle était persuadée qu'il lui mentait : qu'il faudrait bien rajouter deux à trois semaines de voyage. Il avait certainement donné un chiffre bas pour la rassurer et lui révélerait la vérité en cours de route, quand de toute façon, elle n'aurait pas d'autre choix que l'accepter.

Serait-elle avant l'hiver chez elle ?

Beuh...

Enfin, elle s'était endormie, après que Joan lui ait essuyé le visage avec un linge délicatement parfumé. Et lui ait longuement coiffé les cheveux. Cela lui avait fait du bien. Et l'injection que Curtis avait réalisée quelques minutes plus tard... *Ah, laissez-moi dormir, laissez-moi dormir...*

Même si elle craignait le long voyage, elle était aussi heureuse de rentrer sur Terre. Davies et ses filles lui manquaient et elle s'inquiétait pour eux trois. Sans compter qu'elle n'aurait pas passé l'été

chez elle, et qu'elle aurait pris du retard dans la préparation des provisions d'hiver... comment ferait-elle dans les mois à venir sans compotes de fruits, sans haricots verts, sans ratatouille pour nourrir sa petite famille ? Et son jardin ? Davies aurait coupé la pelouse, mais le reste... elle imaginait déjà les herbes folles ayant envahi le potager, les fruits qu'ils auraient oublié de ramasser... et qui pourriraient sur leurs branches, une vraie catastrophe.

Ils venaient de passer plusieurs semaines sur Beloga, auprès des Logas, pour veiller, avec Dagor et une délégation d'Aïmos, qu'ils puissent à nouveau vivre en paix et en sécurité. Mais s'ils étaient restés aussi longtemps, c'était surtout pour que Joan puisse reprendre des forces. Comme l'avait promis Curtis à Jelle, il était hors de question de repartir tant qu'elle ne serait pas complètement remise de sa blessure. Et pour la première fois depuis bien longtemps, ils avaient pu profiter d'un séjour bien agréable chez des amis.

Jelle attendait, derrière Curtis qui tenait la main de Joan, que la porte du vaisseau s'ouvre et que l'escalier se déploie devant eux pour descendre. Elle était vraiment heureuse de cette dernière étape. Certes Grag avait réalisé un véritable miracle, et elle vouerait une reconnaissance éternelle au grand robot, car il était parvenu à doser exactement le médicament qui lui permettait de ne pas trop souffrir du mal de l'espace. Et comme elle l'avait promis à Curtis, elle pourrait veiller sur Joan.

Comme tout l'équipage, elle était descendue pour saluer une dernière fois Ilyam. Ils étaient revenus chercher Ezla et elle savait que les minutes qui viendraient seraient difficiles. Pour la première fois de sa vie, elle verrait Ezla en grande difficulté.

Mais alors qu'ils allaient repartir, elle ne pouvait s'empêcher de penser à tout ce qui leur était arrivé. Une chose était certaine : elle ne repartirait plus jamais dans l'espace, pas pour un tel voyage. Oh, elle supporterait de faire les trajets entre la Terre et Tycho, pour rendre visite à Joan si celle-ci décidait finalement de s'installer sur la base lunaire. Cela oui, elle le supporterait. Et bien sûr, d'aller de temps en temps sur Ixio, voir ses parents. Mais pas plus.

Jamais elle n'aurait cru qu'accompagner Ezla sur la Lune, en juin dernier, l'aurait emmenée jusque dans Andromède, et l'aurait tenue loin de sa famille, de sa maison, de son jardin aussi longtemps. Mais elle n'aurait pas voulu abandonner Joan non plus. Car elle savait que cette aventure allait peser sur le destin de son amie. De son amie et du Capitaine.

Mais pas seulement.

Elle savait que ce qui les liait leur avait permis de surmonter cette difficile séparation de trois longues années. Que cette épreuve, ces épreuves, ne feraient que renforcer leur amour. Mais qu'ils avaient fait un choix... Jelle secoua la tête.

Pouvait-elle les blâmer ? A peine l'avait-il retrouvée qu'elle avait failli partir pour son dernier voyage... Comme il le lui avait dit, allait-il enfin apprendre ? Jelle s'interrogeait : quelle couleur aurait l'avenir ? A son grand désespoir, elle était partagée. Difficile pour elle de trancher entre des sentiments qui la tiraillaient. D'un côté, la peur de l'avenir pour eux, et de l'autre, une joie profonde. Elle ne pouvait s'empêcher de penser qu'ils allaient faire une folie. Et d'ailleurs, il était possible que la folie soit déjà en route. Jelle le soupçonnait fortement. Joan était trop silencieuse, depuis quelques

jours. Mais dans le même temps, Jelle repensait à ce que Curt lui avait dit, et elle devait bien reconnaître qu'il avait raison. *Ils n'étaient pas un homme et une femme comme tout le monde.* Elle se disait aussi, surtout, qu'ils avaient le droit de construire *leur* avenir à *leur* manière. Et en cela, elle savait qu'elle avait raison. Et elle aimait bien... avoir toujours raison.

**

Ils avaient tous rembarqué. Chacun avait repris sa place. Jelle était installée dans la salle de repos du vaisseau, c'était là, ou allongée dans sa cabine, qu'elle supportait le mieux les fortes accélérations du décollage. Joan était assise à ses côtés. Simon lui avait préparé ses doses.

- Voilà, Jelle, c'est le grand départ. Retour vers la Terre. Ne sois pas inquiète, tout se passera bien.

- Moi, inquiète ? Pas le moins du monde ! Je suis totalement sereine. Je défie quiconque d'être plus zen que moi à bord du vaisseau.

- Quelque chose te tracasse, pourtant, mais ne me dis pas que c'est le mal de l'espace.

Jelle fronça les sourcils en croisant le regard de son amie. D'habitude, c'était elle qui la devinait. Pas le contraire. Enfin, pas comme ça.

Elle grogna légèrement.

- J'ai raison, non ?, ajouta Joan malicieusement.

- Grr, oui...

- Alors, dis-moi ce qui t'inquiète ? Tes filles ? Je suis certaine que Davies en a pris grand soin. Davies ? Ca lui aura fait des vacances de ne pas t'avoir sur le dos. Et il va être encore plus amoureux de toi quand il va te retrouver !, dit-elle en riant.

- Moque-toi, tiens ! Il me manque terriblement... et les filles aussi. Je n'ai jamais été si longtemps sans eux.

- Je me doute. Bon, mais ce n'est pas cela qui t'inquiète, alors crache le morceau, que ça te soulage un peu, au moins. Sinon, ça va te rester sur l'estomac... et comme nous allons décoller, il ne faut surtout pas qu'il te reste quelque chose sur l'estomac.

- Espèce de saleté ! Tu sais que je t'adore ?

Elles se regardèrent avec complicité. Leur amitié était si ancienne et si profonde, elles se connaissaient si bien qu'il leur était impossible à l'une comme à l'autre de se cacher quoi que ce soit. Jelle le savait parfaitement, aussi elle répondit :

- C'est toi, et Curtis, qui m'inquiétez. Mais plus encore. C'est mon futur neveu ou ma future nièce.

- Tu as deviné ?

Jelle haussa les épaules.

- Ca se voit comme le nez au milieu de la figure que tu es enceinte.

- Alors, tu gardes le secret, car tu es la première, en dehors de nous deux, à savoir. Et en quoi est-ce que ça t'inquiète ?

- Je ne pensais pas que tu poserais une question aussi stupide. Qu'est-ce que vous allez faire, Joan ? Comment allez-vous vivre ?

- Jelle... peux-tu me donner une seule raison valable qui nous empêcherait de vivre comme nous en avons envie ?

- Le danger. Les missions. L'absence. Les périls. L'éloignement.

- Tu veux que je te rappelle QUI balayait ces raisons d'un revers de la main, il y a quelques années, hum ?

Jelle grogna :

- Ce n'était pas pareil.

- Et en quoi était-ce différent ? Hum ? Pourquoi cela deviendrait-il soudain une préoccupation majeure alors que tu étais la première à vouloir prouver par $A + B$, Pythagore, Einstein et compagnie qu'on avait le droit d'être amoureux ?

- C'est qui, Pythagore ?, répondit Jelle pour se donner quelques secondes de réflexion supplémentaire.

Puis finalement, elle abandonna la lutte et dit :

- Je vais te dire un secret.

- Je t'écoute.

- Vous avez raison. Et je suis ravie de l'arrivée de ce bébé ! Mais chut ! Ne le dis à personne !

Alors Joan serra fort son amie contre elle et lui dit :

-Tu es plus qu'une meilleure amie, tu es ma sœur. Et la plus formidable sœur dont j'aurais pu rêver.

SIXIEME PARTIE

Il était encore très tôt, ce jour-là, mais sur la base lunaire de Tycho régnait une étrange frénésie. Pourtant, aucune alerte n'avait été déclenchée, mais il fallait préparer le *Cyberlabe* pour un voyage de quelques jours. Une étape sur Terre était également au programme.

Mala et Grag s'activaient en se houspillant encore plus que d'habitude. Le premier se plaignait que le second lui faisait tomber régulièrement sur les pieds chacun des outils nécessaires à quelques menues réparations. Mais le robot n'était pas en reste et menaçait d'assommer sa chère boule de gomme au moins toutes les cinq minutes.

Curtis venait d'abandonner ses amis, après leur avoir demandé une nouvelle fois, vainement, d'être un peu plus efficaces. Le départ était prévu pour dans moins d'une heure.

Il rejoignit Joan dans leur chambre, un rien fébrile.

- Tu es prête ?

- Oui, oui... laisse-moi tranquille cinq minutes, que je puisse vérifier dans le calme si je n'ai rien oublié.

- Ca fait trois jours que tu prépares tes affaires et...

- Dehors ! Comment veux-tu que j'y arrive ! Déjà Mala n'a pas cessé de m'embêter hier...

Curtis fit prestement demi-tour. Qu'elle se débrouille toute seule puisque c'était comme ça...

Elle venait tout juste de terminer les derniers ajustements de sa robe, et se retourna pour regarder le véritable « chantier » qu'il lui restait encore à terminer. Au milieu de la pièce, trois grands sacs de voyage étaient ouverts. Difficile de prévoir pour un voyage aussi long, se disait-elle.

L'un des sacs était celui de Curtis. Bon, là, a priori, il s'est occupé de ses affaires, je n'ai rien à ajouter, pensa-t-elle.

Le deuxième, c'était le sien. Elle ferma les yeux un instant, comptant sur ses doigts, non, rien oublié... Des vêtements chauds pour demain, sur Terre, le reste... ce sera le plein été sur Ixio. De toute façon, une fois là-bas, s'il me manque quelque chose... Je pourrai toujours remettre quelques affaires qui me restent, que Salomé a gardées ma chambre. Elle secoua alors la tête. Non, bien sûr que non. Elle ne pourrait rien remettre. Tant pis, on fera les magasins... Salomé sera ravie !

Quant au troisième sac... c'était celui qui lui posait le plus de soucis : il était à moitié vide, est-ce qu'elle avait pensé à tout ? Jelle lui avait pourtant encore répété la veille qu'elle avait préparé deux gros cartons, qu'elle y trouverait tout le nécessaire. Elle soupira. Comme il lui semblait loin le temps où elle était capable de partir en urgence en mission, et d'être prête en moins de dix minutes sans se soucier de savoir si elle oubliait ou non quelque chose...

Néanmoins...

Elle finit par se décider à fermer les trois sacs, après avoir ajouté encore 2-3 bricoles dans le sien. Puis elle ressortit dans le couloir et tomba nez à nez avec Grag.

- Le chef a dit qu'il fallait que je vienne chercher tes affaires.

- C'est gentil, Grag.

Le grand robot regarda Joan d'un air attendri.

- Tout va bien se passer, Joan. Et j'ai regardé la météo. Il y aura un peu de vent sur Vancouver, et quelques flocons, mais rien d'alarmant. Je n'aurai aucun souci à réaliser un atterrissage en toute sécurité.

- Merci Grag. Les sacs sont prêts... enfin, je crois, dit-elle d'un air un rien désespéré en regardant le robot.

- Bon, de toute façon, on est prêt à partir. Alors, n'oublie pas ton manteau...

- C'est vrai... merci de ta sollicitude, Grag. J'allais l'oublier. J'ai l'impression d'avoir la tête vide.

Grag posa ses grandes mains sur les bras de la jeune femme.

- L'essentiel, c'est quoi ?

- Les papiers. Ca, ils sont dans le sac de Curtis. J'en suis certaine, j'ai vérifié deux fois ce matin.

- Ensuite ?

- Les vêtements, je pense que nous n'avons rien oublié. Les affaires de toilette, de même. De toute façon, Salomé aura ce qu'il faut là-bas...

- Et il y a toujours de quoi dans le *Cyberlabe*, j'ai vérifié.

- Plus... le petit paquet que Curtis me cache depuis des semaines, mais ça...

- C'est moi qui l'ais. Donc, tu vois, tu n'as plus aucun souci à te faire.

- Merci Grag, alors allons-y.

Et elle suivit le grand robot qui s'était emparé des trois sacs comme s'ils avaient été aussi légers que des plumes.

Dans le couloir, ils croisèrent Simon qui semblait comme toujours totalement indifférent à l'agitation qui régnait autour de lui. Néanmoins, maintenant qu'elle le connaissait vraiment bien, Joan put déceler chez lui une très légère émotion. Il les suivit en planant jusqu'au hangar.

- Bien, vous voilà enfin !, s'exclama Curtis. On n'attend plus que vous. En route.

- Chef !

C'était Mala qui appelait du haut de l'escalier du *Cyberlabe*.

- Oui ?

- N'oublie pas de verrouiller les portes... le tas de ferraille a les bras trop chargés pour le faire.

Ce à quoi le tas de ferraille en question répondit :

- Est-ce que Oog et Eek sont bien à bord, vieil élastique distendu ?

Curtis ne laissa pas le temps à Mala de répondre.

- Ils ont intérêt, sinon, tant pis pour eux ! Ils resteront ici.

- Ils sont là, ils sont là, chef, ne t'inquiète pas !

- J'ai bien assez à m'inquiéter comme ça ! C'est à vous de gérer vos sales bestioles !

A ce moment, Joan s'approcha de lui et lui glissa tendrement sa main sous son bras.

- Tout va bien, on est tous là et tout est prêt. On embarque.

Il la regarda et soudain, toute cette espèce d'agitation et d'énervement lui sembla dérisoire.

- Parfait, alors... Allons-y.

**

Un peu plus d'une heure plus tard, le *Cyberlabe* arrivait en vue de l'aéroport de Vancouver.

Bien à l'abri dans l'aérogare, leurs amis les attendaient.

Deux jolies petites filles, l'une brune, l'autre châtain clair, piaffaient d'impatience.

- Est-ce que Grag sera là, maman ?, demanda la plus grande, la brune, en se tournant vers sa mère.

- Oui, bien sûr. Et Mala et Simon aussi.

- Et Eek et Oog ?

- Evidemment. A mon avis, ils ont été les premiers à monter dans le vaisseau ce matin, tu sais, ma chérie.

- J'espère qu'ils viendront à la maison, j'aimerais pouvoir jouer avec eux dans ma chambre.

- On verra, on verra.

- Dis donc, Jelle, c'est quoi exactement, le programme ?

Jelle, la maman des deux fillettes, se tourna alors vers une jolie brune aux cheveux coupés à la garçonne, qui tenait le bras d'un grand et beau jeune homme noir, au visage avenant et au sourire plein de charme.

- Un programme normal, répondit-elle avec une très légère pointe d'agacement que seule deux personnes au monde auraient pu déceler, son mari, Davies, qui discutait un peu plus loin avec Ezla et Ken, et Joan qu'ils attendaient tous.

Elle reprit, après une courte pause :

- Cérémonie à la Maison Commune d'ici une petite heure. Puis séance de photos au jardin d'hiver, enfin, déjeuner au restaurant l'Astrolabe, et promenade sur le bord de mer si le temps le permet.

- Rien que ça ? Aucun imprévu ?

- Aucun, répliqua-t-elle d'un ton ferme et définitif.

Jelle se retourna vers les fenêtres et la piste. Cela faisait deux jours que Clara avait débarqué chez elle, avec son nouveau petit ami, Jason, et déjà, Jelle était à bout de patience. Clara avait des bons côtés, mais c'était aussi une terrible curieuse et une sacrée chieuse. Et s'il était une chose que Jelle Ashton détestait, c'était qu'on essaye de lui tirer les vers du nez, que ce soit au sujet de Davies, son mari, ou au sujet de Joan, sa sœur. Sa *presque* sœur.

La veille encore, au coucher, blottie contre son mari, ils avaient parlé de la journée à venir.

- Tu es vraiment très forte, ma chérie, lui disait-il. Tu as réussi à garder le secret de Joan encore une journée... Bravo !

- Ce n'est pas si difficile que cela, tu sais.

- Pourtant Clara te cuisine... Et Suzy n'est pas en reste.

- Oh, tu sais... elles peuvent bien dire ce qu'elles veulent et user de tous les arguments possibles, Joan m'a demandé le secret, je le garde un point c'est tout.

- En tout cas, il est plutôt sympa son nouveau copain à Clara.

- Oui, vraiment. Je trouve aussi. Et très gentil. C'est dommage... on ne le reverra sans doute jamais...

- Pourquoi dis-tu ça ?

- Parce que Clara n'est pas amoureuse. Ca se voit. Il lui plaît, c'est un bel homme et il a certainement des charmes que nous ne connaissons jamais, cela je n'en doute pas connaissant Clara, mais c'est tout. Le jour où Clara sera VRAIMENT amoureuse...

- Tu es un peu méchante avec elle, ma douce. Je pense que tu lui en veux encore...

- Lui en vouloir ? Mais de quoi est-ce que j'en voudrais à Clara ?

- A cause de Joan. Et de Brian.

Jelle poussa un léger soupir. Impossible de mentir à Davies. Il la connaissait si bien ! Au moins aussi bien que Joan.

- C'est vrai, c'est vrai... Si nous n'avions pas été sur Ixio à ce moment-là, si maman n'avait pas eu son opération...

- Qu'est-ce que ça aurait changé ?

- J'aurais remonté le moral à Joan, une fois encore.

- Ma chérie, je ne vois pas pourquoi tu repenses à tout cela. Tu m'as dit toi-même que Joan avait tout raconté à Curtis et qu'il ne lui en voulait pas, la preuve ce que nous allons vivre dans les prochaines heures...

- Je n'ai aucun doute concernant la sincérité de Curtis, c'est juste que ça a tracassé Joan, elle m'en parlé une fois lorsque nous rentrions de Beloga. Elle s'en voulait. Elle se disait qu'elle ne lui avait pas fait ASSEZ confiance. Qu'elle aurait dû attendre encore, y croire... Et cette fichue Clara qui n'avait rien trouvé de mieux que lui dire d'enlever ses bagues...

- Mais je suis certain que tu as réconforté Joan...

- Bien sûr...

- Bon, alors, où est le problème ?

Elle le regarda intensément. Il était le seul, quand elle s'embrouillait dans ses propres pensées, dans ses propres émotions et dans ses propres questionnements à être capable de l'en sortir.

- Nulle part.

- Bien. Donc on garde la surprise pour le bébé encore jusqu'à leur arrivée, c'est bien ça ?

- Oui.

- Et Ezla fait silence aussi, de son côté ?

- Il a intérêt. Ken n'est pas au courant. En fait, c'est surtout à lui que Joan veut faire la surprise... et elle craignait que les filles ne parlent. Ce qui aurait été le cas, elles auraient lâché un mot de trop, j'en suis certaine.

Jelle leva les yeux vers le ciel. Toujours aucun signe du *Cyberlabe*. Mais ils avaient encore largement le temps. S'ils étaient déjà tous rassemblés, à l'aérogare, avec un bon quart d'heure d'avance, c'était à cause des filles. Elles étaient tellement excitées par l'idée du mariage, par leurs jolies robes, par la présence de tous ces amis à la maison, qu'elles en étaient devenues insupportables. Et comme leur mère, avec sa patience légendaire, était à peu près dans le même état, Davies avait finalement donné l'ordre de quitter la maison avec un peu d'avance.

Clara allait lui poser une nouvelle question, mais avant même de lui en laisser le temps, Jelle la planta là sans plus d'explications et rejoignit son mari, Ezla et Ken. Elle sourit en s'approchant d'eux. Aux côtés de Ken se tenait une toute jeune fille, aux cheveux châtain clair, coupés assez courts, dans une belle robe bleu sombre, un long manteau beige sur les épaules. Sarah, la petite amie de Ken, était

impressionnée par tout ce monde. Ken lui avait tant parlé de Joan, du Capitaine et de toute l'équipe! Elle allait faire connaissance avec des héros. De véritables héros.

- Ca va, Sarah ?, demanda gentiment Jelle.

- Oui, oui, Mada... Jelle. Ca va bien.

-Ils vont bientôt arriver.

- Oui.

- Je suis très heureuse de les revoir, dit alors une belle femme aux magnifiques yeux vert et or, qui écoutait avec attention la conversation entre les trois hommes.

- Votre présence, Altesse, sera une vraie surprise pour eux.

- Jelle, depuis quand tu me vouvoies ! Et pas de titre honorifique, s'il te plait. Me traiter d'Altesse ici ne veut rien dire...

- D'accord, d'accord, dit Jelle en souriant malicieusement.

Quand Ezla était arrivé, trois jours plus tôt, les bras chargés de cadeaux pour les filles, avec Ilyam... Jelle avait bien cru avoir une hallucination. Il n'y avait donc pas que Joan et Curtis qui préparaient une surprise... La présence d'Ilyam allait leur faire très plaisir, elle n'en doutait pas. Et là aussi, elle avait gardé le secret.

Décidément, je suis la gardienne des secrets de Beloga, se dit-elle, un rien amusé.

-Maman ! Les voilà !

C'était Narna qui avait crié. Aussitôt, les conversations cessèrent et tous s'avancèrent vers les grandes baies vitrées qui s'ouvraient sur la piste.

Le *Cyberlabe* se plaça au-dessus d'un vaste espace qui avait été dégagé spécialement, dans un terrain proche des pistes, car ces dernières étaient trop petites pour le grand vaisseau. Il se posa sans à-coups. *Grag assure parfaitement la manœuvre, se dit Ezla. Il faut dire qu'il veille sur un véritable trésor. Je n'ose même pas imaginer dans quel état il est à l'idée qu'un petit bébé va arriver sur Tycho... Une chose est certaine, on ne va pas avoir à s'inquiéter des filles de la journée. Il va veiller sur elles comme sur la prune de ses yeux, et même plus, et il leur passera tous leurs caprices.*

Il fallut attendre un petit moment, que la neige retombe, pour voir la porte du vaisseau s'ouvrir enfin. Eek et Oog furent les premiers à en sortir, comme deux petites fusées, ravis de courir et jouer dans la neige. Puis Mala apparut, suivi de Curtis qui entourait Joan et l'aidait à descendre. Grag et Simon suivaient, le grand robot prenant soin de refermer ensuite la porte du vaisseau.

- Putain, les enflures !, entendit-on soudain.

- Surveille ton langage, Suzy, je t'en prie, dit Davies d'une voix faussement choquée. Il y a des oreilles enfantines à portée...

- Non, mais, t'as vu ça ! T'as vu le bide qu'elle a ! Et on n'était pas au courant !!!, ajouta Clara estomaquée.

- Oh, c'est génial !, s'exclamait dans le même temps Ken.

Et il se retourna vers Sarah, lui prenant les deux mains et l'embrassant avec joie.

-Joan attend un bébé, ma chérie, c'est génial !

Jelle regardait le tout jeune homme. Si quelqu'un était heureux, là, juste à cet instant, c'était Ken. Et rien que pour cette joie pure, cet enthousiasme, Jelle aurait fait n'importe quoi. Et elle était heureuse que Joan, au moment où ils l'avaient laissée sur Terre, il y a quatre mois, lui ait demandé le secret. *Au moins pour Ken, Jelle, au moins pour Ken, s'il te plaît. Je veux avoir à lui annoncer moi-même la nouvelle. Je ne sais pas encore comment... mais je veux que ce soit moi...*

Toute l'équipe traversait rapidement les pistes pour gagner l'aérogare. Ken n'avait pas pu rester à l'abri. Il avait couru vers ses amis, suivi par Narna, Aziliz et Davies qui tentait vainement de faire tenir un bonnet sur la tête de son aînée.

Le jeune homme se précipita vers Joan, la souleva de terre, et la fit tourner avec un sourire jusqu'aux oreilles. Joan éclata de rire, tentant de retomber sur ses pieds.

- Doucement, Ken, doucement !

- Oh ma petite sœur ! C'est génial ! C'est une super surprise ! Qu'est-ce que je suis content ! Qu'est-ce que je suis content !

- Salut, Ken !, dit Curtis, en l'attrapant par les épaules pour tenter de le calmer un peu.

Mais il n'eut pas le temps d'en dire plus que déjà deux petites furies venaient s'accrocher à ses jambes. Sauf qu'elles le lâchèrent plus vite que Ken ne lâcha Joan, car elles avaient vu Grag. Le grand robot attrapa d'abord Aziliz, l'installa sur ses épaules, puis sans aucune difficulté, il se saisit de Narna et la garda dans ses bras. Elles étaient folles de joie, riant aux éclats.

- Allons, à l'abri, bougonna Mala, un rien jaloux de Grag. On se gèle dans ce pays.

- Bonjour Mala !, dit Ken. Alors, tu n'as pas oublié tes skis ?

- Un peu de respect, gamin...

Et ils gagnèrent rapidement l'abri de l'aérogare.

- Ilyam, vous êtes là !, s'exclama Joan avec autant de joie que les filles l'instant d'avant en voyant Grag.

- Oui... je n'aurai voulu manquer cela... pour rien au monde. Et d'abord, Joan... TU, d'accord ? Je ne répondrai à aucun vouvoiement de la part de qui que ce soit ici présent, dit-elle avec son si beau sourire.

- Aucun souci, répondit la belle jeune femme blonde, soulagée d'arriver sur Terre et de retrouver tous ceux qui lui étaient si chers. Enfin, presque tous. Mais les deux personnes qui n'étaient pas présentes, elle les verrait dans quelques jours, sur Ixio.

Son regard se tourna alors vers ses trois amies, qui attendaient pour les saluer. Ses bras se nouèrent d'abord autour de Jelle, elle ferma les yeux... *Jelle, oh, ma Jelle...*

-Bon, désolé de faire le ras-bas-joie, mais nous sommes attendus ! Et avec la neige qui est tombée depuis hier soir, on va mettre un peu de temps à rejoindre la Maison Commune, dit Davies.

**

Dans la petite salle de la Maison Commune de Vancouver, un couple âgé attendait tranquillement. Lui se tenait debout, près de sa femme, assise avec un joli petit bouquet dans les mains.

- Jelle a fait des merveilles pour conserver les fleurs. Joan va être ravie, disait-elle.

- Tu vas la faire pleurer...

- Oh, certainement ! Elle ne s'attend pas à nous voir... et quand Jelle m'a dit qu'elle avait la charge de trouver le bouquet de la mariée, puisque Joan ne voulait rien prendre dans la serre de Tycho, je me suis dit que ce n'était pas à elle, mais à moi de me débrouiller pour apporter les fleurs.

- Je crois que l'équipage du vaisseau de ligne qui nous a amenés jusqu'ici se souviendra encore longtemps de ce voyage. Et surtout de cette caisse chargée de pots sur laquelle tu veillais jalousement !

- N'empêche... je suis bien contente de mon coup !

- Tu sais que tu es bien la digne mère de ta fille !

Elle éclata alors de rire. Et se pencha pour appuyer sa tête contre son mari.

Un bruit dans le couloir les fit se séparer, et un homme en costume sombre traversa la pièce pour venir jusqu'à eux.

-Les voilà.

**

Salomé s'empressa de se lever et de se tenir très près de son mari, tout en glissant ses mains derrière son dos, pour y cacher le bouquet.

Curtis fut le premier à entrer dans la salle et il marqua un temps d'arrêt en voyant les parents de Jelle. *Oh bon sang, se dit-il, si je m'attendais à... ce qu'ils soient là eux aussi !*

Grag, qui portait toujours les filles, et Mala le suivaient. Puis ce furent les amis, Suzy d'abord, Clara et Jason, Ken et Sarah, Ilyam, enfin Davies, Jelle et Simon. Ezla fermait la marche avec Joan.

Pour Joan, ce fut la plus belle surprise de la journée. Voir ceux qu'elle considérait comme ses parents et qu'elle ne s'attendait à retrouver que sur Ixio était pour elle le plus beau des cadeaux de cette journée bien particulière.

Elle ne trouva rien à dire quand sa mère adoptive s'avança jusqu'à elle en lui tendant le bouquet de fleurs mélangées qu'elle avait tout spécialement rapportées de son jardin.

- Tiens, ma chérie, c'est ton bouquet. Avec une rose, tu sais, celle que tu aimes tant.

- Merci, merci à vous... oh..., et elle fut incapable de dire autre chose.

Jelle passa alors son bras sous celui de son amie et l'officier chargé de la cérémonie annonça :

-Et bien, Mesdames et Messieurs, si vous voulez bien prendre place... nous allons commencer.

**

Narna se tenait debout entre sa mère et sa marraine. Elle avait la charge de garder le bouquet de Joan durant la cérémonie. Elle se sentait très fière d'être aux premières loges, mais fût un peu déçue que cela passât si vite.

-Oui.

La voix ferme de Curtis retentit.

-Oui.

Suivie de la voix douce de Joan.

Salomé échangea un regard avec Ezla. La voilà Newton, et plus Landore, pensa-t-elle. Ezla hochait la tête, il savait exactement ce qui passait dans la tête de Salomé à cet instant précis. Une pensée pour les absents...

-Vous pouvez procéder aux échanges des anneaux, dit l'officier.

Curtis se tourna alors vers leurs amis rassemblés derrière et fit un petit geste en direction de Grag. Celui-ci se pencha vers Aziliz à laquelle il confia une petite boîte. Depuis qu'il avait accompagné son Capitaine sur Terre pour un court voyage, il avait soigneusement surveillé cet écrin, sans l'ouvrir. Grag n'était pas curieux. Mais Mala avait tout fait pour le trouver. Sans compter Joan... mais les pires avaient été Eek et Oog qui voulaient s'amuser avec, et qui avaient failli rendre fou le robot, le jour où ils avaient mis la main dessus et l'avaient cachée au milieu des vêtements de Joan. Il n'aurait plus manqué qu'elle le trouve !

Eek avait bien rapidement rapporté la boîte à son maître qui l'avait menacé de rester puni, sur Tycho, si la boîte ne regagnait pas immédiatement la cachette que le robot avait confectionnée.

Enfin, ces fameux anneaux étaient maintenant en bonne main, dans la petite main innocente d'Aziliz qui se dirigea très fière vers son parrain.

-Merci, ma puce, lui dit-il.

Il prit alors le petit écrin, l'ouvrit et prit celui de Joan qu'il lui passa au doigt. Elle découvrit alors ce qu'il avait choisi et était parvenu à lui cacher des semaines durant. Un simple anneau d'argent, gravé à leurs initiales entourant une petite étoile. Elle sourit.

- Très beau choix, lui dit-elle, avant de faire de même pour lui.

- Vous pouvez embrasser la mariée, ajouta l'officier avec un petit sourire.

Et là, Jelle se dit une fois encore *Jamais rien comme tout le monde*. Elle s'était bien demandé comment Curtis se tirerait de ce moment particulier. Lui qui détestait manifester ses sentiments devant tout le monde... Un *niu niu* ! Oh, le coquin ! Mais quelle jolie idée... C'était en fait un baiser à la chinoise, que l'on se donne juste en se frottant le nez.

**

Dans la salle du restaurant l'Astrolabe, une salle qui offrait une vue panoramique sur toute la côte, tout un groupe joyeux était attablé.

Clara lança soudain d'une voix gaie :

-C'est quand même le premier repas de noce auquel je participe sans que les mariés soient présents... Il faut le faire !

Assise en face d'elle, Jelle murmura, avec une lueur de malice dans les yeux :

- Jamais rien comme tout le monde !

- Qu'est-ce que tu marmonnes, Jelle ?

- J'ai dit que Curtis et Joan ne font jamais rien comme tout le monde.

- Ouais... ça... on avait remarqué. D'ailleurs... je suis certaine que tu es au courant de tout cela depuis des semaines ! Sans compter sa robe... elle aurait pu choisir une blanche, quand même, pour son mariage ! C'est la tradition !

- Je me suis bien mariée en rouge, dit Jelle. Sa robe est très jolie.

- Je me doute que tu ne vas pas dire le contraire, car je parie que tu l'as choisie avec elle.

Jelle répondit par un simple petit sourire malicieux.

- Est-ce qu'ils vont nous rejoindre plus tard ?

- Non, je ne crois pas. Ou alors, ils changeraient d'avis, mais je te promets que je ne suis pas au courant.

Suzy, avec son habituel dynamisme, prit alors la parole :

- Ne nous raconte pas d'histoire, Jelle, je suis certaine que tu en sais bien plus que tu n'as voulu nous le dire !

- Je ne vois pas à quoi tu fais allusion, Suzy...

- Ne me dis pas que tu n'étais pas au courant pour le bébé ! Tu as gardé le secret !

- Alors, là, d'abord, je n'étais pas la seule à être au courant, dit-elle en se tournant vers l'homme assis à ses côtés.

Ce dernier ouvrit alors des yeux ronds, mais son sourire fit aussitôt comprendre à toute la tablée qu'il jouait simplement à un petit jeu avec sa femme. Celle-ci lança alors un regard bien plus explicite en direction d'Ezla, assis en bout de table, aux côtés d'Ilyam. Se voyant ainsi interpellé, il secoua la tête tout en s'occupant avec beaucoup d'attention des fruits de mer qui se trouvaient dans son assiette.

- Rien vu.

- menteur, Ezla !, s'exclama Ken.

- Je te dis que je n'étais pas au courant, Ken. Moi, je n'ai pas de sixième sens aussi affûté que Jelle...

- Ce n'est pas peu dire qu'elle a le sixième sens affûté, reprit Davies.

- C'est d'ailleurs pour les qualités de mon sixième sens que le Capitaine Flam m'a fait embarquée avec tout l'équipage, dit-elle avec aplomb.

A cette remarque, Mala manqua de s'étouffer et Ezla leva les yeux au plafond. Grag intervint alors :

- Faut-il te rappeler comment tu t'es moquée de moi ?

- A ta place, tas de ferraille, je ne serais pas fier de raconter cette histoire... tu t'es fait avoir comme un bleu !, se moqua Mala.

- Plaignez-vous, plaignez-vous... qui c'est qui était content de m'avoir à bord pour avoir droit aux meilleurs repas que vous n'avez jamais faits sur une mission, hein ?

- Le seul moyen de t'empêcher de vomir, c'était quand même de t'abrutir avec les médicaments et de t'enfermer dans la cuisine...

- Voilà pourquoi je n'ai rien vu de la grossesse débutante de Joan, intervint Ezla. Elle prenait du poids à cause de tes bons petits plats !

Tout le monde éclata de rire à cette remarque.

- N'empêche, Jelle, ils sont partis où ? C'est quoi ces manières de s'éclipser, à peine la séance de photos terminée ?, demande à nouveau Clara.

- Je pense que si tu n'avais pas été aussi ch... durant la séance de photos, ils seraient restés avec nous. D'ailleurs, je te ferais remarquer que le nombre de couverts prévoyait qu'ils soient là.

- Maintenant, c'est de ma faute ? Ils sont repartis sur la Lune ?

- Non, non, dit Mala.

- Ah, toi, tu en sais plus aussi ! Je vais te cuisiner !

- Je ne dirai rien, même sous la torture. Muet comme une carpe.

- Une carpe toute molle, alors, lança Grag, bien content de pouvoir se moquer à son tour de son ami.

A cet instant, Jelle se leva pour s'approcher de la grande baie vitrée. Devant, un petit espace de jeux pour enfants avait été installé : ses deux filles y jouaient avec leurs poupées et avec Oog et Eek.

-Ca va, mes chéries ? Vous ne voulez pas manger un petit peu ?

La plus grande secoua la tête. La petite ne leva même pas le nez de ses jouets.

Jelle regarda alors par la fenêtre, pensive.

Non, vraiment rien comme tout le monde...

Elle savait parfaitement où étaient passés les mariés, et qu'ils avaient prévu de ne pas rester déjeuner avec eux tous. C'est *leur* journée, pensa-t-elle. Ils ont bien le droit de la vivre comme ils l'entendent. Deux semaines auparavant, Joan lui avait demandé d'aller faire un repérage. Si l'endroit qu'elle avait choisi était vraiment aussi joli et aussi tranquille qu'annoncé dans la publicité. Alors elle était partie tôt un matin, après avoir déposé les filles à l'école, pour visiter l'hôtel que Joan avait sélectionné parmi plusieurs dans la région. Grâce à son sourire enjôleur, elle avait même pu visiter plusieurs chambres et en avait choisi une pour ses amis.

- Jelle !

- Oui, Suzy ?

- Mais qu'est-ce qu'ils vont faire, maintenant ?

- Tu veux que je te dise ce qu'ils sont en train de faire ?

- Ah, mais non, idiote... je parle de demain, plus tard, enfin ? Ils vont vivre où, comment ? Ca, tu dois bien le savoir ! Joan n'a rien voulu nous dire...

- Tu n'as toujours pas compris que pour faire parler Joan, ça ne servait à rien de la cuisiner ? Et Curtis, c'est encore pire...

- Pourtant, toi, tu y arrives bien. Et tu les cuisines.

- Oui, mais à ma façon. Quant à l'avenir..., commença-t-elle en revenant s'asseoir.

- Alors ? Elle va rester avec lui sur la Lune ?

- Où veux-tu qu'elle aille ? Ils ne supportent plus d'être séparés.

- Mais quand même... quand il va repartir, en mission... et le bébé ?

- Ben, soit, je le garderai, soit Joan viendra avec lui chez Ezla ou chez nous, ou alors, ils partiront tous ensemble.

- Tous ensemble ? Mais ils sont fous ! Il est complètement fou, Curtis !

Jelle haussa les épaules. Clara commençait à sérieusement l'agacer avec ses questions.

- Bon, je vais te dire une dernière chose, Clara, et après, tu me fous la paix avec Curtis et Joan, j'ai envie de profiter de ce que j'ai dans mon assiette.

- Bon, bon, d'accord... dis-moi alors ?

- Curtis n'est pas un homme comme les autres, Joan n'est pas une femme comme les autres, ce bébé ne sera pas un bébé comme les autres et il n'aura pas une vie comme les autres. Un point, c'est tout. Maintenant, tu me laisses déguster mes langoustines ou je t'envoie le pot de mayonnaise dans la figure.

- T'es pas drôle.

- Ca m'est égal. Fiche-moi la paix, et surtout, fous leur la paix aussi.

- De toute façon, comme on ne sait toujours pas où ils sont et qu'ils ne sont certainement pas joignables... je ne vois pas comment je pourrais les embêter, même si ce n'est pas l'envie qui m'en manque ! D'ailleurs...

- D'ailleurs quoi, siffla Jelle en tendant la main vers le pot de mayonnaise.

- D'ailleurs, on fait comment pour leur apporter le petit déjeuner demain matin ? Normalement, c'est la tradition...

Avant que les choses ne tournent mal, Davies qui surveillait sa femme depuis un petit moment, réussit à plaquer sa main sur la table pour éviter à Clara de se retrouver maquillée de mayonnaise.

-Du calme, les filles. Je vous rappelle qu'on est quand même dans un des restaurants les plus chics de la ville et que c'est un repas de noce, pas une foire d'empoigne.

Jelle se tourna alors vers son mari et lui offrit un de ses plus jolis sourires, un de ceux qui le faisait complètement craquer.

-Tu as raison, mon chéri. Mangeons donc. Et faisons honneur aux absents.

**

Curtis ouvrit doucement la porte de la grande chambre d'hôtel dont la fenêtre donnait sur la mer, une mer qui avait pris la teinte grise du ciel et qu'on distinguait à peine à travers les flocons qui tombaient lentement. Il neigeait. Des flocons comme une caresse.

Joan regardait le paysage, debout devant la fenêtre. Elle portait toujours sa longue robe grise, aux manches un peu évasées qui s'arrêtaient à mi-bras. La ceinture rouge ceignait sa taille, en soulignant la forme désormais bien généreuse, et dans ses cheveux blonds qui avaient repoussé jusque sur ses épaules, elle avait glissé une rose du même rouge sombre.

Il s'avança jusqu'à elle, l'entourant de ses bras, glissant ses mains sur son ventre. Il appuya son menton sur son épaule.

- Comment allez-vous, Madame Newton ?

Elle leva sa main droite jusqu'à son visage, et il sentit la douce caresse de ses doigts sur sa joue. Elle sourit.

-Très bien, Monsieur Newton.

- Il était délicieux ce petit repas. J'espère que nos amis ont aussi bien mangé.

- Je n'ai aucun doute. On peut faire confiance à Jelle pour le choix du restaurant ! De même que cet hôtel, elle a bien choisi, n'est-ce pas ?

- Oui. Quand je pense qu'elle a réussi à nous dégouter la chambre qui offrait la plus belle vue sur la mer, alors qu'elle était déjà réservée... je ne sais pas comment elle a fait...

- J'ai ma petite idée à ce sujet...

- C'est dommage qu'il neige. J'aurais aimé qu'on se promène un peu en bord de mer.

- Mais c'est un beau spectacle.

- Oui.

Il ferma les yeux, pour savourer cet instant. Comme un coup de poing sous ses mains lui fit les rouvrir d'un coup.

- Hé bé, ça s'agite là-dedans !

- C'est son heure... toujours en fin de journée.

- Et en plein milieu de la nuit. Ca promet, ajouta-t-il en riant.

Elle se retourna vers lui. Ses mains entourèrent ses reins. Elle posa les siennes sur ses épaules. Il ne pouvait plus la serrer autant contre lui qu'avant, désormais. A cause de ce ventre rond qui prenait de plus en plus de place.

- Je t'aime.

- Moi aussi. Je t'aime.

Elle lui offrit ses lèvres. Il l'embrassa doucement, mais déjà, elle voulut plus. Et de ses mains, elle attira son visage plus près du sien, et glissa sa langue entre ses lèvres, pour un baiser plus passionné. Il y répondit de la même façon.

- Tu sais que je me pose une question depuis tout à l'heure, dit-elle.

- Laquelle ?

- Si ce grand lit est aussi confortable qu'il n'y paraît.

- Tu veux l'essayer dès maintenant ?

- Non... je veux que NOUS l'essayons dès maintenant.

Il rit. Il adorait ce genre de petits échanges avec elle, pleins de tendresse et de sous-entendus amoureux. Il vit briller ses yeux.

- Tant pis pour la mer, de toute façon... j'ai un plus bel océan à parcourir. Rien que tes yeux sont une promesse, mon amour.

- Et que devrais-je dire tes tiens ? Comme une nuit qui me recouvre et m'emporte...

- Et où voudrais-tu que je t'emmène ?

- Juste au creux de tes bras.

Il l'embrassa à nouveau. Puis ôta délicatement la rose rouge de ses cheveux.

- Je vais la faire sécher, murmura-t-elle. Pour la ranger soigneusement dans mon carton à secrets.

- Un souvenir du plus beau jour de ta vie, c'est cela ?

- Ce n'est pas le plus beau jour de ma vie. Il n'y a pas de plus beau jour, il y a juste des beaux jours, toujours, quand je suis avec toi. Que tu es avec moi. Aucun de ces jours n'est plus beau que l'autre. Aujourd'hui est juste un jour particulier.

- J'aime comment tu vois les choses. Jamais comme tout le monde.

- Comment une femme *pas comme les autres* pourrait-elle voir les choses comme tout le monde ?

Il lui sourit. Elle s'écarta un peu de lui, et il vit passer une ombre dans ses yeux.

- Qu'y a-t-il ?, lui demanda-t-il en laissant glisser sa main jusqu'à son petit menton.

- Regarde donc ce qu'une autre femme pas comme les autres nous a offert.

Elle fit quelques pas en direction d'une table basse sur laquelle était déposée une grande feuille roulée.

Une photo, sans doute... Qu'est-ce que Jelle a manigancé ?

Car il ne pouvait s'agir que d'elle.

Il s'approcha de Joan, qui déroula la feuille devant lui. C'était un arbre généalogique. Mais à la place des noms, Jelle avait disposé des photos. Tout en bas, un espace vide marqué d'un point d'interrogation. Au-dessus, une des photos qu'ils avaient prises quelques heures plus tôt. Mais aussi, une autre branche, partant de lui comme d'elle : avec une photo d'Ezla, Salomé et Victor pour elle, une de Mala, Grag et Simon pour lui. Pour ne pas oublier ceux qui les avaient élevés, même s'il n'existait pas de lien de sang avec eux.

Il fit courir son index le long de la branche qui remontait depuis Joan, puis la sienne.

- C'est un très beau cadeau. Et très original.

Puis après un temps d'arrêt, il ajouta :

- Elle a dû réussir à soudoyer Simon pour obtenir certaines photos... celles de mes arrières grands-parents, notamment.

Joan laissa le cadeau de Jelle s'enrouler à nouveau sur lui-même.

- Elle m'a surtout dit ceci :

A tous nos absents, et ils sont nombreux. Mais surtout, à l'avenir. Et que la ligne du destin se brise.

Curtis fronça les sourcils. Ce n'était pas un message très joyeux.

- Curt ?

- Oui, ma chérie.

- Où sont-ils ? Crois-tu qu'ils étaient avec nous ? D'une manière ou d'une autre ?

Il regarda pensivement le visage de la jeune femme, de sa femme.

- Ils sont dans nos cœurs, et le seront toujours. Et bien sûr qu'ils étaient avec nous. Où pouvaient-ils être ?

Il la reprit dans ses bras, la serrant tendrement contre lui, autant que le ventre rond le lui permettait. Il laissa passer une longue minute, puis quand il sentit que la tension se relâchait un peu en elle, il déposa un léger baiser dans ses cheveux, là où elle avait auparavant glissé la fleur.

Puis il posa sa bouche contre son oreille et lui murmura :

- Et maintenant, si on se décidait à l'essayer, ce lit ?

FIN